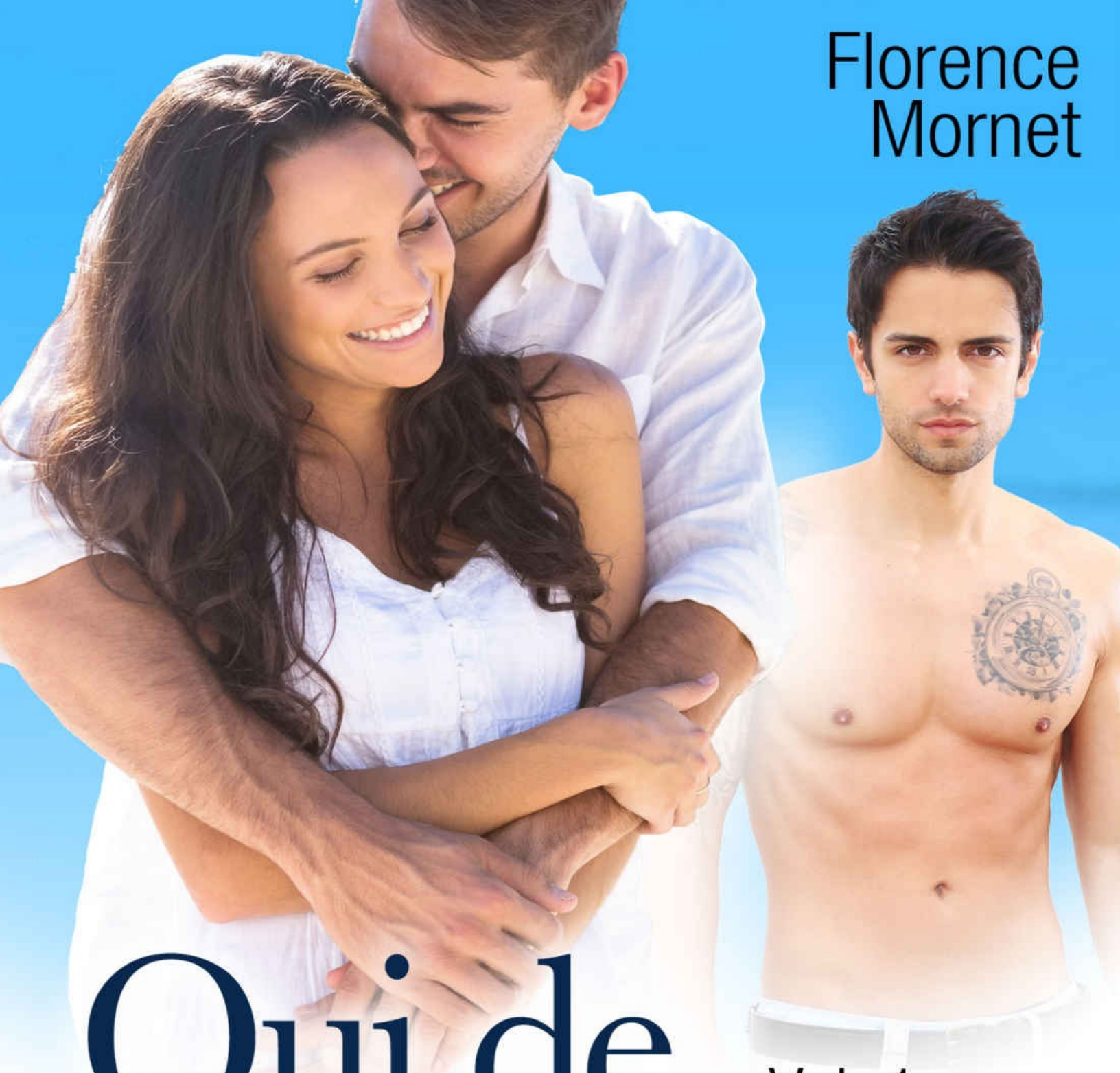


Florence
Mornet



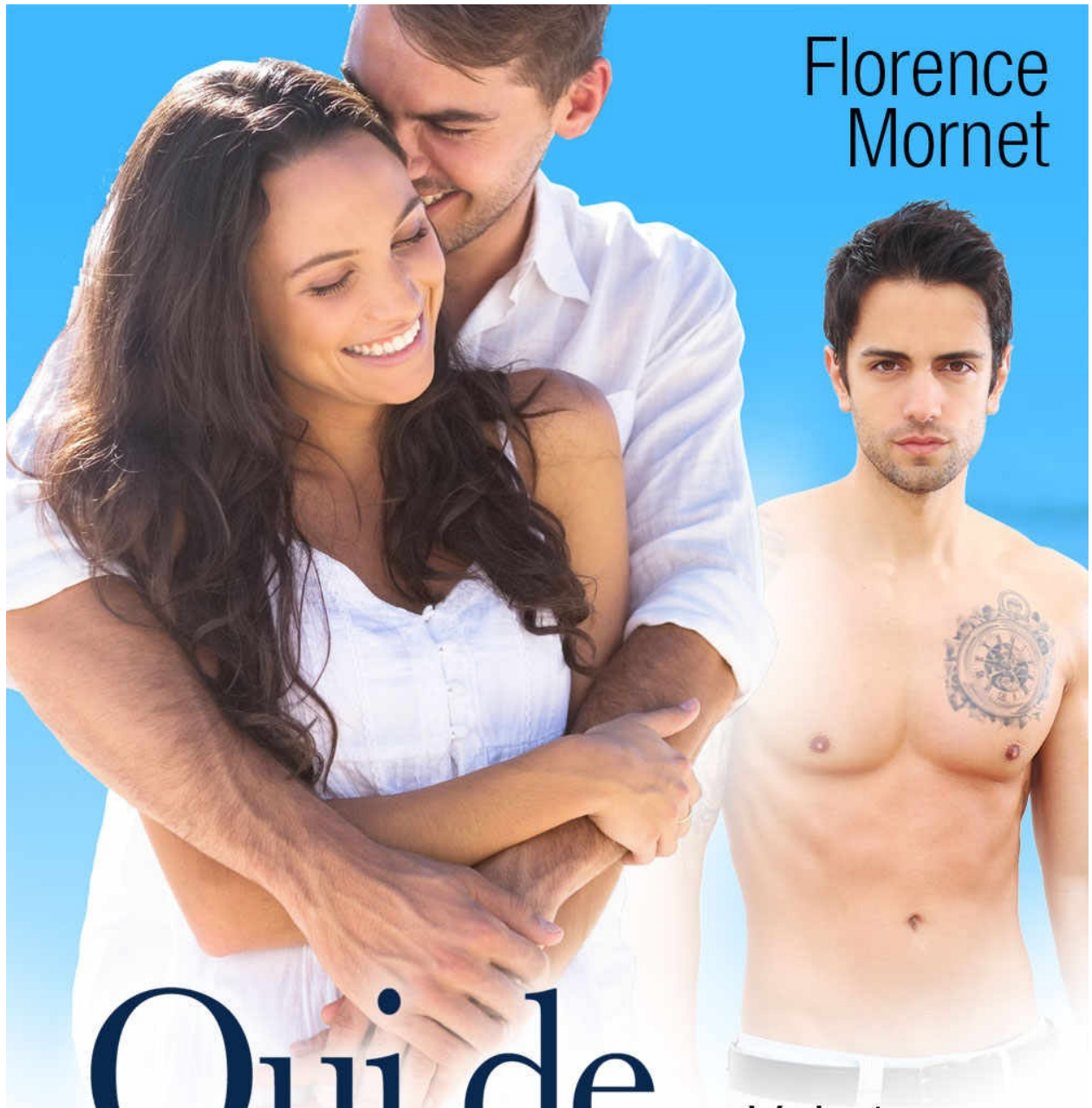
Qui de vous deux ?

Vol. 1



addictives

Florence
Mornet



Qui de vous deux ?

Vol. 1



addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

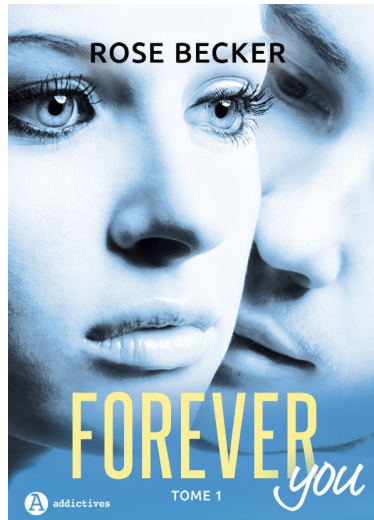
Également disponible :

Forever you

Je m'appelle Grace Adams, j'ai 17 ans et ma vie est empoisonnée par un secret. Je ne suis pas celle que je prétends. Je porte un masque en permanence : au lycée, avec mes amis, en famille. Je joue à être une autre, une fille que je ne suis pas.

Jusqu'à Noam.
Noam Hunter.

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

You... after me

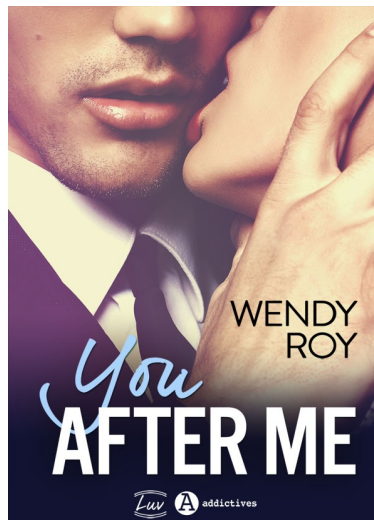
Pour Elizabeth Jones, seule son entreprise compte.

Les sentiments ? Surfaits.

Les hommes ? Négligeables.

Alors quel intérêt pourrait avoir Scott Anderson, cet écrivain doux et sensible ? Aucun. Surtout quand sa société est en danger ! Pourtant, il se pourrait bien que cet homme d'apparence inoffensive soit la véritable menace, celle qui pourrait tout changer, pour elle comme pour lui...

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

Dark Love : Forget

Douce et innocente, Anna doit se marier avec Yann, son ami d'enfance, qui exerce une emprise de fer sur elle. Iris, sa meilleure amie, est son exacte opposée : libérée et séductrice, elle n'accepte aucune règle. Mais à quelques mois de la cérémonie, Anna prend peur et s'enfuit. Iris l'accueille à bras ouverts, sans lui poser la moindre question, et se promet de sauver son amie et d'annuler le mariage.

Elle lui fait alors rencontrer de nombreux hommes, qui vont faire comprendre à Anna que la vie a bien plus à offrir qu'elle ne le croyait.

Mais Iris aussi cache un cœur malmené sous sa carapace : elle est la maîtresse de son patron marié, sa famille la rejette... Hayden, célèbre pilote de F1, n'a pas peur de plonger dans les ténèbres pour la découvrir. Des ténèbres où règnent la luxure, la sensualité et la décadence...

Hors de question pour Anna et Iris de revenir en arrière ! Le monde n'a qu'à bien se tenir !

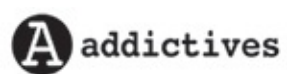
[Tapotez pour télécharger.](#)



Florence Mornet

QUI DE VOUS DEUX ?

Volume 1



Prologue

Sarah

Le décollage me soulève le cœur et me donne un mal de tête atroce. Dire que j'ai onze heures de vol à encaisser... Le voyage promet d'être long !

J'ai toujours pensé que la première fois que je prendrais l'avion, ce serait aux côtés de mon mari. Nous nous serions offerts des billets pour notre voyage de noces en direction de la Barbade ou de n'importe quelle île des Caraïbes, hypnotisés par l'amour fou que nous éprouverions l'un pour l'autre. Mais au lieu de ça, à trois semaines de notre mariage, je fuis.

Je fuis Gabriel, mon fiancé. Je fuis mon quotidien sans surprises, sans passion et sans saveurs. Je fuis ma vie d'une monotonie étouffante. Et le pire dans tout ça ? Je suis lâche ! Moi qui ai un caractère bien trempé, qui ai toujours ce que je veux, qui me fais respecter dans l'hôpital où j'occupe un poste de chef des internes, je me défile aujourd'hui. Je n'ai même pas été capable de dire à Gabriel que je partais, que j'avais besoin d'air. J'ai fait mes valises pendant son déplacement. à Londres et j'ai mis les voiles. Et je m'en veux, parce qu'il est tellement adorable qu'il m'aurait comprise, pensant que la date fatidique de notre union approchant, j'avais peur. Mais comment lui dire qu'il ne s'agit pas de ça ? Que c'est bien au-delà de tout cela...

Peut-être simplement que je ne me comprends pas moi-même. J'ai toujours été une femme aimante et dévouée. Je prépare de bons petits plats chaque jour où je ne suis pas de garde, je prends soin de notre intérieur et j'arrive même à supporter mon horrible belle-mère en souriant.

Et Gabriel m'offre en retour tout ce dont une femme peut attendre de son conjoint : dîners romantiques dans des grands restaurants, week-ends improvisés dans tous les coins de France, loft parisien qui n'a rien à envier à ceux des célébrités et petits cadeaux régulièrement. Il est aussi un formidable amant qui, chose rare, fait toujours passer mon plaisir avant le sien.

Une vie de rêve, me direz-vous... Eh bien peut-être que c'est finalement cela qui me dépasse ; elle est trop parfaite ! La date du mariage arrivant à grands pas, cette date qui me scellera définitivement dans cette vie paradisiaque que je partage avec mon fiancé depuis maintenant treize ans, depuis que j'ai dix-huit ans, cette vie dont toutes les femmes rêveraient, je prends la fuite et n'assume plus mon statut de femme comblée.

Une secousse me tire brutalement de mes rêveries, l'avion entame sa descente vers l'aéroport de Saint-Denis. La Réunion. Mon exil. Je sais, j'aurais pu choisir pire ! Quand ma chef m'a proposé une place qui s'est libérée à la dernière minute pour un séminaire plus qu'ennuyeux sur les maladies dégénératives congénitales – pas du tout mon domaine, qui plus est – j'ai sauté sur l'occasion. Le départ était programmé pour le lendemain et comme Gabriel n'était pas là, j'ai profité de l'opportunité pour mettre les voiles.

Au moment où les hôtes de l'air nous autorisent enfin à sortir de l'avion, je me précipite sur les marches qui me délivrent de mon calvaire. Je cours presque à travers les innombrables couloirs et le grand hall de l'aéroport et, une fois sortie, me laisse envahir par la chaleur de l'île. Les gens sont souriants, le soleil brille haut dans le ciel et j'entends déjà, inconsciemment, le clapotis des vagues... Je sens que je ne vais pas regretter mon coup de tête. Après avoir pris une profonde inspiration, je m'élance d'un pas décidé vers ma semaine d'évasion.

Matt

Dans quelques heures, je serai sous le soleil de La Réunion. Ah les plages de sable fin, les cocktails sous les cocotiers, le soleil omniprésent... ! Une semaine au bord de l'océan Indien, j'en ai rêvé. Et c'est là, maintenant, tout près de moi. Il ne me reste plus qu'à supporter la foule pressée, les touristes qui se perdent dans les couloirs et à affronter les onze heures de vol et les turbulences. Et ça, c'est déjà moins mon truc.

J'ai voulu jouer les aventuriers, mais je dois dire qu'en cet instant, je n'ai qu'une envie, c'est de rebrousser chemin, surtout dans cette fourmilière qu'est le hall des départs en ce premier jour des vacances parisiennes. J'étouffe !

Cependant, l'idée de retrouver mon cousin, parti s'installer là-bas, me réchauffe le cœur. Cinq ans que je ne l'ai pas vu. Sa joie de vivre me manque et j'ai hâte de le revoir.

Mes yeux s'égarèrent sur la foule bruyante qui m'entoure, composée de gens totalement différents les uns des autres et qui, d'ailleurs, ne s'occupent que de leurs petites personnes comme s'ils étaient seuls dans cet aéroport.

Il y a cette famille aux anges qui paraît pressée d'arriver à destination à la vue des trois enfants qui trépignent d'impatience devant les portes d'embarquement pendant que la mère leur étale de la crème solaire et que le père déplie une carte de l'île pour commencer à tracer un itinéraire. Savent-ils qu'ils ont onze heures d'avion pour faire tout ça ? Ils sont tellement ridicules que leur innocence finit par m'arracher un sourire. Ils ne sont pas ridicules... ils sont heureux ! Voilà tout.

J'aperçois un homme élégamment vêtu, tirant derrière lui valise à roulettes et sac de sport. Sûrement un grand sportif que je ne connais pas. Un couple de personnes âgées, une bande d'amis dont le plus vieux ne doit pas dépasser les vingt ans, sans doute tous issus de la bourgeoisie parisienne, beaucoup de Réunionnais qui retournent certainement chez eux ou rendent visite à leur famille, composent le hall d'attente. Et puis il y a cette jolie femme de dos, énigmatique, qui ne cesse de regarder tout autour d'elle comme si elle craignait quelque chose.

L'enregistrement terminé, je pénètre à bord de l'avion, guidé par de charmantes hôtesse aux sourires ravageurs. Alors que mes yeux parcourent les autres passagers, je tombe à nouveau sur cette femme, celle du hall. Elle est assise quelques rangées devant moi et bien que je n'ai toujours pas pu apercevoir son visage, je la sens stressée. Je le devine aisément à ses mains agrippées si fort aux accoudoirs que leurs jointures sont devenues blanches.

Onze heures de vol. Une éternité que je compte compenser par une bonne sieste accompagnée d'un peu de musique, ou par le visionnage de films.

– Dans onze heures, à nous le paradis ! s'écrie Émilie en s'installant à côté de moi et en m'embrassant à pleine bouche sans se préoccuper des autres passagers.

Oui, j'ai oublié de préciser, la seconde raison de ce voyage, en plus de rendre visite à mon cousin, est d'emmener ma petite amie en vacances pour célébrer notre première année de vie commune.

PARTIE I

SAMEDI

1

Sarah

- Bonjour Madame et bienvenue au Paradise Hôtel. Je vais prendre votre nom de réservation.
- Bonjour, je suis Mademoiselle Leconte. C'est mon employeur qui a réservé pour moi.
- Je vois, vous venez pour le congrès médical ?
- C'est exactement ça, réponds-je en souriant.

Pendant qu'elle cherche ma réservation dans cet établissement qui doit comporter plusieurs centaines de chambres, je regarde autour de moi pour m'imprégner des lieux.

Le hall d'entrée est immense, composé de nombreuses banquettes bleu turquoise qui encerclent des tables basses aux teintes sable. Des plantes ornent chaque recoin et baignent l'endroit de couleurs tropicales qui nous plongent dans l'ambiance. Des peintures représentant des orchidées roses sont accrochées aux murs et apportent une nuance supplémentaire au tableau grandeur nature qui m'entoure.

Je ne peux m'empêcher de penser que Gabriel aurait adoré cet endroit...

Je secoue la tête pour chasser ce songe et reporte mon attention sur l'hôtesse d'accueil qui pianote toujours sur son clavier, un air contrarié sur son visage parfait.

- Quelque chose ne va pas ? demandé-je, inquiète.
- Je ne trouve pas votre réservation... murmure-t-elle. Vous êtes sûre qu'elle a été faite dans notre hôtel ?
- Oui, bien sûr. Ce sont mes supérieurs qui m'ont donné l'adresse.
- Vous pouvez me rappeler votre nom ?
- Leconte. Sarah Leconte.

– J’ai beau chercher, mais non, je ne trouve pas. Je suis navrée, mais je n’ai pas de chambre à vous donner.

– Vous n’avez plus rien de libre ?

L’hôtesse lève enfin son regard vers moi et, un sourcil relevé, me dévisage comme si j’étais une folle échappée d’un asile.

– Une chambre de libre en pleine période de vacances ? Vous plaisantez j’espère ! lâche-t-elle de son ton le plus sérieux.

Ma fierté est piquée au vif. Je ne sais pas pour qui elle me prend, mais je ne suis pas stupide. Je n’aurais jamais eu l’idée d’embarquer dans un avion pour parcourir plus de 9 000 kilomètres sans avoir pris la peine de m’assurer d’avoir une chambre qui m’attende à mon arrivée.

– Écoutez, je dois remplacer une certaine Élisabeth Martin, peut-être que le changement de nom n’a pas été effectué... dis-je en serrant les dents pour m’empêcher d’envoyer promener cette femme qui ose me prendre de haut.

– Effectivement, j’ai bien une réservation à ce nom-là.

– Parfait ! m’exclamé-je, soulagée, en tendant ma main pour recevoir mon badge d’accès.

– Oui, sauf que nous n’avons aucune trace de cet échange. Je ne peux donc pas vous donner cette chambre tant que nous n’aurons pas la certitude que Madame Martin ne viendra pas.

– Et que vous faut-il comme preuves ? Que j’appelle mes supérieurs pour qu’ils vous transmettent le message directement ? Manque de chance, cela risque d’être compliqué un week-end...

Je commence à perdre patience. Le voyage m’a fatiguée et je n’ai qu’une envie, m’allonger dans un bon lit douillet et fermer mes yeux pour oublier d’où je viens, ce que je fais là et ma culpabilité envers Gabriel qui doit être mort d’inquiétude à cette heure-là d’être sans nouvelle de ma part.

– Tout ce que nous pouvons faire, c’est attendre ce soir minuit. Et si Madame Martin ne s’est pas présentée, alors nous vous contacterons pour que vous récupériez sa chambre.

– Super ! Je suppose que je dois vous remercier en plus ? répliqué-je, cinglante.

Je n'attends pas la réaction de l'hôtesse. Après avoir griffonné mon numéro de téléphone sur un post-it à l'effigie de l'hôtel, j'attrape la poignée de ma valise et sors en trombe dans la rue plongée sous la chaleur étouffante de l'île.

Ça commence bien ! Quelle idée j'ai eue aussi de me lancer dans cette aventure ! Aller à un séminaire qui ne m'intéresse pas pour fuir un homme que j'aime éperdument. Quelle conne ! Il n'y a vraiment que moi pour faire ça. Et maintenant ? Qu'est-ce que je fais ? Il est à peine quinze heures...

Comment tuer neuf heures dans un lieu qui vous est parfaitement inconnu, en jean, pull et baskets sous un soleil de plomb, sans endroit où se changer, et avec une énorme valise à traîner comme un boulet ?

Je pousse un soupir de frustration et me dirige vers la plage. Un bar se dresse à une bonne cinquantaine de mètres devant moi. Ses barrières en bambou et ses multiples petites paillotes qui composent la terrasse m'appellent. Oui, c'est exactement ça ! Un bon cocktail, et mon moral n'en ira que mieux.

Malgré les regards moqueurs et les gloussements des gens que je croise – à la fois, je reconnais que si je voyais une femme vêtue comme sur le continent essayer de traîner une valise dans le sable, je rirais également –, mon énervement s'atténue quand je me rends compte réellement du paysage qui m'entoure.

La plage de Boucan Canot s'étend à perte de vue, bordée par une mer turquoise qui scintille sous les rayons du soleil. Des palmiers la bordent et la séparent des premières bâtisses qui la longent. À un endroit, il y a un amas rocailleux dans l'eau ; il forme une sorte de bassin totalement protégé des vagues dans lequel les enfants s'amusent, équipés de masques, tubas, brassards et autres accessoires nécessaires pour les occuper.

Je réprime un sourire. J'ai toujours voulu avoir des enfants. Ce n'est pourtant pas Gabriel qui refuse, lui-même en crève d'envie. Ce n'est malheureusement pas compatible avec nos débuts de carrières. Alors que je passe les trois quarts de mon temps à l'hôpital pour faire mes preuves et grimper les échelons rapidement, il travaille d'arrache-pied avec le meilleur architecte de Paris pour apprendre le plus possible, afin de pouvoir ouvrir son propre cabinet dans les années qui viennent.

- Que puis-je faire pour vous, jeune demoiselle égarée ? me demande le serveur du bar alors que je cherche un endroit pour caler ma valise.
- À part me servir un cocktail corsé en rhum ? soupiré-je.
- Tout ce que vous désirez, insiste-t-il en me fixant de ses yeux verts qui ressortent sur sa peau mate.
- Si vous avez un recoin où je pourrais me changer, vous seriez mon sauveur.

Il m'adresse un sourire et me conduit dans la réserve.

Je sors mon mini short bleu foncé ainsi qu'un débardeur bustier rouge. Je troque mes baskets contre une paire de sandales aux fines lanières et remonte mes longs cheveux bruns bouclés à l'aide d'une pince. Immédiatement, toute la tension qui s'était emparée de moi disparaît.

Lorsque je retourne côté client, je me hisse sur un tabouret de bar et m'accoude au comptoir.

- Un Mai-Tai pour la demoiselle, me dit le serveur en m'apportant un cocktail aux couleurs orangées dans lequel il a planté un parapluie, un palmier et un bâtonnet piqué de fruits exotiques.
- Je vous remercie. Infiniment ! Et vous pouvez m'appeler Sarah.
- Enchanté, Sarah. Je suis Tahiri, votre fidèle serviteur, me glisse-t-il avec un clin d'œil.

Je lui réponds par un sourire et porte le verre bordé de sucre coloré en rouge à mes lèvres, pour me laisser envahir par la chaleur de l'alcool et l'acidité des saveurs du cocktail.

Matt

Arrivés à l'hôtel du Soleil Couchant, nous sommes accueillis par toute une brigade d'employés qui nous débarrassent de nos bagages, nous expliquent les différents points à connaître sur le fonctionnement des lieux et nous accompagnent dans notre suite.

À la sortie de l'ascenseur, un tapis rouge couvert de pétales de fleur nous

guide jusqu'à notre petit cocon pour les jours à venir. Petit cocon qui se trouve être un véritable paradis.

- Waouh, Matt ! Tu ne t'es vraiment pas moqué de moi ! C'est magnifique ! s'écrit Émilie, les yeux écarquillés devant la splendeur de notre chambre.

Je m'approche doucement d'elle, me cale contre son dos et passe mes bras autour de sa taille. Je pose ma tête sur son épaule et dépose un baiser dans son cou. Maintenant que le voyage et les aéroports bondés sont derrière nous, je me sens beaucoup mieux, plus calme, plus détendu.

- Bon anniversaire de vie commune, ma chérie, soufflé-je au creux de son oreille en laissant mes mains glisser sur son ventre et remonter le long de ses hanches.

Elle se tourne alors vers moi et m'embrasse fougueusement. C'est sa façon à elle de me remercier. Elle n'a jamais été très douée pour transmettre ses émotions et ses sentiments par les mots, mais elle a un langage corporel hors pair. Et je dois reconnaître que c'est ce qui m'a séduit au début de notre relation. Que voulez-vous, je ne suis qu'un homme !

Jamais je n'aurais pensé que notre histoire durerait si longtemps. Oui, j'avoue. Au début, Émilie n'était pour moi qu'un plan cul. Et puis une chose entraînant une autre, les jours passant, rythmés par la même frénésie sexuelle, nous nous sommes très vite retrouvés à entamer notre seconde année ensemble. J'ai fini par m'attacher à elle et nous avons continué notre chemin ensemble, toujours sur la mesure de nos ébats incessants. Mais petit à petit, la passion des débuts s'est atténuée. Il faut dire qu'une relation basée sur le sexe n'apporte jamais grand-chose quand l'amour ne prend pas le relais. Enfin... ce que j'en sais, moi, de l'amour...

Aujourd'hui, j'en suis à un point où je sais que je l'aime, et qu'elle m'aime en retour. Nous n'avons pas la relation idyllique dont tout le monde rêve, mais quand je vois la vie de couple désastreuse de certains de mes amis, je me dis que j'ai finalement plutôt de la chance. Certes, Émilie ne représente pas le grand amour, celui avec un grand A, celui qu'on nous présente dans les films à l'eau de rose. Mais elle partage ma vie depuis maintenant suffisamment longtemps. C'est donc bien un petit écrin contenant une fine bague en or sertie

de diamants qui se trouve caché au fond de ma valise, planqué dans une paire de chaussettes elle-même enfouie dans une des poches intérieures. À un moment, il faut savoir sauter le pas, et je pense que ces vacances en sont l'occasion.

Je la repousse alors doucement, malgré l'envie que je sens grandir en moi. Nous aurons tout le temps pour cela plus tard. Pour l'instant, j'aimerais visiter l'intégralité de notre suite, découvrir Boucan Canot et me rafraîchir un peu.

Elle m'adresse alors un immense sourire et je me noie dans ses grands yeux noisette. Ses cheveux noirs qui lui retombent sur les épaules, sa peau qui ne compte aucune imperfection, son petit nez retroussé et sa voluptueuse poitrine mise en valeur par un décolleté plongeant, font d'elle une femme magnifique à la plastique de rêve. Je n'ai d'ailleurs jamais vraiment compris ce qui l'attirait chez moi qui suis son exact opposé.

Alors qu'elle est de nature plutôt frivole, avec un tempérament impulsif et passionné, je suis un homme posé, réfléchi, toujours à peser le pour et le contre de chaque chose avant d'agir ou de parler. Je tiens cela de mon père. Il n'a jamais vraiment été sûr de lui et, pour éviter toute mésaventure, il prend constamment le temps à la réflexion pour ne rien laisser au hasard, chose qu'il m'apprend à faire depuis ma plus tendre enfance. Quant à mon caractère plutôt tolérant, je l'ai hérité de ma mère. « Mettre de l'eau dans son vin pour apaiser les lendemains » est sa réplique favorite, qu'elle se plaît à nous ressasser encore et toujours lorsque nous sommes, mon père ou moi, en colère. Eh bien Émilie est tout le contraire de cela, et c'est sans doute ce que j'aime le plus chez elle : parler et agir sans réfléchir aux conséquences, s'affirmer et tenir tête aux gens, même quand elle a tort. Au début de notre relation, elle m'était ainsi apparue comme une battante, une femme pleine de vie qui s'assumait et se démarquait. Je dois reconnaître que je l'envie énormément pour ce côté-là de sa personnalité.

Je l'embrasse tendrement et la laisse me traîner à travers la suite pour que nous la découvrons dans son intégralité. Salle de bains en marbre, lit à baldaquin, terrasse équipée de divans, de bains de soleil et d'un jacuzzi privé dont la vue donne directement sur la mer, petit salon, minibar bien rempli, baie vitrée couvrant la totalité d'un côté de la suite... Je n'avais jamais rien vu de tel et j'en ai le souffle coupé.

– Alors, que veux-tu faire pour cette fin d’après-midi ? lui demandé-je en la rejoignant sur la terrasse.

– J’aimerais aller à la plage ! Même si cette chambre est somptueuse, nous devons profiter des lieux, répond-elle en se déshabillant.

Elle se retrouve complètement nue, sur la terrasse, sa peau naturellement hâlée se teinte d’une touche de dorée sous le soleil cuisant. Elle retourne à l’intérieur et extirpe son bikini rose de sa valise.

Elle l’enfile devant moi, attrape nos serviettes de plage et, une main sur la hanche, me regarde.

– Tu viens ou j’y vais toute seule ? s’impatiente-t-elle.

– Laisse-moi le temps de me changer et j’arrive.

Émilie et sa patience légendaire ... !

Nous nous laissons porter par le flot de touristes qui nous dirige vers la grande plage de Boucan Canot. Main dans la main, nous choisissons l’emplacement où nous nous apprêtons à passer le reste de l’après-midi et le début de la soirée, non loin du bar, car malgré le peu de marche que nous avons effectué, la chaleur étouffante de ce mois de février nous a déjà asséché la gorge. Il faut dire que nous ne sommes pas habitués à un tel climat.

– Je vais me baigner, j’ai trop chaud. Tu vas nous chercher à boire ? lance Émilie en dénouant le paréo qui orne sa taille pour dévoiler son fessier ferme et musclé qui m’a rendu fou la première fois que nous nous sommes croisés.

– Tu veux boire quoi ? demandé-je en étendant nos serviettes.

– Quelque chose de bien frais et sans alcool. Une eau gazeuse avec une rondelle de citron fera parfaitement l’affaire.

– OK. Va vite dans l’eau, je nous ramène ça dans quelques minutes.

Je l’embrasse tendrement et la laisse sautiller en direction de la mer turquoise, admirant ses courbes magnifiquement dessinées, avant de me diriger vers le bar.

Une musique typique ajoute à l’ambiance que le décor crée déjà. Des petites

cases aux toits de paille s'éparpillent sur l'immense terrasse en lattes clôturée par des baguettes de bambou.

Le serveur me voit arriver et m'accueille avec un sourire chaleureux que je ne peux que lui rendre.

Mais mon regard est instantanément attiré par une jeune femme assise à quelques mètres de moi. C'est elle ! C'est la femme mystérieuse de l'aéroport et de l'avion ! Bien que l'île soit assez petite, combien de chance y avait-il pour que nous finissions sur la même plage, dans le même bar ?

Sans perdre une seconde, je m'élance dans sa direction avec l'espoir de voir enfin son visage, de découvrir qui se cache derrière cette femme si mystérieuse. Je m'accoude à ses côtés pour commander eau gazeuse et mojito.

C'est alors qu'elle se retourne et le regard qu'elle me lance me fige sur place.

2

Matt

– Sarah ?

Son sourire s'élargit davantage tandis qu'elle pose ses grands yeux noisette sur moi.

– Matt ! s'exclame-t-elle.

Après une seconde hésitation, elle finit par me serrer dans ses bras, me prenant totalement au dépourvu.

Mon cœur fait un bond dans ma poitrine, comme s'il s'était arrêté de battre. L'entendre prononcer mon nom, après toutes ces années, m'arrache un frisson. Sa voix est toujours aussi belle et douce, son timbre mélodieux. Je lui rends son étreinte en refermant maladroitement mes bras autour d'elle tant la situation me paraît irréaliste. Mon visage se perd un instant dans son abondante chevelure et j'en profite pour humer son délicat parfum de karité. Rien n'a changé, hormis peut-être cette couleur de cheveux, ce qui explique sans doute pourquoi je ne l'ai pas reconnue plus tôt. Elle m'embrasse alors sur la joue et s'écarte pour me faire face.

– Ça fait tellement longtemps ! Qu'est-ce que tu fais là ?

– Je suis arrivé il y a quelques heures pour une semaine de vacances.

– C'est fou ça, moi aussi j'ai débarqué ce matin ! Après nous être perdus de vue toutes ces années, il faut que je traverse mers et continents pour te retrouver !

– Comme quoi, l'expression « le monde est petit » prend tout son sens. Bon et toi ? Tu es en vacances aussi ?

– Pas vraiment, répond-elle avec une grimace qu'elle ne parvient pas à dissimuler. Je viens suivre un séminaire. Passionnant, non ?

Malgré sa réponse, je ne peux m'empêcher de lui sourire, c'est plus fort que moi. Ces retrouvailles sont tellement... inattendues !

Sarah et moi nous connaissons depuis notre adolescence, alors que j'avais intégré son lycée à Nice, lorsque mes parents et moi avons quitté Toulon. Nous nous sommes toujours bien entendus sans pourtant ne jamais partager le même cercle d'amis. Au moment d'entrer à l'université, elle avait opté pour une fac à Paris, afin de s'éloigner un peu de sa famille, et comme elle comptait beaucoup pour moi, c'est tout naturellement que je l'ai suivie. Nous avons donc commencé nos études supérieures dans la même ville. Malgré cela, il y a toujours eu une certaine distance entre nous. Plus une forme de respect profond qu'une gêne. Nous avons passé les premiers mois ensemble, ne connaissant personne d'autre, puis le temps a fini par nous éloigner – sa rencontre avec Gabriel, son petit ami de l'époque y a également beaucoup contribué, ainsi que l'arrivée de mon cousin –, jusqu'à nous faire perdre de vue, chacun de nous pris par sa propre voie. Nous nous apprécions, mais sûrement pas assez pour partager plus que le fait de n'être finalement que de simples amis de lycée.

Ce qui est plutôt étrange, c'est que malgré toutes ces années d'absence, j'ai l'impression que nous ne nous sommes jamais quittés, comme si notre dernière conversation remontait à hier.

Elle replace une de ses mèches de cheveux derrière son oreille et détourne le regard pour appeler le serveur et commander deux cocktails. À aucun moment je ne la quitte des yeux. C'est avec son visage ainsi dégage qu'elle a toujours été la plus belle.

– Il faut bien fêter nos retrouvailles ! me lance-t-elle en m'indiquant un tabouret de bar d'un signe de tête.

– Oh oui, c'est sûr... mais... En fait, je... commencé-je à bredouiller, perturbé par le charme naturel qui émane de mon amie, décuplé depuis la dernière fois que je l'ai vue.

– Ne cherche pas d'excuse, assieds-toi et trinquons à cette rencontre inattendue. Je te promets de ne pas te retenir très longtemps, ajoute-t-elle, ses grands yeux noisette brillant d'un éclat envoûtant qui me perturbe assez pour me couper la voix.

Pourtant, je me dois de refuser sa proposition, je ne peux décemment pas laisser Émilie seule pendant que je bois un verre avec une autre femme, que ce soit une vieille amie ou non.

– Non, ce n'est pas ça, mais... C'est ta valise ? demandé-je alors, changeant complètement de sujet après avoir aperçu un gros bagage juste à côté d'elle.

– Euh... oui. Ce sont mes affaires, répond-elle avec une moue gênée qui m'arrache un rire.

– Et tu te promènes souvent avec ta valise au lieu de la laisser dans ta chambre ? m'esclaffé-je en buvant une gorgée de mon cocktail.

– C'est un peu compliqué...

– J'ai tout mon temps, l'encouragé-je, intrigué par ce qu'elle va me raconter et tant pis pour Émilie ; elle se baigne et ne se rendra sûrement pas compte de mon absence prolongée.

– Disons que je n'ai pas encore de chambre d'hôtel.

– Tu n'es quand même pas venue jusqu'ici sans avoir pris la peine de réserver !

– Mais non, arrêtez de tous me dire ça ! C'est une sorte de malentendu.

Elle m'explique alors toute son histoire et je suis abasourdi par le manque de professionnalisme de ses supérieurs. Je compatis sincèrement au fait qu'elle soit obligée d'attendre minuit pour enfin avoir un pied-à-terre.

Ce que je retiens surtout, c'est qu'elle n'est pas dans le même hôtel que moi et bien que je ne comprenne pas pourquoi, cette annonce apporte sa pointe de déception qui vient me piquer en plein cœur.

Dès le premier jour où je l'ai vue, au lycée, elle a su attirer mon regard et surtout faire vibrer mon cœur. Je ne pense pas à un coup de foudre, plutôt à une sorte d'attirance inexplicable pour une personne que je ne connaissais pas encore. Ce n'était pas non plus un sentiment amoureux, loin de là, mais elle m'obnubilait et envahissait toutes mes pensées.

Quand elle était là, je n'avais d'yeux que pour elle et, avec le recul, je pense que ma grande timidité d'adolescent m'empêchait de lui parler et d'apprendre à la connaître, de découvrir qui se cachait derrière ce joli minois.

Et puis, en dernière année de lycée, nous sommes tombés dans la même

classe et c'est à ce moment-là qu'on a réellement fait connaissance. Je l'ai toujours admirée, et aujourd'hui, avec cette nouvelle beauté qui se dégage d'elle, ce sentiment revient au galop.

– Hey oh ! Tu t'es perdu dans tes pensées ? glousse-t-elle en me secouant l'épaule.

– Excuse-moi, je repensais à notre rencontre, il y a toutes ces années, réponds-je malgré moi.

– Oh ! Je vois...

Un silence s'installe, pendant lequel nous nous contentons de nous observer, des sourires greffés sur nos visages. L'ange qui passe nous enferme un instant dans une bulle. Je me sens léger, comme sur un nuage, comme si j'étais enveloppé d'une aura cotonneuse. Pourtant, malgré cet instant magique, je sais que je dois reprendre le fil de la conversation. Si ce silence se prolonge trop, elle risque de ressentir un malaise et de finir par partir. Je pousse un soupir d'aise pour reprendre mes esprits et poursuis :

– Tu sais, je pensais à quelque chose. Si jamais tu as encore un problème d'hôtel ce soir, ce que je ne te souhaite bien sûr pas, j'ai un cousin qui habite sur l'île. On pourra toujours lui demander de t'héberger en attendant de trouver une solution.

– C'est vraiment gentil, dit-elle en posant sa main sur la mienne.

Son geste est accompagné d'un petit coup de jus qui m'électrise une fraction de seconde, mais la fraîcheur de ses doigts, qu'elle a laissés traîner contre son verre bien froid, atténue immédiatement cette sensation, bien qu'elle ne soit pas désagréable.

– Mais je ne pense pas qu'à minuit, tu sois encore là. Et puis déranger une personne au milieu de la nuit pour lui demander de m'accueillir chez elle, ce n'est vraiment pas mon genre, ajoute-t-elle en s'esclaffant de son rire cristallin.

– Je suis sûr que ça ne le dérangerait pas. Enfin quoi qu'il en soit, tu sais que tu as également cette solution.

– C'est vraiment gentil, répète-t-elle simplement.

Elle se penche en avant et, sans que je m'y attente, me plante un baiser sur la

joue en guise de remerciement avant de reprendre sa place, tout en laissant traîner nonchalamment sa main le long de mon bras en une caresse qui me donne un frisson.

Elle me lance un regard que je ne saurais déchiffrer. La bouche légèrement entrouverte, le souffle court, elle a dû ressentir l'alchimie qui s'est installée entre nous le temps de ce bref contact.

– Tu es là, mon chéri ! Je t'attendais sur la plage ! s'écrie une voix nasillarde dans mon dos, une voix que je maudis à cet instant d'être venu rompre ce moment.

Alors qu'Émilie m'embrasse avec fougue, j'aperçois du coin de l'œil Sarah afficher un air surpris. Puis, elle baisse les yeux avant de détourner complètement le regard pour reporter son attention sur son verre bientôt vide.

– Alors ? Qu'est-ce que tu fais ? insiste Émilie, son sourire de poupée contrastant à la perfection avec la mine déconfite de mon amie d'enfance.

Je me racle la gorge, gêné, avant de tendre un bras en direction de Sarah pour la désigner.

– Je suis désolé, je n'ai pas vu le temps passer. Chérie, je te présente Sarah Leconte, une vieille amie que je n'ai pas revue depuis des années. Il se trouve qu'elle aussi séjourne ici.

– Enchantée, Sarah. Je suis Émilie, la compagne de Matt, dit-elle en prenant la main que mon amie a tendue pour la saluer. Je suis ravie de vous rencontrer.

– Tout le plaisir est pour moi, répond poliment Sarah avant de passer une nouvelle commande au serveur.

Bien qu'elle sourie toujours, son visage semble s'être crispé et son malaise se ressent aisément ; l'atmosphère s'est tendue en à peine quelques secondes.

Le silence est pesant. Je sens qu'Émilie aimerait que nous nous en allions. J'avoue que j'aimerais aussi profiter un peu de la plage et de la mer aujourd'hui, pourtant je n'arrive pas à me lever et à quitter le bar. Je ne peux me résoudre à laisser Sarah ainsi, sur la surprise de ma situation de couple qui semble la perturber et sachant qu'elle est seule avec nulle part où aller.

Le serveur dépose alors trois verres aux nuances bleues, surmontés d'une cerise confite et d'un quartier d'orange. Je le vois adresser à mon amie un sourire de tombeur qu'elle lui rend aussitôt. Elle attrape deux verres et nous les tend.

– Non merci, je ne bois pas d'alcool, refuse poliment Émilie en commandant un soda.

– Tu pourrais faire une exception, lui suggéré-je sur un ton que j'aurais voulu gentil, mais qui sonne comme un reproche.

Elle me jette un regard froid et trépigne pour me faire comprendre qu'elle est pressée de partir pour que nous reprenions notre séjour.

Elle a toujours été de nature plutôt autoritaire et s'arrange pour obtenir ce qu'elle veut. Son tempérament de feu lui va à ravir et complète à la perfection ma nature conciliante et mon envie d'éviter les conflits. Du coup, je m'efface et j'accepte beaucoup de choses venant d'elle, tant que ça reste dans la limite du raisonnable. Je la laisse diriger notre couple à sa guise, tout en gardant un œil sur les garde-fous qui délimitent nos libertés et notre respect mutuel. Et j'aime la voir agiter les ficelles de notre vie tout en la contrôlant autant qu'elle, mais de manière plus discrète. Autrement dit, dans notre couple, c'est plutôt elle qui prend les décisions, d'où sa grande surprise lorsque je lui ai annoncé que j'avais réservé un voyage sans même lui en parler.

– Vous formez un beau couple, dit Sarah. Vous vous connaissez depuis longtemps ?

– Eh bien...

– Depuis trois ans maintenant, me coupe Émilie, flattée que la conversation se porte sur nous, et par conséquent sur elle. Et nous sommes ici aujourd'hui, car ça fait un an que nous vivons vraiment ensemble et que nos projets se concrétisent petit à petit, poursuit-elle avec son sourire radieux.

Elle passe sa main sur ma nuque et la remonte affectueusement dans mes cheveux pour y glisser ses doigts. Je la connais assez pour savoir qu'avec ce geste, elle marque son territoire auprès de Sarah. Je reste stoïque et continue d'observer mon amie d'enfance. Alors qu'elle était pétillante et pleine de vie il y a quelques instants, son regard semble maintenant plutôt inexpressif.

D'habitude, j'arrive facilement à lire les gens. Ne dit-on pas que le regard est le miroir de l'âme ? Mais là, j'ai beau creuser, je ne parviens à déchiffrer aucun sentiment dans celui de Sarah et c'en est tout autant perturbant que frustrant.

Alors que les deux femmes font connaissance, Émilie ayant fini par abandonner ses projets de soirée en amoureux et ébats torrides – et je sais qu'elle me le fera payer –, je leur propose d'aller dîner ensemble après avoir expliqué la situation de Sarah à ma compagne.

Elle pince les lèvres et des éclairs jaillissent de ses yeux, mais je sais qu'elle n'aime pas les disputes en public, elle a toujours trouvé ridicule le fait de se donner en spectacle sachant qu'il y aura toujours des vautours, comme elle les appelle, pour se régaler du malheur des autres. Elle ne me contredit donc pas, j'aurais droit à ma scène de ménage plus tard dans la nuit. Ou demain au réveil.

Le serveur nous recommande un petit restaurant dans l'arrière-pays dans lequel nous pourrions goûter les spécialités de l'île préparées par de vrais Réunionnais, et non par des cuisiniers venus de métropole auxquels on n'aurait appris que les bases de la gastronomie locale.

Il est déjà vingt heures, le temps est passé sans que je m'en rende compte. Il ne me reste donc que quatre heures pour profiter de Sarah avant qu'elle reçoive son coup de téléphone tant attendu, aussi bien par elle que par Émilie. Et je sais pertinemment, que bien que nous soyons logés en bordure de la même plage, entre ses conférences et mes vacances, je n'aurais sans doute pas l'occasion de la recroiser.

Sarah

Nous décidons de nous rendre à pied au restaurant en question, munis d'un plan griffonné par le serveur, pour profiter de la douceur de ce début de soirée et afin de découvrir tout ce qui nous entoure. En temps normal, moi qui adore marcher, j'aurais particulièrement apprécié cette balade. Mais là, j'avance trois mètres derrière un couple qui se tient par la main en échangeant des regards langoureux. Il n'y a rien de réjouissant là-dedans, même si je salue leur proposition de me tenir compagnie.

Tahiri a accepté que je laisse ma valise au bar, ce qui m'arrange bien. Cependant, je me surprends à m'imaginer qu'il nous a envoyés dans un guet-apens. Il prévoit peut-être de me dépouiller de mes affaires pendant que nous nous faisons vider les poches par quelques malfrats ? Je soupire d'exaspération. Il n'y a vraiment que moi pour avoir de telles pensées dans un endroit paradisiaque. Il a simplement eu pitié !

Cet état d'esprit négatif ne me ressemble pas. Ma morosité résulte sans doute de l'ascenseur émotionnel que je viens de vivre : énervement contre la standardiste de l'hôtel, émerveillement devant le paysage, joie immense de retrouver Matt et surprise de découvrir Émilie. C'est plutôt étrange qu'il ne m'ait pas dit qu'il était venu accompagné... Qu'est-ce que cela aurait changé ? Pas grand-chose, certes. Pourtant, au fond de moi, je sens que cela aurait fait une grande différence, car aussi surprenant qu'il y paraît, nos retrouvailles ont fait renaître en moi la fascination que j'ai eue pour lui dès les premières minutes de notre rencontre, sur les bancs du lycée.

Lui, le nouveau, le garçon timide et en retrait que je prenais plaisir à observer lorsqu'il se lâchait un peu et riait avec ses amis. Je l'ai souvent épié de loin, sans jamais oser venir lui parler. Pas que je n'en avais envie ou que j'étais trop réservée, mais il me captivait tellement que je ne savais quoi lui

dire pour engager une conversation, et la peur de paraître ridicule en lançant un sujet futile à ses yeux me bloquait.

En fait, c'était bien plus que cela. Mon malaise en sa présence vient sûrement du fait que j'étais vraiment amoureuse de lui à l'époque, et que je craignais que ce ne soit pas réciproque. Maintenant que je repense à tout cela, je me rends compte de l'incroyable coïncidence qu'est notre rencontre ici, au moment où ma vie prend un tournant déplaisant. Une coïncidence... ou un signe ? Non, je ne crois pas au destin et à tous ces trucs que les gens inventent pour se donner bonne conscience et justifier certains de leurs actes. Moi, je suis terre à terre, et je crois au concret, au vrai, à tout ce qui est réel. Peut-être est-ce mon côté scientifique qui ressort ainsi, je n'en sais rien...

– Sarah, ne reste pas derrière, me lance Matt.

– Je ne veux pas vous déranger, répliqué-je sur un ton plus sec que je ne l'aurais voulu.

– Ne dis pas ça, tu ne nous déranges pas. C'est nous qui t'avons proposé ce dîner je te rappelle, répond-il dans un sourire en lâchant la main d'Émilie pour me rejoindre.

Il glisse un bras autour de mes épaules et m'entraîne avec lui vers le petit boui-boui dont les néons multicolores illuminent la rue. Je croise furtivement le regard d'Émilie et sens monter une certaine animosité en elle. Ce que je conçois tout à fait étant donné l'étrangeté du geste de Matt qui me met dans une position inconfortable vis-à-vis d'elle. Pourtant, j'apprécie ce rapprochement qui me réchauffe le cœur et déclenche une vague de frissons qui me parcourent le corps.

Je baisse la tête pour dissimuler mon sourire que je ne peux contenir et nous nous engouffrons dans le petit restaurant duquel se dégage une somptueuse odeur d'épices.

On nous installe à une table en terrasse et comme nous ne connaissons pas la gastronomie locale, le chef propose de nous faire un assortiment de ses plats les plus typiques pour nous les faire découvrir.

– Alors, Sarah, tu as quelqu'un dans ta vie ? demande brusquement Émilie en rapprochant sa chaise de celle de Matt.

– Oui, depuis treize ans maintenant, réponds-je sans grand entrain.
– Treize ans ! s'exclame Matt. Alors tu es toujours avec Gabriel ?
– Oui. Et pour tout avouer, je suis fiancée. Nous devons nous marier dans trois semaines.

Quoi qu'il en soit, Émilie semble ravie de cette nouvelle, tandis que Matt n'a pu retenir un hoquet de surprise avant de quitter la table, prétextant une envie d'aller aux toilettes.

– Un mariage ! C'est une super nouvelle ! En tout cas, tu as beaucoup de chance, tu sais. Ça fait déjà un moment que j'attends que Matt se décide à sauter le pas, mais il ne semble pas pressé, m'apprend-elle sur le ton de la confession.

Je ne sais pourquoi elle me raconte cela, je ne la connais que depuis quelques heures. Peut-être veut-elle me mettre en garde face à la solidité de son couple depuis qu'elle a vu Matt se rapprocher de moi ? Je vois vraiment le mal partout ! Elle est seulement en train d'essayer vainement d'entamer une conversation, après avoir remarqué que Matt m'appréciait et que nous étions amis de longue date.

Je dois prendre sur moi et être un peu plus sociable. Mais la grande beauté et le charisme qui se dégagent de cette femme m'impressionnent et m'intimident.

– Ne t'inquiète pas, je suis sûre qu'il va finir par te faire sa demande, lui assuré-je. Qui sait, si ça se trouve, il va justement profiter de ce voyage...

– C'est aussi ce que je me disais. Il n'a pas voulu que je l'aide à faire sa valise pour la première fois, et je l'ai vu glisser un petit paquet dans une de ses chaussettes.

– Alors là, pas de doutes, tu vas rentrer à Paris fiancée !

Nous échangeons un regard complice et un sourire entendu avant que le silence ne retombe. Silence qu'Émilie ne met que très peu de temps à briser.

– Est-ce qu'il s'est déjà passé quelque chose entre Matt et toi ?

Je manque de m'étouffer.

– Je te demande pardon ?

– C’est une simple question. Il ne m’a jamais parlé de toi et là, soudainement, vous paraissez extrêmement proches, souligne-t-elle.

– Non, je t’assure que non ! Nous sommes de simples amis. Avec une grande affection, je le reconnais. Mais il n’y a jamais rien eu de plus, réponds-je avec un énorme pincement au cœur.

En même temps, je ne peux décemment pas lui dire que j’étais amoureuse de l’homme qui partage sa vie. Ça ne rimerait à rien.

– J’aimerais te croire, mais c’est plutôt étrange la façon dont vous vous comportez tous les deux si vous n’êtes pas si proches, réplique-t-elle.

– Écoute, je ne sais pas ce que tu insinues, mais sache que tu fais fausse route. Voir un visage familier si loin de chez moi m’a simplement ravie et je pense qu’il en est de même pour Matt, la rassuré-je tant bien que mal.

Elle prend le temps à la réflexion et finit par lâcher un rire.

– Je suis désolée. C’est toute cette attente, tout ce stress face à l’avenir de nos projets qui mettent mes nerfs à rude épreuve. Pardonne-moi pour ces questions, je ne t’embêterai plus avec ça, dit-elle en prenant ma main.

Matt choisit ce moment pour revenir à table et nous entamons le repas dans une ambiance plus détendue. Je ne peux m’empêcher de lui jeter des regards en coin, tout en espérant qu’Émilie ne le remarquera pas. Mais c’est plus fort que moi. Les sentiments sont, malgré tout ce temps, toujours là. Ou alors est-ce le fait que je suis sur le point de m’engager pour la vie et que je ne sois pas sûre de moi qui provoque la réapparition de ces sentiments ? Quoi qu’il en soit, mon esprit ne cesse de passer de Matt à Gabriel, de Gabriel à Matt, au point que j’en ai le tournis et l’envie de m’isoler pour souffrir de ce tourment sans que personne ne se pose de question.

Gabriel. Il doit être mort d’inquiétude en ce moment même. Une journée entière que je ne lui ai pas donné de nouvelles... Je n’imagine pas l’état dans lequel il doit être. Je sors mon téléphone de mon sac à main et le rallume, sachant pertinemment que je vais être inondée de messages et appels en absence. Un nombre incalculable de notifications fait vibrer mon portable en continu et alors que je m’apprête à entamer la lecture des premiers messages, un numéro retient mon attention. C’est un numéro de téléphone étranger.

Mince ! L'hôtel ! Forcément, avec un téléphone éteint, ils n'étaient pas près de me joindre ! Je suis vraiment stupide par moments !

Je m'excuse et quitte la table précipitamment pour rappeler la standardiste qui décroche dès la première sonnerie et m'annonce, pour mon plus grand plaisir, que ma chambre est enfin disponible et que je peux venir récupérer le badge quand je le souhaite.

Je reste bouche bée face à la splendeur de ma chambre qui dépasse tout ce que j'ai pu imaginer. Là, je dois reconnaître que mes supérieurs ne se sont pas moqués de moi. Bon, d'accord, ce n'est pas non plus une grande suite. Mais quand même !

Un lit immense – on pourrait facilement tenir à trois ou quatre dedans – meuble le centre de la pièce. Sa tête est une magnifique pièce de bois sculptée et les draps en satin renvoient l'éclat de l'imposant lustre. Une coiffeuse et une commode d'un côté et un divan de l'autre terminent de remplir la pièce. Sur la gauche une petite porte mène à une salle de bains dont l'immense douche italienne à la faïence bleu nuit bordée d'un liseré doré m'appelle.

J'ouvre ma valise et entreprends de ranger mes affaires sur les étagères mises à disposition dans l'entrée de la chambre. Je ne garde avec moi que ma nuisette en dentelle et soie turquoise et argentée et je me glisse dans la salle de bains. C'est complètement stupide d'avoir apporté un tel vêtement ici, mais tant pis, je n'ai rien d'autre.

L'eau chaude coule sur moi et dissipe toutes les tensions de la journée. Mon appartement parisien, Gabriel, les interminables heures de vol, la brève altercation avec la réceptionniste, ma valise que j'ai dû traîner sur la plage, les moqueries des gens, la rencontre avec Émilie, notre conversation au restaurant... tout glisse sur ma peau et disparaît dans le tourbillon d'eau qui s'écoule à mes pieds. Je fais le vide en moi afin d'apaiser mon esprit tourmenté.

Pourtant, je n'arrive pas à tout effacer complètement. Matt est bel et bien toujours présent dans ma tête. Après tant d'années, c'est fou comme il a changé

et est resté lui-même à la fois. Ce paradoxe n'a fait que susciter mon plus grand intérêt et je ne cesse maintenant de penser à lui.

Physiquement, mis à part sa barbe de trois jours, et sa musculature qui s'est quelque peu développée, il n'a pas vraiment changé. Mais ce charme qu'il dégage... Il a toujours été énigmatique pour moi, un peu mystérieux tout en étant très simple. Aujourd'hui, je l'ai vu sous un jour nouveau. Il a pris de l'assurance même si sa timidité est toujours bien présente, et ce contraste lui va merveilleusement bien. Ses yeux marron brillent d'un nouvel éclat – sûrement dû au bonheur de sa relation avec la femme parfaite qu'est Émilie – et son rire est d'une douceur enivrante. Quand il commence à rire, il pourrait faire fuir l'orage, les tempêtes, l'apocalypse elle-même tellement son innocence le rend magnifique.

Je ferme les yeux pour voir à nouveau son visage devant moi, un coude posé sur le comptoir du bar pour soutenir sa tête de sa main, ses yeux plongés dans les miens, un sourire accroché sur ses fines lèvres que j'imagine être d'une extrême douceur. Je sens monter en moi une onde de chaleur et des vaguelettes envahissent soudain mon ventre, me procurant une sensation de bien-être et... de désir ?

Je secoue la tête pour chasser toutes ces idées de mon esprit, je suis en train de divaguer ! Je ferme l'eau et attrape un peignoir blanc moelleux mis à disposition par l'hôtel, avant de me laisser tomber sur le lit dont la douceur de la caresse des draps n'appelle qu'à une seule chose : la luxure ! Qu'est-ce que je fais là... seule dans ce lieu magique aux multiples tentations.

J'attrape mon téléphone et commence à rédiger un message à Gabriel. Depuis que je l'ai rallumé, il a encore essayé de m'appeler une bonne dizaine de fois, et malgré mes doutes, malgré ma fuite, je ne peux plus le laisser ainsi, sans nouvelles.

[20/02 - 00h54 À : Mon amour

Bonsoir, je suis désolée de t'avoir laissé dans l'ignorance. Ne t'inquiète pas pour moi, tout va bien. J'ai juste besoin de faire un break.]

À peine envoyé, je reçois une réponse de sa part. Je l'imagine parfaitement, dans tous ses états, ses mains cramponnées à son téléphone dans l'espoir

d'avoir enfin un signe de vie de ma part.

[22/02 – 00h54 De : Mon amour

Sarah ! Où es-tu ? Qu'est-ce qu'il se passe ? Je me fais un sang d'encre depuis ce matin. Pourquoi m'as-tu abandonné ? Laisse-moi te téléphoner. JE T'AIME !!!]

Une larme commence à perler au coin de mon œil. À cet instant précis, seuls ses bras sauraient me réconforter et ils sont à plusieurs milliers de kilomètres de moi. C'est étrange comme sensation, désirer ce qu'on vient de fuir tout en refusant de revenir en arrière. L'inquiétude de Gabriel fait battre mon cœur, mais le déchire en même temps. Tout comme mes retrouvailles avec Matt qui ont donné un nouveau souffle à mon séjour, même si je dois composer avec la présence un peu gênante d'Émilie.

[22/02 – 00h59 À : Mon amour

Non, ne m'appelle plus. J'ai besoin de solitude pour me retrouver. Si vraiment tu m'aimes, respecte mon choix, je t'en prie...]

[22/02 – 01h00 De : Mon amour

De solitude ? Tu n'es plus sûre de nous ? Tu envisages de me quitter ? Ne me laisse pas dans le doute, je suis tellement mal !]

[22/02 – 01h06 À : Mon amour

Ce n'est pas ça. Je ne sais pas comment te l'expliquer...]

[22/02 – 01h06 De : Mon amour

Et notre mariage ?]

[22/02 – 01h14 À : Mon amour

Je serai revenue à temps.]

La tristesse s'emparant de plus en plus de moi, j'éteins à nouveau mon téléphone. Je le jette dans ma valise et prends la décision de ne plus le rallumer de mon séjour. C'est bien trop dur de devoir affronter la réalité, de voir que je fais du mal à la personne qui m'aime et que j'aime depuis toutes ces années. Alors pourquoi je n'arrive pas à refaire mes bagages et à quitter cette satanée île pour rentrer à Paris ? L'approche du mariage fait-elle cet effet à tout le monde ou suis-je un cas à part ? Ai-je un problème ?

Je me glisse dans la douceur des draps et enfouis ma tête dans l'amoncellement de petits coussins multicolores pour éclater en sanglots. Je dois me rendre à l'évidence, je suis complètement perdue.

Ce flot de pensées incessant finit par me donner la migraine. Je ne sais pas si je dois m'admirer pour le courage dont j'ai fait preuve pour tout quitter ainsi, et prendre le temps de réfléchir à ma vie ou si je dois me répugner de briser le cœur de Gabriel à quelques semaines du jour censé être le plus beau de notre vie.

J'essaie de maîtriser ma respiration pour me calmer. Heureusement, la fatigue devient pesante et m'aide à m'apaiser, me basculant doucement dans les bras de Morphée. Alors que je sombre, je revois une dernière fois ce visage que je connais depuis maintenant des années et que j'ai toujours aimé contempler.

Ce visage qui n'est pas celui de mon fiancé. Ce visage auquel je ne devrais même pas penser... Et, tout en basculant dans le monde des rêves, je sais qu'il m'accompagnera tout au long de la nuit.

PARTIE II

DIMANCHE

Matt

Lorsque j'ouvre les yeux, je suis accueilli par les rayons du soleil qui percent à travers les persiennes et le chant des vagues retombant douloureusement sur les rochers ou roulant sur la plage pour y déposer leur fine écume. Une musique d'ambiance s'élève par la fenêtre restée ouverte et me berce pour un réveil tout en douceur. Une multitude d'odeurs parvient à mes narines et me transporte comme dans un rêve : les effluves des fleurs qui ornent notre terrasse, les émanations de la lessive qui imprègne les draps, les arômes des fruits exotiques qui sont utilisés en cuisine à la préparation du petit-déjeuner et surtout le parfum délicat, légèrement acidulé, d'Émilie.

Je me tourne vers elle. Elle dort encore, son corps presque entièrement dénudé tant on a eu du mal à s'habituer à la chaleur locale. Elle porte un simple string en dentelle noir qui épouse à la perfection les courbes de son fessier et de ses hanches que j'ai toujours pris plaisir à agripper lors de nos ébats.

Pourtant, hier soir, lorsque nous sommes rentrés, elle a eu beau se trémousser devant moi au rythme d'une musique sensuelle, m'enlever ma chemise et mon pantalon sans se servir de ses mains, commencer à caresser mon corps et le couvrir de baisers et de morsures, j'ai simulé le fait d'être abattu par le décalage horaire et les heures de vol pour aller me coucher.

Pour la première fois, j'ai vu quelques larmes naître aux coins de ses yeux, mais, lâchement, je me suis détourné pour ne pas avoir à y faire face. Pour la première fois qu'elle m'apparaît vulnérable, je ne suis pas capable de la soutenir. Pour la première fois depuis le début de notre relation, je me refuse à elle.

Elle ne l'a pas compris, ce que je conçois tout à fait. D'autant qu'elle n'a pas pu manquer mon érection ! Mais au fond de moi, ce n'était pas à elle que je pensais à ce moment-là. Pour la première fois, une autre femme a surgi dans

ma tête dans un de nos instants qui promettait d'être torride. Et faire l'amour à une femme en pensant à une autre est quelque chose qui m'est impossible. Ça ne veut d'ailleurs sûrement pas dire grand-chose, c'est sans doute dû au fait que je viens tout juste de retrouver Sarah. Jamais je n'aurais pensé qu'après toutes ces années, elle puisse encore autant me troubler. Et pourtant, il est évident que je ne lui suis pas insensible. Cela faisait longtemps que je n'avais pas ressenti cette bouffée de chaleur, qu'un frisson n'avait parcouru ainsi tout mon corps. Comment peut-elle me faire encore tant d'effet ? J'ai toujours pensé que le temps effaçait les sentiments, qu'ils soient bons ou douloureux, mais visiblement je me trompais. Ce que je ressentais pour elle a ressurgi avec une telle force que j'en ai encore le souffle court et les jambes en coton.

J'attrape le téléphone de l'hôtel et compose le numéro du room service. C'est une femme à l'accent prononcé qui me répond.

– Bonjour, j'aimerais savoir s'il était possible d'avoir le petit-déjeuner dans notre chambre ce matin ?

– Bien sûr, monsieur. Vous souhaitez quelle formule ? me demande-t-elle alors que des bruits de casseroles et des éclats de voix retentissent derrière elle.

– Excusez-moi, je n'ai pas pris le temps de regarder le fascicule, dis-je d'un ton désolé.

– Il y a la formule continentale composée de viennoiseries, pain, beurre, confiture et pâte à tartiner, la formule salée avec de la charcuterie, des œufs brouillés et du fromage ou la formule de l'hôtel qui vous propose des fruits et pâtisseries locaux.

– La première sera parfaite.

– Thé, café, chocolat ?

– Deux cafés.

– Très bien, c'est noté. Il vous faut tout ça pour quelle heure ?

– Dès que c'est prêt. Je vous remercie.

Je pose le téléphone sur un bain de soleil et, mes deux mains sur le rebord de la terrasse, je ferme les yeux et inspire profondément pour profiter pleinement des effluves parfumés qui me parviennent encore, mais surtout pour faire le vide en moi avant qu'Émilie ne se réveille et ne commence à m'accabler de questions sur Sarah, chose qu'elle n'a pas eu le temps de faire hier soir.

J'ouvre les yeux et baisse le regard. Au pied de notre chambre, qui est située au quatrième étage, se trouvent le jardin de l'hôtel et la terrasse du restaurant, couverte par des parasols en paille et de grandes feuilles de palmier. C'est de là que vient la musique que j'entends depuis que je suis réveillé.

Je pousse un soupir quand mon regard se pose sur une pancarte que je déchiffre tant bien que mal. « Spa ». C'est ça ! C'est exactement ce qu'il faut pour éviter une scène de ménage de grand matin et pour me faire pardonner auprès d'Émilie ! Je me hâte de passer mon coup de fil avant qu'elle ne se lève et je fais bien, car à peine ai-je raccroché que trois petits coups sont frappés à la porte.

C'est une employée de l'hôtel qui nous apporte une desserte chargée de notre petit-déjeuner à l'odeur alléchante. Le meuble a été décoré de fleurs de frangipanier et d'hibiscus. Tout a l'air délicieux. Je reconduis la jeune fille dans le couloir en la remerciant chaleureusement et retourne auprès d'Émilie. Mais elle est déjà assise dans le lit, les yeux encore mi-clos, à moitié endormie.

– Bonjour. Tu as bien dormi ? lui demandé-je avec un sourire.

– Hum... grommelle-t-elle pour seule réponse.

Puis son regard tombe sur la desserte que je pousse dans sa direction.

– Qu'est-ce que c'est ? dit-elle, intriguée, mais en continuant de garder son air grognon.

– C'est notre petit-déjeuner.

Je m'assieds sur le lit à côté d'elle sans vraiment la regarder.

– Un petit-déjeuner en tête à tête ? Y a-t-il un sous-entendu là-dessous ? susurre-t-elle, ayant tout à coup retrouvé sa bonne humeur et son ton mielleux.

Puis elle se jette sur moi, me fait rouler sur le dos et s'allonge sur mon corps.

– J'arrête de faire la tête seulement si tu m'emmènes au septième ciel... lâche-t-elle en commençant à embrasser mon torse.

Et voilà, encore une fois, elle ramène tout au sexe. Oui, j'ai très envie d'elle

et si je m'écoutais, je la laisserais baisser mon pantalon et je l'attraperais par la taille pour l'asseoir sur mon sexe en érection avant de la combler de va-et-vient incessants. Mais je crois que ce n'est plus Émilie qui m'excite, c'est seulement son corps. Je reste un homme et quand vous avez une magnifique femme, chaude comme la braise, qui vous fait des propositions indécentes, il devient difficile de rester maître de soi.

Cependant, je ne veux plus marcher au chantage et surtout, je ne peux plus accepter de lui faire l'amour dès que l'envie lui prend. J'aimerais que de temps en temps, elle me laisse décider du lieu et du moment, elle me laisse diriger nos ébats...

– Il n'y avait aucun sous-entendu. Quant à ce que tu as en tête, il va falloir attendre ce soir, finis-je par répondre.

Son visage se décompose et elle s'apprête à descendre de mon corps quand j'ajoute :

– Oui, parce que je t'ai réservé une journée complète de massages, spas et soins en tout genre, et ça commence dans à peine une heure.

Ses yeux s'ouvrent en grand et un sourire s'étire enfin sur son visage.

Sarah

Ce matin, je ne suis vraiment pas d'humeur. S'endormir en pleurant n'a jamais été une partie de plaisir et ma nuit a été agitée. Comme si mon subconscient voulait se jouer de moi, seuls deux protagonistes étaient présents dans mes rêves et ils m'ont hantée jusqu'à mon réveil, me faisant vivre mille tourments.

Je n'ai pas faim et pourtant, je me force à descendre au restaurant pour prendre mon petit-déjeuner. C'est donc les yeux encore rougis et gonflés, les cheveux en bataille remontés au sommet de mon crâne en un chignon grossier, vêtue d'un simple débardeur et d'un fin pantalon de toile, que je quitte ma chambre et rejoins les ascenseurs. Deux femmes, habillées de manière très classe, s'engouffrent à l'intérieur avant que les portes ne se referment et, après

m'avoir reluquée de la tête aux pieds, échangent un regard et répriment un gloussement.

C'est sûr qu'à côté de leurs tailleurs dernier cri, leurs coiffures soignées et leurs maquillages appliqués avec soin, je suis ridicule ! Je me maudis de ne pas avoir pris la peine de m'apprêter un peu plus, sachant pertinemment que dans le restaurant, je devrais subir d'autres regards désapprobateurs et moqueries à demi camouflées, et surtout, j'aurais dû me douter que certains médecins auraient, eux, pris la peine de se préparer avant de sortir. Non, en fait, je m'en veux d'avoir tout simplement quitté ma chambre alors que non seulement je n'ai pas faim, mais qu'en plus, j'aurais pu faire monter mon petit-déjeuner. Comment puis-je me laisser aller ainsi, alors qu'à Paris j'en impose et tout le monde me respecte ? Oui... à Paris... et j'en suis vraiment très loin.

Je dépose une tasse de café fumant, un verre d'oranges pressées et une mini-viennoiserie sur mon plateau et rejoins une des petites tables encore libres sur la terrasse.

– Vous attendez quelqu'un ? me demande une petite dame d'une cinquantaine d'années.

Je sursaute et manque de renverser mon jus de fruits. Elle est petite, les cheveux blonds bouclés, et sa minceur qui laisse apparaître des muscles encore bien fermes me fait penser à une femme sportive qui prend soin de son corps. Vêtue d'une longue robe blanche dont les pans s'ouvrent sur le devant à la manière d'un paréo, des spartiates bleu ciel aux pieds, elle paraîtrait facilement vingt ans de moins si, à la racine de ses cheveux, ne pointait pas une teinte grisonnante.

– Non, je suis seule. Vous pouvez prendre la chaise si vous en avez besoin, proposé-je avec un coup de tête vers la chaise sur laquelle elle a les deux mains agrippées.

– Oh non, ce n'est pas ce que j'ai voulu dire. Je suis seule également, et je trouve ça un peu triste de ne partager le premier repas de la journée avec personne alors que nous ne sommes entourées que de couples, familles ou bandes d'amis, m'explique-t-elle avec un sourire communicatif.

– Oh... Et bien installez-vous et déjeunons ensemble, réponds-je en l'invitant à s'asseoir d'un geste de la main.

– Je vous remercie. Vous êtes bien gentille.

Je lui souris à mon tour et mords à pleines dents dans mon croissant. La présence de cette inconnue sortie de nulle part pour me tenir compagnie m’a revigorée.

– Alors, comment avez-vous atterri ici ? s’enquiert-elle en tartinant un morceau de pain avec de la confiture.

– Je suis là pour le travail. Il y a un séminaire de médecine et je dois participer à plusieurs conférences.

Elle me fixe de son regard perçant. Ses grands yeux presque noirs ne cillent pas, comme si elle lisait en moi. Alors que j’aurais dû me sentir mal à l’aise, au contraire, cette femme m’inspire confiance et respect.

– Pourquoi me dévisagez-vous ainsi ?

– Je ne m’attendais pas à cette réponse, pour être honnête.

– Vraiment ? Et à quoi pensiez-vous ? demandé-je, curieuse.

– Je ne voudrais pas paraître présomptueuse, mais je vous imaginais plus fuyant quelque chose...

C’est fou ! Elle arrive vraiment à lire en moi ! C’est étrange de voir qu’une parfaite inconnue en sait autant sur votre personne que vous-même.

– Bien joué, acquiescé-je. Mais mon séminaire professionnel est tout de même bien réel, ajouté-je en riant. Qu’est-ce qui vous a mis sur la voie ?

– Vous, ma chère. Vous êtes seule, et vos yeux bouffis et votre mine fatiguée témoignent de la dure nuit que vous avez dû passer. Et croyez-moi, c’est chose peu commune dans un endroit pareil. Sans vouloir vous offenser !

– Vous êtes une fois de plus en plein dans le mille, soupiré-je en avalant une gorgée de café. Et vous ? Comment se fait-il que vous soyez ici toute seule ? demandé-je pour changer rapidement de conversation.

– Je suis une retraitée sans famille. Si je ne me décide pas à partir à l’aventure malgré l’absence de compagnie, je ne sortirai jamais de chez moi.

– Et vous avez bien raison !

– Oui, autant croupir sur une île magnifique qu’au fond de son canapé, lance-t-elle dans un éclat de rire.

– Je suis bien d’accord avec vous ! Au fait, je suis Sarah.

– Linette. Mais je vous en prie, appelez-moi Nini.

Nous terminons le repas à discuter de tout et de rien. Le temps passe à une vitesse incroyable et je découvre avec horreur qu'il ne me reste qu'une demi-heure avant ma première conférence. Quelle idée de commencer les présentations un dimanche ! Ce serait vraiment dommage que je manque ce regroupement autour de la maladie de Parkinson qui va me tenir enfermée entre quatre murs pendant au minimum trois heures ! Que les choses soient claires, ce n'est pas que cette pathologie ne m'intéresse pas, mais je n'ai vraiment pas la tête à ça...

Je m'excuse auprès de Nini et me précipite dans ma chambre pour me changer et enfiler une tenue correcte de circonstance et passer au moins dix couches d'anticerne pour faire bonne figure.

Les grandes pancartes dans l'atrium me permettent de trouver l'amphithéâtre rapidement et c'est avec soulagement que j'arrive devant les portes battantes cinq minutes avant le début de la conférence. Je me dirige vers une table sur laquelle reposent plusieurs badges et cherche le mien sans parvenir à le trouver.

J'interpelle un des organisateurs qui passe à côté de moi et lui explique mon problème. Mais d'après lui, il n'y a pas eu d'erreur de commise. Si mon nom n'apparaît pas, c'est que je n'ai pas été inscrite. Bien que je repère du coin de l'œil un badge au nom d'Élisa Martin, je préfère me taire. Je n'ai pas envie de me relancer dans de vaines explications et, quand j'y pense, si je ne peux participer aux conférences, cela signifie que je peux profiter de l'île comme si j'étais réellement en vacances, et ce, tous frais payés par mon hôpital.

Matt

Me voilà donc seul, dans ma chambre d'hôtel, et il est à peine onze heures. J'ai la journée entière devant moi pour découvrir l'île et j'ai tellement de choses à voir qu'il faut que je m'organise. Je sors sous le soleil de plomb, lunettes de soleil sur le nez et laisse mes pas me guider sur le front de mer.

Admirer la vue est mon premier point de la journée.

Mes pensées s'égarer et m'entraînent vers des souvenirs remontant à mon enfance. Je revois mes parents, enfermés dans une relation passionnelle, qui passaient leur temps à se déchirer. Ils se donnaient autant d'amour qu'ils se faisaient souffrir ensuite. Et ce petit jeu entre eux a toujours été aussi incessant que malsain.

Certes, aucun d'eux n'avait l'ascendant sur l'autre. Ils étaient égaux et s'aimaient à leur façon, passant d'un mariage à un divorce, avant de s'épouser à nouveau pour mieux se séparer par la suite. Ça a toujours été comme ça entre eux, et bien qu'ils s'aiment – il me semble – j'ai toujours vu d'un mauvais œil cette façon d'être en couple, ce mode de vie de famille où leurs disputes et ébats prennent tellement de place dans leur quotidien qu'ils en ont complètement oublié ce que pouvait ressentir leur fils unique face à tout cela.

Avec Émilie, j'ai réussi à construire toute autre chose. Même si notre couple est un peu bancal et que nous ne partageons pas vraiment de centres d'intérêt commun, nous avons trouvé un certain équilibre basé sur une entente sexuelle indéniable. Certains peuvent penser que notre relation est tout sauf idyllique, personnellement elle me convient. J'ai fui l'image du couple médiocre que m'ont inculquée mes parents et j'ai réussi à m'en forger une plus sereine, plus posée.

Sans que j'y prête attention, mes pieds finissent par me conduire au petit bar

du bord de plage d'hier. Je décide d'y entrer. Même si je sors du petit-déjeuner, il est l'heure de l'apéro et, étant en vacances, je ne peux pas laisser passer cela.

Je m'installe à la même place que la veille et le serveur me salue d'une poignée de main avant de prendre ma commande.

– Je ne sais quoi prendre... il y a trop de choix ! Bien, je vais vous faire confiance et vous laisser me préparer le cocktail qu'il vous plaira, tranché-je en reposant l'ardoise comportant les nombreuses compositions.

– Ce que je veux ? répond-il en faisant mine de réfléchir.

Il se tourne alors et saisit à la volée plusieurs bouteilles qu'il fait tourner dans ses mains tout en se mouvant au rythme de la musique. Le spectacle qu'il m'offre est génial ! J'avais déjà vu des serveurs effectuer de tels tours sur Internet, mais jamais en vrai. Et je reconnais que c'est encore plus impressionnant lorsque tout se joue sous vos yeux.

– Et voilà une « fournaise », lance-t-il alors en déposant devant moi un verre aux jolies teintes jaune-orangé dans lequel il a planté une brochette de fruits.

Je porte le verre à mes lèvres pour découvrir un contraste entre douceur et acidité, rehaussé par des petites bulles légères et un côté épicé.

– C'est vraiment bon ! Qu'est-ce que vous avez mis dedans ?

– Vous n'espérez tout de même pas que je vous dévoile mes secrets de préparation, me glisse-t-il en riant après s'être accoudé en face de moi.

– Bien sûr que non, je n'oserais jamais, réponds-je sur le même ton.

– Je ne vous avais jamais vu avant hier, vous venez d'arriver ?

– C'est exactement ça. Vous êtes physionomiste !

– Pas vraiment. Chaque semaine, de nouveaux groupes de touristes débarquent alors que d'autres repartent, ça facilite grandement la tâche, avoue-t-il.

Je lui réponds par un sourire. Alors qu'hier, j'éprouvais de l'aversion à son égard quand il flirtait, me semble-t-il, avec Sarah, aujourd'hui, il m'apparaît comme quelqu'un de plutôt agréable.

– Ces vacances s’annoncent plutôt bien pour vous ! me dit-il soudain avec un clin d’œil.

– Qu’est-ce qui vous fait dire ça ? m’étonné-je.

– Sans vouloir être impoli, vous êtes là en charmante compagnie.

– C’est très gentil, le remercié-je, habitué à ce qu’on me fasse des compliments sur Émilie.

J’avale une nouvelle gorgée de mon doux breuvage et observe la plage. Il n’y a pas encore énormément de monde et la rue aussi est désertique. En même temps, vu l’heure, les touristes doivent être enfermés dans les restaurants. Ce qui m’arrange plutôt bien, je n’ai jamais aimé la foule.

Devant l’insistance avec laquelle le serveur m’observe, un sourire en coin, je lui demande :

– Quelque chose ne va pas ?

– Nous pouvons parler franc-jeu ?

Sa réponse me surprend et me déstabilise un peu, car je ne comprends pas encore où il veut en venir et, après tout, je ne le connais pas. Mais ma curiosité est piquée et je veux savoir ce qu’il a derrière la tête.

– Je ne vois pas de problème à ça. Au fait, puisqu’on en est à partager nos points de vue, je suis Matt.

– Et moi Tahiri, répond-il en me serrant de nouveau la main pour sceller notre présentation.

– Alors je vous écoute, Tahiri, l’invité-je en le regardant droit dans ses yeux verts aux épais cils noirs qui provoquent le même effet que lorsqu’une fille se met du mascara.

– Je dois vous dire que... vous êtes bien dans la merde, mon vieux ! déclare-t-il en riant tout en me donnant une tape amicale sur l’épaule.

– Je vous demande pardon ?

– De toute évidence, vous êtes venu ici avec le canon au petit bikini rose.

Comme je préfère le laisser poursuivre sans l’interrompre pour qu’il aille au bout de ses pensées, j’acquiesce simplement d’un hochement de tête.

– Et pourtant, j’ai remarqué que le petit bout de femme égarée ne vous a pas

laissé indifférent. N'est-ce pas ?

– Euh... non... Je ne sais pas...

Je ne pensais pas qu'il me parlerait de Sarah, ce qui me déstabilise au point de me faire réfléchir sur la soirée de la veille et mon comportement envers mon amie. Aurais-je eu des gestes déplacés ? Aurais-je montré une quelconque attirance sans m'en rendre compte ?

– Écoutez, je ne suis pas là pour vous juger, reprend-il. Mais ça crève les yeux ! Je vous ai vu entrer dans ce bar, le regard vide et zigzagant entre les tables comme si vous étiez perdu. Or, quand vous l'avez aperçue, vos yeux se sont mis à briller d'un éclat nouveau et instinctivement, vous vous êtes dirigé vers elle d'un pas assuré. Laissez-moi deviner... c'est un amour de jeunesse ?

La perspicacité de Tahiri me laisse bouche bée. A-t-il inventé tout ça ? Mon attirance pour Sarah est-elle si visible ?

– Sans être méchant, ce ne sont pas vraiment vos affaires. Se mêler ainsi de la vie des gens, vous n'avez que ça à faire ? m'emporté-je légèrement.

– Je suis serveur dans un bar de plage... dit-il simplement pour seule réponse. Alors ? Ça vous parle ce que je vous dis ? insiste-t-il en me servant un nouveau verre de ce délicieux cocktail.

Je pousse un soupir. De toute évidence, il n'abandonnera pas. Mais, alors qu'en temps normal je l'aurais envoyé sur les roses en quittant les lieux, je ne peux m'empêcher d'avoir de la sympathie pour cet homme. Il me rappelle énormément mon cousin qui a également la fâcheuse habitude de se mêler des affaires des autres, et ce, tout en restant respectueux et amical, sans arrière-pensée malsaine. Je laisse alors ma langue se délier.

– Je dois reconnaître qu'à quelques détails près, oui. Je connais cette femme depuis que nous sommes adolescents. Mais entre ma grande timidité et le fait qu'elle m'impressionnait, je n'ai jamais pu lui parler ni vraiment la côtoyer comme je l'aurais souhaité.

– Que s'est-il passé ensuite ?

– Nous sommes partis à Paris ensemble, à dix-huit ans. Alors que j'avais l'impression qu'on devenait enfin proches, elle a rencontré un autre étudiant avec qui elle s'est très vite mise en couple. Comme elle avait l'air heureuse,

j'ai pris la décision de m'effacer et de ne pas venir perturber son bonheur naissant.

– Je comprends, ça n'a pas dû être facile.

– Ça l'a été plus que l'on pourrait penser, son bonheur faisait le mien... Et puis j'ai plutôt bien fait, ils sont toujours ensemble et vont se marier prochainement, conclus-je en m'étonnant de sentir monter en moi une profonde tristesse.

– Ça n'a pas l'air de vraiment vous réjouir...

– Hum, grogné-je pour acquiescer.

– Et pourquoi ne profitez-vous pas de vos vacances pour renouer les liens ? suggère-t-il.

– Elle va se marier ! Et je suis moi-même avec Émilie. Alors à quoi bon, si ce n'est nous faire du mal ?

– Parce que, tout au fond de vous, vous n'êtes pas déjà en train de souffrir ? Je ne voudrais pas vous faire la leçon, je ne me le permettrais pas, mais je sens, je vois, que vous n'êtes pas vraiment heureux. Malgré votre sourire et vos gestes tendres envers votre compagne, tout votre être crie « au secours ».

– Je ne pense pas que vous soyez la meilleure personne pour me dire ce que je ressens et qui je suis, répliqué-je sèchement, soudainement agacé par le rôle de « monsieur je-sais-tout » qu'il se donne alors qu'il ne me connaît pas.

– Je ne voulais pas vous offenser, reprend-il, sincèrement désolé.

Il se redresse et ouvre un lave-vaisselle duquel il sort des verres fraîchement lavés qu'il entreprend d'essuyer.

– Vous avez déjà vu ce film *L'Arnacœur*, avec Romain Duris et Vanessa Paradis ?

– Non, mais je ne vois pas trop le rapport.

– Si vous connaissiez, vous le verriez, rétorque-t-il avec un sourire amusé. Au tout début, ils expliquent qu'il y a trois sortes de couples : ceux qui sont heureux, ceux qui sont malheureux, mais qui assument et enfin, les personnes qui ne sont pas heureuses, mais qui se fourvoient et refusent de se l'avouer.

– Je vois où vous voulez en venir...

– À quel genre de ces trois couples pensez-vous appartenir, Matt ?

Je hausse les épaules et détourne mon attention pour lui faire comprendre que cette conversation commence à me déranger. Je me lève et me dirige vers les toilettes. Le bar a commencé à se remplir de couples, groupes d'amis ou

personnes seules, qui affichent tous une mine réjouie, visiblement heureux d'être là. J'entends déjà Tahiri se lancer dans une nouvelle discussion avec deux femmes qui s'installent à son bar, les interrogeant à leur tour sur leurs vies privées.

Je laisse couler un mince filet d'eau au creux de mes mains et m'asperge le visage pour me rafraîchir. Ou plutôt, pour rafraîchir mes idées. Le discours de Tahiri m'a certes agacé, mais c'est uniquement pour une seule et bonne raison : il m'a cerné et a raison sur toute la ligne ! J'aime Émilie, je ne souhaite pas lui faire de mal et encore moins la quitter. Mais est-ce sincère ou est-ce seulement par habitude de sa présence avec nos trois ans de relation ? Effectivement, ma vie est d'une tristesse !

Je pousse un soupir en observant le reflet que le miroir au-dessus du lavabo me renvoie. C'est celui d'un homme aux cheveux châains, jeune, où le temps a commencé à laisser des traces. Ce qui m'angoisse, c'est que pour la première fois, je peux y lire la peur. La peur de passer à côté de ma vie. La peur de ne pas faire les bons choix. La peur d'agir raisonnablement au risque de regretter mes choix dans une dizaine d'années. Mais surtout, la peur des sentiments que j'éprouve, du trouble qui m'a envahi depuis que j'ai revu Sarah... Tahiri a raison, je me voile la face, je fais clairement partie de sa troisième catégorie. Je me passe une nouvelle fois de l'eau sur le visage et retourne m'installer au comptoir pour commander un nouveau verre qui me fera le plus grand bien.

– Je ne voulais pas vous blesser, me dit le serveur en m'apportant un nouveau cocktail blanchâtre.

– Ce n'est pas le cas, le rassuré-je. J'ai juste eu une envie pressante, ajouté-je pour essayer de le convaincre.

– Tant mieux alors...

– Et pour répondre à votre question, je fais bel et bien partie de ces personnes qui refusent d'admettre qu'elles sont malheureuses dans leur couple, finis-je par reconnaître, tout à coup sûr de moi.

– Je suis content que vous en preniez conscience, répond-il sincèrement.

– J'en suis ravi pour vous, mais ça ne change rien pour moi.

– Au contraire, Matt ! Ça change énormément de choses !

– Ah oui ? demandé-je, pas franchement convaincu.

– Et si vous laissiez vos sentiments s'exprimer ? Prendre un nouveau départ, un nouvel envol, commencer une nouvelle vie... ça ne vous tente pas ?

- Pas vraiment... Je ne compte pas quitter Émilie.
- Vous préférez donc rester malheureux ? Je ne comprends pas.
- Cela fait trois ans que je construis une vie, je n'ai pas envie de tout reprendre à zéro sans perspectives d'avenir prometteur et certain. Et puis, quand on voit ce que donnent certains couples, je suis plutôt chanceux de ce que j'ai, murmuré-je amèrement en repensant soudainement à mes parents.
- Parce que votre avenir actuel vous paraît plus prometteur ? Écoutez, ce que je veux dire, c'est que vous êtes là, sur une île magnifique, loin de chez vous, et vous venez de retrouver un amour de jeunesse qui, de toute évidence, compte encore beaucoup pour vous. Qu'est-ce que vous risquez à aller discuter avec elle ? Je ne vous parle pas d'adultère, comprenez bien, mais une simple conversation pour savoir ce qu'elle pense de vous.

Je secoue la tête en riant, amusé par la naïveté du jeune serveur.

- Elle va se marier ! Contrairement à moi, je pense qu'elle est heureuse, elle.
- Alors pourquoi avait-elle les mêmes étoiles que vous dans ses yeux ?
- Je... Je ne pense pas être autant épris d'elle que vous l'insinuez, lâché-je pour me justifier.
- Très bien. J'arrête d'insister. Je vous faisais simplement part de mes pensées, mais vous êtes libre de vos propres choix.
- Il me semble que oui, lâché-je, un brin agacé.
- Mais si je peux me permettre une dernière question avant d'en finir...
- Allez-y, on n'en est plus à une près. Tant que ça peut vous faire reporter votre attention sur autre chose que sur moi, ça me va très bien, plaisanté-je.
- Vous pouvez me dire qui vous cherchez depuis votre arrivée ?
- Comment ça ?
- Vous ne vous rendez pas compte ? Vous êtes sans cesse en train de jeter des regards autour de vous et d'épier les personnes qui s'installent dans la salle.
- Je... Non !
- Et si ! Si ça peut mettre un terme à vos inquiétudes, elle est juste là-bas, sous les douches de la plage ! ajoute-t-il en m'indiquant un endroit derrière moi.

Sarah ! C'est bien elle ! Et aussitôt, involontairement, mon cœur se serre.

– Allez la rejoindre, me glisse-t-il en se penchant vers moi.

Je sors un billet de ma poche et le lui tends pour régler mes consommations avant de m'éloigner sans un mot en direction de la plage.

Les yeux rivés sur Sarah, je marche dans sa direction, comme hypnotisé. Elle est sous la douche, vêtue d'un maillot de bain deux pièces au motif fleuri, et passe ses mains dans sa longue chevelure pour la gorger d'eau. Puis, elle récupère sa serviette et son sac et part s'installer sur la plage. Je m'approche doucement d'elle, sans faire de bruit. Elle est magnifique, allongée sur le dos, en train de laisser sa peau se colorer sous les rayons du soleil. J'observe les dernières gouttes d'eau perler sur son corps avant de s'évaporer sous l'effet de la chaleur.

Je déglutis et, sans prévenir, je m'assieds dans le sable à ses côtés, ce qui la fait sursauter et lui arrache un petit cri de surprise.

Sarah

– Matt ! Qu’est-ce que tu fais là ? m’exclamé-je en me redressant pour le saluer.

– Émilie est au spa pour la journée, alors je me promène un peu et viens profiter de la plage. Comme toi apparemment, ajoute-t-il, ses lèvres parfaites s’étirant en un sourire qui me fait défaillir.

– Alors tu es... seul ? me risqué-je pour être bien sûre, le cœur battant la chamade.

– Non, je suis avec toi, répond-il en sortant un drap de bain de son sac à dos pour s’installer à côté de moi.

Je ne sais pas s’il me provoque, me lance un sous-entendu ou si je me fais des films, mais il a l’air ravi que nous nous soyons retrouvés. Comme quoi, le hasard fait bien les choses.

Nous restons quelques instants, dans le silence le plus complet, profitant de la chaleur du soleil qui commence déjà à faire rougir nos peaux encore bien pâles. Je me tourne vers Matt et le surprends en train de me fixer.

– Quelque chose ne va pas ? lui demandé-je en riant.

– Bien au contraire. J’envoie Émilie en activité pour la journée et je tombe sur toi. Je ne pouvais rêver mieux, me répond-il en souriant, les yeux brillants d’un éclat joyeux.

Mince alors ! Encore une fois, je ne sais comment interpréter ses paroles. Au fond de moi, mon cœur se met à tambouriner contre ma poitrine. Il est déroutant ! Et je ne sais pas si les rêves que j’ai faits cette nuit influent sur mon ressenti, mais je me trouve à espérer qu’il soit réellement en train de me faire des avances. Non pas que j’aimerais qu’il se passe quelque chose entre nous, je suis fiancée et lui en couple, mais être convoitée par un homme qui ne me laisse pas indifférente depuis tant d’années viendrait flatter mon ego. Et c’est

sans doute tout ce dont j'ai besoin en ce moment. D'un peu de piquant dans ma vie et de me sentir encore attirante aux yeux d'autres hommes que Gabriel.

Je décide alors de prendre sa dernière réplique à la rigolade pour le tester un peu.

– Tu as envoyé Émilie en activité ? À t'entendre dire ça comme ça, on dirait que tu t'es débarrassé d'elle ! m'esclaffé-je.

– C'est le cas, avoue-t-il avec une grimace, gêné.

– Oh... tu as envie d'en parler ? me risqué-je en priant pour qu'il refuse, car je n'ai aucune envie de l'entendre me parler d'une autre femme.

Nous sommes seuls sur une magnifique plage à l'autre bout du monde, égoïstement, j'ai envie que ce moment n'appartienne qu'à nous.

– Pas le moins du monde ! Puisque le destin t'a mise sur mon chemin une seconde fois, nous allons en profiter pour rattraper le temps perdu non ?

J'acquiesce par un sourire et, profitant de la perche qu'il me tend, je m'approche du bord de ma serviette pour me coller un peu plus à lui qui, ça ne m'a pas échappé, est également sur le côté de la sienne, très proche de moi. Quand je m'allonge, mon bras effleure le sien et je ressens de nouveau ce petit coup de jus qui remonte jusque dans mon ventre pour me provoquer ce délicieux picotement.

– Alors, qu'as-tu fait depuis toutes ces années ? lui demandé-je pour amorcer la conversation.

– Plein de choses, tu n'imagines pas ! lance-t-il en riant. J'ai fait le tour du monde, appris sept langues étrangères, grimpé en haut de l'Everest et visité les temples incas !

Je ris de bon cœur, heureuse de me sentir si bien en sa présence.

- Non, plus sérieusement, j'ai poursuivi mes études et je suis aujourd'hui prof d'anglais dans un collège, reprend-il plus sérieusement.

– Tu m'as fait peur, j'ai vraiment cru que tu avais vécu toutes ces merveilleuses choses ! Je me suis sentie ridicule l'espace d'un instant à côté d'un tel CV ! plaisanté-je en lui servant mon plus joli sourire.

– Toi je ne te demande pas, je vois que tu as brillamment réussi ta fac de médecine, poursuit-il. Et aujourd’hui tu es ?

– Chef des internes.

– Rien que ça ! s’exclame-t-il. Je suis vraiment fier de toi !

– Je te remercie, tu es gentil.

Je joins le geste à la parole et pose ma main sur son bras. Je le sens frémir à ce contact et son frisson accélère les battements de mon cœur.

Le soleil chauffe notre peau un peu plus et je saute sur l’occasion pour tenter une nouvelle approche. Il faut que je sache ce qu’il a derrière la tête, ce qu’il pense, ce qu’il ressent pour se comporter ainsi avec moi.

Je me redresse sur les coudes et me penche au-dessus de lui en prenant soin de laisser traîner la pointe de mes cheveux sur son torse couvert d’un buisson viril. Le chatouillement le fait sourire, mais il ne bouge pas. Il est à ma merci. Il me fixe, comme pour attendre la suite. S’il savait à quel point mon cœur a pu battre pour lui ! Que sa façon d’être refait monter en moi toutes ses émotions !

Je me penche un peu plus et, presque allongée sur son corps, j’attrape mon flacon d’huile de monoï qui est resté contre le parasol à côté de sa serviette. J’arrête mon visage à quelques centimètres du sien pour lui demander dans un murmure s’il accepterait de m’en étaler sur le dos.

Comme il accepte aussitôt, je m’allonge sur le ventre, les bras repliés sous mon visage et j’attends impatiemment la sentence qui ne tarde pas à arriver.

Il verse un filet d’huile sur mon dos, juste au-dessus de mes fesses. Ce simple contact qui présage une suite des plus sensuelles fait monter en moi des sensations enfouies depuis longtemps. Oui, cela fait longtemps maintenant que je n’ai pas ressenti un tel frisson, une telle sensation d’enivrement. Même avec Gabriel dont tous les gestes, bien que toujours tendres, sont tombés dans la banalité depuis longtemps. Il n’y a plus d’effet de surprise, plus de flamme entretenue par le désir et la passion. En cet instant, tout est si imprévisible, inattendu... que j’ai l’impression de redevenir une adolescente au contact de son premier amoureux.

Matt pose ses mains dans le creux de mes reins et commence à les remonter tout doucement le long de mon dos. Alors que ce moment est des plus délicieux, j'éprouve soudain un sentiment de culpabilité et de honte. Même s'il ne s'agit que d'un massage, c'est la première fois que j'offre ainsi mon corps à un homme autre que Gabriel. Je m'en veux de me laisser faire alors qu'il doit être mort d'inquiétude à l'autre bout du monde, je me sens gênée de me dévoiler à nouveau à quelqu'un. Pourtant, ce léger malaise est vite étouffé lorsqu'une vague de chaleur m'envahit avec la force d'une tempête, et je décide alors d'en profiter, de me laisser aller et de savourer pleinement de ce moment auquel je rêvais il y a plus de dix ans de cela.

Quand il arrive au niveau de mon maillot de bain, il ne prend pas la peine de l'éviter ; il tire sur les ficelles dans mon dos et mon cou et je sens mes tétons se durcir à la pensée qu'il n'a pas hésité à libérer ma poitrine, enlevant le seul obstacle qui l'empêchait de l'atteindre.

Il entame un massage, allant de mes reins à ma nuque en insistant sur les épaules pour me détendre. Ses doigts glissent le long de mes côtes et effleurent mes seins. Je me mords les lèvres pour retenir ma respiration qui s'accélère et un râle qui remonte lentement dans ma gorge. Le soleil brûlant accentue le feu qui naît en moi et ajoute de la sensualité à ce moment.

Après de longues minutes de caresses, il m'annonce qu'il a terminé, mon corps ayant complètement absorbé l'huile, et je sens dans sa voix que c'est à contrecœur qu'il délaisse mon corps.

Je raccroche mon maillot de bain et me retourne pour m'allonger sur le dos. Matt déglutit et, quand nos regards se croisent, je comprends qu'il a éprouvé les mêmes sensations qu'il m'a fait ressentir.

Plongés dans les yeux l'un de l'autre, il se penche sur mon corps et nos visages ne se retrouvent plus qu'à quelques centimètres. Je sens son souffle chaud, mais surtout, les battements rapides de son cœur contre ma poitrine. Nous restons ainsi un instant qui me paraît une éternité et je finis par me ressaisir et me hisser en haut de ma serviette pour échapper à ce rapprochement qui me perturbe autant qu'il me plaît.

Malgré moi, je place mes mains de chaque côté de son visage et dépose un

baiser sur sa joue. Un baiser plein de tendresse en guise de remerciement. Un baiser qui lui fera comprendre, je l'espère, que je suis dans tous mes états au simple contact de ses mains sur ma peau, mais qu'il ne faut pas pour autant nous laisser embarquer plus loin.

Matt

Sarah pivote pour se mettre dos à moi et j'en profite pour tenter de camoufler mon érection naissante en m'asseyant en tailleur et en retirant mon tee-shirt pour le placer entre mes jambes.

– J'ai besoin de me rafraîchir, je vais aller me baigner.

Elle se lève et se penche au-dessus de moi pour venir m'embrasser sur la joue. La pointe de ses longs cheveux vient effleurer mon torse une nouvelle fois et ce doux contact provoque un frisson de plaisir qui envahit mon corps.

– Merci pour le massage. Tu viens avec moi ?

– Euh... pas tout de suite, je te rejoins dans cinq minutes, réponds-je après avoir saisi mon téléphone pour simuler le besoin de passer un coup de fil.

Excuse à laquelle elle ne semble pas croire, car j'aperçois les commissures de ses lèvres frémir d'amusement. Je dois me rendre à l'évidence, ce n'est plus une enfant et elle a parfaitement compris mon... « problème » !

Ce que je ne saisis pas en revanche, c'est mon manque total de maîtrise de moi. Qu'est-ce qui m'a pris de me mettre à la masser de la sorte, de détacher son bikini, de m'autoriser à caresser son corps. Peut-être est-ce mes pulsions qui deviennent incontrôlables ? Peut-être est-ce mes sentiments qui m'empêchent de raisonner ? Peut-être est-ce le cadre, la chaleur, ce que m'a dit Tahiri ou tout simplement la délicate beauté de Sarah ?

Je n'aurais pas dû boire ces trois cocktails, et certainement pas si vite. Sous ce soleil de plomb, l'alcool me monte à la tête à une vitesse impressionnante et je la sens déjà tourner, comme quand l'euphorie commence à vous gagner. Ça doit être le cas d'ailleurs. Je me sens léger, sur un nuage, invincible... Surtout quand je contemple Sarah qui s'éloigne tranquillement vers la mer d'un pas de

velours !

Son corps, dont les courbes et les quelques rondeurs bien placées ondulent sous le balancement de ses hanches, fait de moi un tout autre homme. L'huile qui s'est imprégnée dans sa peau a laissé sur son passage un millier de petits éclats qui brillent sous les rayons du soleil, donnant à mon amie une aura angélique. Je sais qu'elle a ressenti mon désir et elle me torture – consciemment ou non – par sa démarche provocatrice que je ne lui connaissais pas.

Elle se laisse glisser dans l'eau salée avec la grâce d'une sirène, ses lourdes boucles brunes rebondissant dans son dos, et elle commence à s'éloigner de la plage.

Je reprends mes esprits et comme mon érection est retombée – plus ou moins – je me lève à mon tour et cours la rejoindre pour ne pas que les autres touristes remarquent la petite bosse qui refuse de disparaître complètement.

Je me jette dans l'eau chaude et nage à la suite de Sarah. Quand j'arrive à sa hauteur, j'attrape son bras d'une manière un peu brutale pour l'obliger à me faire face. Ses yeux plongent dans les miens et je la sens indécise, le souffle court. Nous restons ainsi quelques secondes à nous défier du regard, hésitant quant à ce que nous devons, ou pouvons, faire ou pas.

Un sourire finit par se dessiner sur son visage et je me rapproche encore un peu plus d'elle. Nos corps sont presque collés l'un à l'autre et, la respiration haletante, elle rompt le silence :

- Qu'est-ce que tu es en train de faire ?
- Je n'en ai aucune idée, avoué-je en plaquant une de mes mains en bas de son dos afin de la ramener d'un geste doux contre moi.
- Matt...
- Ne dis rien, la coupé-je. Laisse-nous profiter de ce moment. Ne me dis pas que je te suis indifférent, je ne te croirais pas !
- Non, je...

J'approche mon visage un peu plus près du sien et joins nos fronts tout en posant ma main encore libre derrière sa tête pour faire glisser mes doigts dans

ses cheveux emmêlés par le sel.

– Sarah, je n'en peux plus de garder tout ça en moi. Il faut que tu saches. Si je me suis inscrit à la fac à Paris, c'était pour être avec toi. Je ne pouvais pas me résoudre à te regarder partir loin de moi, à plus de huit cents kilomètres, en sachant pertinemment que nous ne nous reverrions jamais. Je t'ai tellement admirée, je t'ai tellement désirée ! Je t'ai tellement aimée... Et maintenant que je te vois à nouveau devant moi, il est évident que ces sentiments refont surface.

– Matt... Pourquoi me dire tout ça maintenant ? Tu es avec Émilie, murmure-t-elle en remontant son visage pour frotter son nez au mien.

– C'est marrant. Tu penses à Émilie et pourtant, toi non plus tu n'es plus seule. Je trouve ça étrange que tu n'aies pas cité Gabriel. C'est plutôt révélateur non ?

J'aperçois alors du doute ou du désarroi dans son regard. Un voile passe dans ses yeux et elle se défait de mon étreinte, comme si elle était mal à l'aise face à notre conversation.

– Moi aussi j'ai toujours eu des sentiments pour toi et oui, ils sont toujours bel et bien présents, finit-elle par avouer, sans me quitter du regard. Mais ça ne me donne pas le droit de tromper mon fiancé pour autant...

Je m'attendais à plein de choses, mais pas à ça. Je pensais qu'elle se serait énervée ou montrée agacée devant mon sous-entendu, qu'elle m'aurait gentiment envoyé promener, me disant que j'allais trop loin, que je me mêlais de ce qui ne me regardait pas... Au lieu de cela, sa réponse me fait l'effet d'une bombe. Ces mots... je les ai tellement rêvés ! Tellement souhaités et attendus ! Jamais je n'aurais pu penser qu'il en ait été de même pour elle !

– Nous ne faisons que parler, il n'y a pas de mal à ça, répliquai-je en m'approchant de nouveau pour tenter de dissiper la tension et la gêne qui se sont installées entre nous. Pourquoi es-tu autant sur les nerfs ?

– Je... Je... Je ne sais pas. Je t'ai menti. Je suis venue ici certes pour le travail, mais c'était surtout un prétexte pour fuir loin de chez moi. Et depuis que je t'ai revu au bar, mes idées sont encore plus confuses et je ne sais plus quoi penser, m'avoue-t-elle en se laissant enlacer.

Elle enfouit son visage au creux de mon cou et je caresse sa joue avec toute la tendresse qu'elle mérite.

– En tout cas, j'apprécie ton côté joueur, lui dis-je avec une pointe d'humour pour détendre l'atmosphère et essayer de la faire sourire.

– Mon côté joueur ? demande-t-elle en relevant le visage pour me faire face.

– Oser me demander de t'huiler le corps, puis, lorsque tu as compris que j'avais du mal à me contrôler, me laisser pantois sur ma serviette et t'en aller avec une démarche provocatrice sachant pertinemment que je t'observais, c'est tout de même cruel !

Elle baisse la tête pour tenter de camoufler ses joues rougissantes, mais je lui attrape le visage et approche dangereusement mes lèvres des siennes.

– Ce que tu n'avais pas prévu, commencé-je en effleurant sa bouche avec la mienne avant de dévier maladroitement sur la droite et de déposer mon baiser sur sa joue, juste à la limite de ses lèvres, c'est que je suis joueur également.

Je sens son cœur accélérer et cogner si fort contre sa poitrine que j'ai l'impression que s'il pouvait en sortir, il se perdrait déjà entre les nuages. Son souffle se fait plus fort et je peux lire le désir dans son regard. Cette fois, elle ne peut plus le cacher : je l'attire autant qu'elle. Et moi, je suis encore tout tremblant de prendre autant d'initiatives alors qu'elle m'impressionne au point de me faire me sentir comme un gamin devant le cadeau de Noël qu'il aurait attendu des années.

Je recule doucement et une fois à quelques mètres, je lui lance :

– Je te remercie pour cet après-midi, mais il est temps pour moi de rentrer. J'espère te revoir très vite, Sarah.

Puis je me tourne et retourne à la nage en direction de la plage, tandis qu'elle reste en plan au milieu de la mer, encore sous le choc de ce qu'il vient de se passer entre nous.

Matt

C'est empli des émotions de la journée que je retrouve ma chambre. Comme il est presque dix-sept heures, Émilie ne devrait plus tarder de rentrer et j'aimerais être lavé et habillé convenablement pour son retour. Après sa journée de détente, j'aimerais l'emmener manger au restaurant de l'hôtel afin de gagner un peu de temps avant que nous nous retrouvions de nouveau seuls. En effet, ce soir, il y a une soirée sur le thème de la salsa et les résidents sont attendus dès maintenant ; ça paraîtra donc normal que je la conduise se restaurer si tôt.

Lorsque je pénètre dans ma chambre, je n'ai qu'une envie, prendre une douche rafraîchissante qui me débarrassera de mon désir envers Sarah et de ma culpabilité envers Émilie. Parce que oui, malgré le discours que j'ai pu tenir à mon amie sur le fait que nous ne faisons que parler, jouer comme nous avons commencé à le faire n'est pas complètement innocent.

Mon esprit est en ébullition, mes idées sont chamboulées et mon corps est en alerte, toujours sous l'emprise de la passion qui m'a animé un peu plus tôt dans la journée. Je reste immobile sous le jet, laissant l'eau froide emporter le sable et le sel récoltés sur la plage, mais approvisionnant étrangement mon désir.

Les yeux fermés, je revois inlassablement ce visage et ce corps. Sarah, que m'as-tu fait ? Quel sort m'as-tu jeté ? Les frémissements de son corps sous mes paumes me reviennent en mémoire et en me concentrant bien, je parviens à sentir encore cette sensation au creux de ma main et cela ne me laisse pas de marbre. En effet, je sens mon sexe gagner en vigueur et se raidir petit à petit.

J'ai envie d'elle, envie de cette femme qui m'a retourné la tête en quelques heures. Elle que j'ai toujours tellement désirée et qui m'est aujourd'hui à portée de main. Si seulement nous étions célibataires tous les deux... Je ne

devrais pas avoir de telles pensées alors que j'attends Émilie, mais le souvenir du rebond de ses seins, enfermés et mis en valeur dans son petit haut de maillot de bain, lorsqu'elle s'est tournée face à moi, fait grandir encore mon érection.

Je commence alors à me savonner et mon cœur bat fort lorsque ma main étale le gel douche sur mon torse. Mais cette main n'est plus mienne. Cette main encore engourdie de la douceur de sa peau lui appartient à elle. À Sarah.

Peu à peu, je la dirige vers ma verge pour la saisir. Sans être à mes côtés, Sarah me procure du plaisir par la simple pensée. Je commence à me caresser, à laisser mes doigts glisser le long de mon sexe et je ressens ce désir, cette passion, cette fougue qu'on a lorsque l'on devient plus intime avec une fille pour la première fois. Ce désir grandit en moi et un premier gémissement s'échappe malgré moi de ma gorge.

Mais je décide de m'arrêter ici, de finir de me doucher et d'attendre Émilie, c'est ce qui est le plus sage à faire. J'avoue que je ne me sens pas à l'aise de m'être refusé à elle hier soir, et me masturber dans la douche en son absence, tout en étant envahi par le besoin du corps de Sarah, ne fait qu'accentuer mon ressenti. Je dois me ressaisir.

À peine sorti de la salle de bains et uniquement couvert de ma serviette enroulée autour de ma taille, j'aperçois la porte s'ouvrir. Émilie s'engouffre dans la chambre et laisse retomber ses épaules pour me montrer à quel point elle est détendue. Ses yeux brûlant d'un feu ardent me préparent à la suite des événements.

Elle est vêtue d'un simple paréo qu'elle a noué sur ses hanches par-dessus son bikini vert, celui qui la rend si sexy. Le sourire reconnaissant qu'elle m'offre à cet instant suffit à faire remonter mon désir à peine retombé.

Je m'avance vers elle et l'embrasse de manière plus que fougueuse. Sous la pression que j'exerce sur son corps, elle recule et cogne contre la commode. Je l'attrape par la taille, la soulève sans ménagement et l'assois sur le rebord du meuble. Je me surprends moi-même une nouvelle fois de ce nouvel esprit d'initiative qui souffle en moi, qui semble avoir pris possession de mon corps. Ce n'est pas moi, pas mes habitudes... Je deviens quelqu'un d'autre, mais j'aime l'assurance dont j'essaie de faire preuve. Même si mes gestes sont

encore un peu timides et manquent par moments de fluidité.

Elle me repousse pour me regarder dans les yeux, a priori étonnée de cette entreprise qui me ressemble peu, mais qui a l'air de lui faire plaisir au vu de la passion avec laquelle elle s'applique à mordiller ma lèvre avant d'y déposer de tendres baisers pour atténuer la douce douleur de sa sauvagerie.

Ses mains glissent le long de mon torse et font tomber ma serviette à nos pieds, bientôt rejointe par son paréo. Trop excité pour en demander plus, ma main s'aventure entre ses cuisses, sans réellement de tendresse, et je détourne son bikini afin de libérer ses lèvres humides entre lesquelles son clitoris ressort et n'attend qu'une seule chose : que je vienne le réveiller de ma langue bien chaude.

Mais pas aujourd'hui, je ne tiens plus en place et je ne pourrais tenir une seconde de plus avant de la pénétrer. Alors que ses cuisses s'ouvrent un peu plus sous le coup de l'excitation, je laisse mon sexe se diriger contre ses lèvres afin de les caresser du bout de ma verge pour conduire notre désir à son comble.

Les sensations sont décuplées, mon corps n'est plus qu'une braise alimentée par la tornade qui souffle en moi, et d'une impulsion habile et coordonnée de nos bassins, je m'enfonce en elle, profondément et rapidement, ce qui nous arrache un râle de plaisir.

Alors qu'elle tend sa bouche vers la mienne pour y engouffrer sa langue experte, je me penche en arrière et lui donne un violent coup de reins qui lui fait pousser son premier cri. D'abondantes gouttes de sueur perlent sur tout mon corps quand je commence les va-et-vient progressifs, mon bassin claquant contre ses cuisses au rythme de notre ébat.

Elle relève davantage ses jambes, les enroule autour de mes hanches pour me serrer contre elle et la pénétration se fait plus profonde encore. Nous basculons dans une transe incontrôlable lorsque nos mouvements se coordonnent pour que le plaisir atteigne son point culminant.

Le temps semble s'être arrêté. Nos bouches entrouvertes, nos souffles se font plus rapides et plus forts, entrecoupés par des gémissements et des râles

qui grimpent en décibel au fur et à mesure que les frottements de mon sexe dans le sien s'accélérent et se font plus intenses.

Nous arrivons très vite au plaisir ultime et un dernier cri s'échappe du plus profond de moi lorsque ma verge se gonfle et déverse ma jouissance contre les parois internes détrempées d'Émilie.

Les jambes tremblantes, nous nous effondrons sur le sol bien frais, essoufflés, sans pouvoir exprimer le moindre mot. Finalement, je ne suis vraiment plus l'homme que je pensais être : j'ai, pour la première fois, fait l'amour à une femme en pensant à une autre.

Sarah

– Tout va bien, Madame ?

La voix de la femme qui se tient devant moi me tire de mes pensées.

– Je... Oui, merci.

– Eh bien on ne dirait pas, ça fait au moins dix minutes que vous êtes plantée là, sans bouger. Vous devriez sortir de l'eau, on ne sait jamais. Suffit que vous fassiez un malaise et vous pourriez vous noyer très vite.

– Oui, vous avez raison, réponds-je en prenant conscience que je suis toujours debout au milieu de la mer, tournée face à la plage, les yeux dans le vide. Je vous remercie, c'est vraiment très gentil de vous être inquiétée pour moi.

– C'est normal, vous n'aviez vraiment pas l'air bien.

Je lui adresse un sourire et commence à rejoindre la plage alors qu'elle retourne nager en direction du large.

Mes jambes me mènent jusqu'à ma serviette sans que je les contrôle vraiment. Je suis encore sous le choc de ce qui vient de se passer ! Entre l'instant de sensualité avec Matt, la révélation de nos sentiments anciens, le jeu que nous venons malgré nous de lancer et, surtout, l'emprise qu'il a sur moi. Comment a-t-il pu me laisser ainsi au milieu de la mer ? Après tout ce que nous venions de nous dire ! Pensait-il seulement ce qu'il m'a dit ? Se sert-il de

moi ? Autant de questions qui me bouleversent et pour lesquelles, je n'ai aucune réponse valable.

Malgré mon désarroi, mon cœur est toujours sous le coup de ce moment de complicité, d'égarement, et ses battements n'ont pas encore ralenti. Je ramasse mes affaires et ferme les yeux. Le visage de Matt réapparaît devant moi. Ses yeux marron pétillants, ses fins cheveux châtain clair, ses fines lèvres brûlantes, encadrées par la douceur de sa barbe dans un délicieux contraste, qui se sont posées juste au coin de mes lèvres... Et ses mains ! Glissant avec délicatesse et fermeté le long de mon corps pour s'égarer dans un divin effleurement sur quelques zones stratégiques afin de faire monter en moi un désir nouveau.

Je préfère ne pas rentrer dans ma chambre tout de suite. Me retrouver seule après avoir été abandonnée ainsi ne ferait qu'aggraver mon mal-être et ma culpabilité. Oui, car je m'en veux d'avoir eu un tel comportement alors que je suis fiancée. Si Gabriel n'avait ne serait-ce que fait ce genre de massage à une autre femme, il aurait eu droit à la plus grande scène de ménage de notre relation. Si ce n'est plus... Je ne suis pourtant pas jalouse, mais il y a des limites à tout. Et portée par l'euphorie d'être avec Matt, je ne me suis pas souciée de savoir si je les dépassais ou non ! Certes, nous n'avons rien fait de vraiment grave, mais le respect n'est-il pas la base du couple ?

Je chasse mes songes alors que je pénètre dans le bar. Je ne dois plus penser à Matt. C'est trop dangereux. Et ça fait trop mal. Je l'imagine parfaitement rentrer chez lui, retrouver Émilie comme si de rien n'était et lui offrir un moment de tendresse, heureux de la retrouver. Et très certainement aussi une belle partie de jambe en l'air ! Arrête, Sarah ! Tu ne dois plus penser à lui ! Ce n'est qu'un salaud qui a profité de toi pour combler l'absence de la femme qu'il va sans aucun doute demander en mariage dans les jours qui viennent.

Je ne sais pas qui je plains le plus dans l'histoire. Moi pour avoir été aussi naïve, Émilie pour partager la vie d'un homme sans cœur et vicieux ou Matt pour ne pas être capable de se rendre compte qu'il fait souffrir des personnes autour de lui.

Une métisse d'une cinquantaine d'années se trouve derrière le comptoir et semble faire l'inventaire de ses frigos et placards. Quelle déception ! Moi qui

m'attendais à retrouver le charmant Tahiri, me voilà face à une femme qui pourrait être ma mère. Sacrée différence ! Je m'étais préparé à recevoir de jolis sourires du jeune homme aux yeux aussi verts que des émeraudes, ce qui aurait été parfait pour remonter mon moral. Au lieu de ça, je commande une boisson fraîche à la serveuse qui ne m'accorde pas plus d'importance que ça.

– Déçue de ne pas être servie par le beau Tahiri ? me dit une voix derrière moi.

Nini glisse sur le tabouret de bar et s'installe à mes côtés.

– Ça se voit tant que ça ? ironisé-je.

– Ça crève les yeux même !

Elle lâche un rire aigu puis reprend très vite son sérieux et plonge ses yeux au fond des miens.

– Mauvaise journée ?

– Mauvaise journée, confirmé-je en poussant un soupir qui me fait monter les larmes aux yeux.

– Venez là, me dit-elle alors en se penchant pour me prendre dans ses bras.

Son étreinte me réchauffe le cœur. Je laisse couler quelques perles salées sur son épaule afin de décharger le trop-plein d'émotions de ces derniers temps, puis essuie mes yeux et me ressaisis.

– Ça va mieux. C'est gentil de prendre soin de moi, la remercié-je avec un sourire forcé qui ne trahit pas mon profond tourment.

– Ce n'est rien, croyez-moi. Et puis je ne peux pas laisser une si charmante jeune fille pleine de tristesse seule dans son coin, ajoute-t-elle en caressant affectueusement ma joue.

– Vous me rappelez ma grand-mère, dis-je alors en soupirant d'aise.

– Oh ! s'écrie Nini en reculant d'un bon mètre, un air faussement outré sur le visage.

– Non enfin ce n'est pas ce que j'ai voulu dire...

– Une grand-mère ? À mon âge ? Et malgré tout ce que je fais pour conserver un corps le plus jeune possible ! me gronde-t-elle gentiment, s'amusant à mes dépens. D'ailleurs, je vais vous demander de me tutoyer, ça

me rajeunira, si tant est que j'en aie besoin, ajoute-t-elle, amusée.

– Pas du tout, c'est juste votre... ta façon d'être avec moi. Ma grand-mère était tout aussi douce et attentionnée et l'espace d'un instant, je me suis retrouvée de nouveau avec elle...

– Je comprends. Ne t'inquiète pas, je te charriais, Sarah.

Elle prend mes mains dans les siennes et observe ma mine déconfite. Je vois bien qu'elle n'aime pas l'image que je lui renvoie et une pointe de tristesse traverse son regard.

– Tu sais ce dont tu as besoin ?

– D'une dague pour me la planter dans le cœur et arrêter toutes ces souffrances ?

– Bien sûr que non ! Ce qu'il te faut, c'est une bonne soirée avec cocktails, musique, piste de danse et tout ce qui va avec.

– Tu crois vraiment que j'ai la tête à m'amuser ? répliqué-je sceptique.

– Pour l'instant non. Mais après une bonne douche, une préparation soignée et une fois imprégnée de l'ambiance, ça ira tout de suite mieux, me convainc-t-elle avec un clin d'œil.

– Très bien, acquiescé-je en souriant. Et c'est quel genre de soirée ?

– Salsa ! Les soirées les plus chaudes qui existent, ma belle !

Bon, et bien pourquoi pas après tout. Ça ne pourra dans tous les cas pas me faire plus de mal que je n'ai déjà.

– C'est bon, j'accepte ta proposition. Alors tu peux me dire où tu vas m'emmener exactement ?

– Pas très loin, juste un peu plus loin sur la plage. C'est l'hôtel du Soleil Couchant qui organise cette soirée.

Mon sourire retombe en une fraction de seconde et mon cœur s'arrête dans un bond. Cet hôtel... c'est celui de Matt !

Sarah

Mes talons claquent sur les lattes qui composent le chemin menant de la plage aux jardins de l'hôtel du Soleil Couchant. Le petit portail, habituellement fermé et réservé aux résidents munis d'un badge pour l'ouverture, est bloqué par un pot imposant dans lequel pousse une belle plante aux fleurs violettes.

Il y a beaucoup de monde et j'ai l'impression de ne pas être à ma place. Heureusement que Nini se pavane à mon bras, apparemment très à l'aise, sinon je n'aurais pas eu le courage de franchir le portail et je serais retournée à ma chambre d'hôtel pour ce qui aurait été ma seconde nuit de dépression.

Ma courte robe empire rouge, dont le ruban de cintrage noir remonte ma poitrine en un décolleté affriolant, attire les regards des groupes d'hommes devant lesquels je passe. J'ai complété ma tenue par une paire de sandales noires à petits talons dont les lanières remontent sur mes chevilles, de grosses créoles et d'un pendentif qui descend le long de mon buste pour osciller juste au-dessus de mes seins. Mes cheveux sont remontés sur un côté grâce à une pince et ils retombent en une abondante cascade de boucles sur une de mes épaules, la seconde restant ostensiblement découverte.

– Bonsoir, vous resterait-il une place de libre ? demande Nini au serveur qu'elle vient d'intercepter.

– C'est pour manger ou seulement pour la soirée ?

Nini m'interroge du regard et je lui réponds de la même façon. Malgré notre rencontre très récente, nous parvenons à communiquer sans avoir besoin d'exprimer la moindre parole.

– Nous prendrons quelque chose à manger, dit-elle.

– Très bien. Mesdemoiselles, veuillez me suivre.

Très galamment, il se baisse en une gracieuse révérence. Puis, il se faufile dans la foule pour nous ouvrir le chemin jusqu'à un coin salon au bord de la piscine qui a été recouverte pour l'occasion d'un plancher destiné à être la piste de danse.

– Si vous voulez bien prendre place et me donner votre commande.

Je me laisse tomber dans un des fauteuils en osier rembourré d'épais coussins dont les rayures possèdent toutes les teintes de bleu. C'est tellement confortable que s'il n'y avait pas autant de monde autour de moi, je n'aurais eu aucun problème pour m'y endormir. Nini me rejoint avec un peu plus de délicatesse et nous rapprochons une table basse de nous.

J'attrape la carte et la consulte en vitesse pendant que le serveur attend patiemment. Mon amie me laisse le soin de choisir ce que nous allons manger.

– Je prendrais un Mojito ananas s'il vous plaît, commande-t-elle alors que je ne parviens pas à me décider.

– Pareil pour moi, capitulé-je alors devant la carte qui ne présente pas moins d'une centaine de boissons différentes, alcoolisées ou non. Et avec cela, vous nous servirez une grande assiette de tapas à partager ainsi que des nachos.

– Je vous apporte ça tout de suite, conclut-il en souriant avant de repartir au travers de la foule et disparaître de notre vue.

– Tu as l'air soucieuse ! Ça ne va pas un peu mieux maintenant qu'on est là ? s'inquiète Nini.

– Ce n'est pas ça...

– Eh bien dis-moi. Tu peux m'expliquer ce qui te tracasse et tu verras que d'en parler, tu seras soulagée d'un poids.

– J'ai juste peur de croiser quelqu'un qui séjourne dans cet hôtel, reconnus-je.

– Je croyais que tu ne connaissais personne ici ?

– Non, j'ai dit que j'étais venue seule... nuancé-je.

– Oh toi, tu as des choses à me raconter ! s'exclame-t-elle en riant.

Le serveur arrive à ce moment-là et nous dépose deux grands plats chargés de nourriture variée et nos cocktails.

– Bon d'accord, capitulé-je. Hier, quand je suis arrivée, j'ai rencontré un

vieil ami à moi au bar de la plage.

– Un... ami ?

– Oui, un simple ami ! je réponds en insistant bien sur le mot « simple ». Nous ne nous étions pas vus depuis plus de dix ans, alors imagine comme j'ai été surprise !

– Et il n'a toujours été qu'un « ami » ? Parce que pour que tu veuilles l'éviter, c'est plutôt étrange, insiste-t-elle.

– À vrai dire je n'ai jamais vraiment su ce qu'il représentait pour moi, avoué-je enfin, consciente que de toute manière, Nini ne me lâcherait pas tant que je n'aurais pas craché le morceau. Lorsque nous étions au lycée, nous nous entendions bien pour le peu que nous parlions et il m'intriguait beaucoup. Je ne peux l'expliquer, mais j'étais attirée par lui et je le cherchais du regard à chaque pause et chaque sortie de cours. Il était en tout point identique à maintenant. Enfin presque... À cette époque, il n'était pas si musclé et n'avait pas cette petite barbe qui, je ne peux que le reconnaître, lui donne un air viril irrésistible. Je passais mes journées avec mes copines à traîner dans son quartier en espérant le croiser. Bien sûr, elles n'en savaient rien, elles pensaient que je voulais seulement mater les gars jouer au foot au city stade. C'était mon secret, je ne le partageais avec personne. C'était tout de même un plan un peu stupide, car il n'a jamais été sportif, et il était évident que ce n'était pas là que j'aurais pu le voir. Mais j'espérais... Les soirs, je pensais d'autant plus à lui. Je nous imaginais ensemble, nous tenant la main au lycée, nous embrassant cachés dans les recoins des couloirs. Je me suis construit un millier de fois la scène où il viendrait enfin vers moi pour me dire que je lui plaisais, qu'il voulait être avec moi... Pourtant, quand il était là, sous mon regard, je ne voulais plus qu'il se passe quelque chose entre nous. J'avais peur que si cela arrivait, ça gâcherait l'intensité de mes sentiments pour lui, car ils ne deviendraient plus interdits, secrets. Tu vois, c'était un peu confus.

Nini m'écoute patiemment et je me rends compte que j'ai tout lâché d'un coup. Elle m'encourage d'un signe de tête à poursuivre et je m'exécute après avoir siroté une gorgée de mon Mojito.

– Ce qui est marrant, c'est qu'à cette époque, j'ai toujours pensé que je lui étais indifférente. Puis, l'heure d'aller en fac est arrivée et nous nous sommes retrouvés ensemble, dans la même université parisienne. À partir de là, nous nous sommes un peu rapprochés. Il m'attirait de plus en plus et je sentais bien

que c'était réciproque, mais il n'a jamais rien fait. Moi non plus d'ailleurs. J'avais trop peur de me tromper, qu'il ne me considère que comme une simple amie et que je m'étais fait des illusions. Si je m'étais jetée à l'eau et qu'il m'avait rejetée, je ne sais pas si je m'en serais remise tant mes sentiments s'étaient amplifiés. J'ai donc choisi l'option d'attendre et de me morfondre de ne pas avoir la relation souhaitée. En fait, bien que nous n'étions pas le genre d'amis à toujours être ensemble ou à passer des heures au téléphone, nous étions toujours là l'un pour l'autre, même après des semaines, des mois de silence. Beaucoup pensent avoir de vrais amis, mais une relation comme la nôtre est inexplicable, unique ! La preuve, même après tout ce temps, les sentiments sont toujours là. Et puis j'ai rencontré Gabriel, mon fiancé, quelques mois seulement après notre arrivée à Paris, et Matt a fini par complètement disparaître de ma vie...

Je marque un temps d'arrêt et Nini me laisse le temps de me reprendre. Je n'ai plus vraiment faim, mais je saisis les nachos et commence à grignoter, plus pour occuper chaque partie de mon corps tremblant qu'autre chose.

– Et qu'en est-il aujourd'hui ?

– Je ne sais pas... Ça a tellement été un choc de le revoir ! Même maintenant, alors que je te raconte tout ça, j'ai encore du mal à réaliser que c'est bien lui, le Matt qui me faisait rêver, MON Matt du lycée, égal à lui-même, celui qui m'a tant fait craquer. Et c'est ça le problème... Au fond de moi, j'ai toujours eu une pensée pour lui, pendant toutes ces années, et le revoir surgir ainsi dans ma vie m'a emplie d'une joie immense.

– Mais...

– Mais les sentiments ont refait surface et je me rends compte aujourd'hui qu'ils se sont décuplés avec le temps.

– Alors tu l'aimes, conclut Nini en se relaisant tomber contre le dossier de son fauteuil.

– Je ne sais pas si ce serait exact de dire que oui. J'aime le Matt de mon souvenir. Même s'il ne semble pas avoir changé, je ne peux en avoir la certitude en quelques heures à peine... Je sais que j'aime aussi toujours Gabriel... Mais si je parviens à ressentir une telle attirance pour quelqu'un d'autre, est-ce toujours de l'amour ?

Je pousse un profond soupir et m'affale à mon tour dans mon fauteuil.

Nini me regarde d'un air compatissant et comprend toute la complexité de mes sentiments. Un sourire réconfortant se greffe sur son visage, mais il ne parvient pas à réchauffer mon cœur, glacé par les récents événements qui ne font que se bousculer dans ma vie si monotone, provoquant une pagaille infernale dont je ne sais comment me sortir.

Soudain, un animateur prend la parole au micro et nous annonce que la piste de danse est officiellement ouverte. Des airs latinos s'élèvent des haut-parleurs placés aux quatre coins du jardin et des projecteurs et spots de couleurs éclairent le plancher sur lequel le monde commence à affluer.

Les couples se forment et se déhanchent, certains ayant visiblement des notions de salsa, tandis que d'autres improvisent comme ils le peuvent. L'atmosphère qui se charge d'une électricité bienveillante parvient finalement à me faire oublier mes soucis le temps d'un instant et à profiter du spectacle que nous offrent les danseurs.

– On les rejoint ? me demande Nini avec un coup de tête en direction de la piste.

– Tu rigoles ? Sans cavaliers ?

– On en trouvera bien sûr place et puis regarde autour de toi, tu as l'embarras du choix, souligne-t-elle.

– Je... Peut-être plus tard. Mais vas-y et amuse-toi, je te rejoindrai.

– Promis ? Tu ne vas pas profiter de mon absence pour rester à ruminer dans ton coin ou pour rentrer discrètement à l'hôtel ?

– Je te le promets, réponds-je en riant, amusée par ses débordements de bonne humeur.

Nini s'éloigne dans sa longue robe moulante en ondulant des hanches et un homme vient aussitôt à sa rencontre. Ils échangent quelques pas de danse et finissent par devenir de vrais partenaires à tournoyer sur le plancher.

Si seulement je pouvais avoir ne serait-ce qu'un quart de sa joie de vivre, je me porterais beaucoup mieux. Et dire que je ne sais rien d'elle. Elle m'a pourtant questionnée sur ma propre vie, mais j'ai été trop égoïste pour lui demander de me parler un peu de la sienne. Pourquoi est-elle seule, sans attache, depuis combien de temps, d'où vient-elle et que fait-elle dans la vie...

? Encore une fois, je n'ai pensé qu'à moi.

– Aurais-je le privilège de danser avec vous ?

Je sursaute en sortant de mes rêveries pour découvrir un homme planté devant moi, la main tendue en une invitation à l’accompagner sur la piste.

– Non merci, je suis très bien ici, dis-je un peu sèchement pour lui faire comprendre que je n’étais pas d’humeur à aller danser avec un parfait inconnu qui profiterait sans doute de cette tentative d’approche pour me couvrir de compliments en tout genre, histoire de me mettre dans son lit.

Oh mon dieu ! J’ai de ces idées noires ! Comme si tous les hommes étaient ainsi... J’ai un pincement au cœur en repensant à tout cela. Non, peut-être que cet homme est simplement seul et qu’il aimerait s’amuser un peu lors de cette soirée. Ma vie est si compliquée en ce moment que je vois le mal partout...

– Hey oh ! Même pas un sourire pour son serveur préféré ?

Je relève la tête et, aveuglée par les projecteurs qui balaient l’air, mes yeux mettent quelques secondes à s’habituer aux lumières. Je les plisse alors pour y voir plus clair.

– Tahiri ! m’écrié-je en me levant pour lui serrer la main. Mais vous n’êtes pas censé travailler ?

– Vous cherchez déjà à vous débarrasser de moi ? plaisante-t-il. Je suis de repos ce soir.

Je ris à mon tour et il se penche pour me saluer en embrassant mes joues.

– Je suis désolée. Je suis juste étonnée de vous voir ici.

– Parce que je n’ai pas le droit de passer un peu de bon temps ?

– Si, bien sûr... Je m’enfonce là, je crois, soupiré-je, m’agaçant moi-même de mes réflexions.

– Bon alors ? Vous venez ? redemande-t-il pour changer de sujet devant mon malaise.

– C’est gentil, mais... je crois que je vais...

Mon souffle se coupe soudain et la fin de ma phrase reste en suspens. Il est là ! Dans un pantalon de lin blanc et polo assorti. Sur la piste. En train de danser avec Émilie, un sourire aux lèvres. Comme si de rien n’était, comme

s'il ne s'était rien passé entre nous un peu plus tôt dans la journée. Quel hypocrite ! Il me dégoûte !

Puis, une idée vient à mon esprit. Il a voulu jouer avec moi cet après-midi, très bien, alors on va jouer, mais avec mes règles à moi, et sur mon propre terrain.

- ... me laisser tenter par votre invitation, conclus-je avec un sourire.
- Génial ! Allez, venez !

Il me tend la main et je lui donne la mienne qu'il attrape pour me tirer en me faisant faire un tour sur moi-même.

- Je vous préviens, je suis plutôt bon danseur.
- Très bien. Nous sommes deux ainsi, rétorqué-je.

Alors nous slalomons entre les gens pour rejoindre la piste, et j'en profite pour chercher des informations qui pourront m'aider à avoir ma vengeance.

- Vous connaissez du monde dans cet hôtel ?
- Oui, non. Disons que toutes les personnes qui travaillent autour de cette plage se connaissent au moins de vue, alors il est facile de retrouver du monde et de ne pas passer sa soirée seul. Sans compter les clients, ajoute-t-il en m'adressant un clin d'œil.
- Et donc, vous pourriez très bien aller glisser deux mots à l'animateur, supposé-je.
- À Tony ? Oui, bien sûr. Mais je ne vois pas vraiment ce que je pourrais avoir à lui dire. Oh vous, vous avez une idée derrière la tête ! suppose-t-il en riant devant l'air malicieux qui passe sur mon visage.
- Effectivement, j'aurais un petit service à vous demander, avoué-je avec un sourire complice.

Sarah

Au bord de la piste, Tahiri se place devant moi, s'incline en une révérence et me tend sa main. Lorsque je la saisis, il se redresse et, dans un jeu de jambes coordonné, nous rejoignons les danseurs. Nos hanches ondulent au rythme de la musique. Il me fait tourner à plusieurs reprises, s'éloignant de moi pour mieux me retrouver en exécutant quelques pas experts. Effectivement, il maîtrise vraiment bien ce style !

Je souris ; à cet instant, je suis heureuse, insouciante, et je profite enfin pleinement de ma soirée. Tahiri place une main derrière mon dos, la seconde tenant fermement la mienne pour mener la danse et guider mes enchaînements. Il me soulève à plusieurs reprises, m'attire dans ses bras, nous fait voyager entre les autres personnes.

Je sens le poids des regards sur nous et, quand j'observe autour de nous, j'aperçois plusieurs personnes qui ne détachent plus leurs yeux de notre danse endiablée.

– Vous ne m'aviez pas menti, me glisse Tahiri dans un souffle, entre deux déhanchés.

– Ça n'est pas dans mes habitudes, répliqué-je. D'ailleurs, vous êtes plutôt bon danseur vous aussi.

– Plutôt bon danseur ? Plutôt ? Et c'est tout ? s'offusque-t-il en ouvrant grand les yeux.

Sa scène surjouée me fait glousser. Il est si mauvais acteur que c'en est comique, et je ne parviens plus à m'arrêter de rire.

Mon regard croise celui de Nini qui a l'air de bien s'amuser également. Elle m'adresse un clin d'œil tout en quittant la piste pour retrouver le confort de nos fauteuils et souffler un peu. Elle a le visage aussi rouge qu'une pivoine,

brillant de sueur et son éternel sourire greffé sur ses lèvres.

- Vous me dites quand vous vous sentirez prête, me glisse Tahiri à l'oreille.
- Je veux d'abord profiter encore un peu de mon « plutôt bon » partenaire.
- Là, vous m'aurez cherché !

Il tire alors sur un de mes bras en reculant, ce qui me fait faire trois tours sur moi-même pour le rejoindre. Il saisit mes mains à la volée et exécute une chorégraphie tout en tournant autour de moi, ses hanches se mouvant au rythme de ses pas rapides. Il se rapproche un peu plus près, m'attrape par la taille et, d'un puissant geste du bras, me passe par-dessus son épaule pour me faire rouler sur ses omoplates, de manière à ce que je me retrouve dos à lui. Instinctivement, j'exécute un rond de jambe en levant les bras dans un geste gracieux et il se tourne en même temps pour que nos mains se retrouvent.

– Waouh ! m'écrié-je. J'étais loin de la vérité. Vous êtes un sacré bon partenaire !

- Ah ah, je savais que je saurais vous convaincre.
- Vous avez commencé les cours de danse jeune ?
- Je n'en ai jamais pris. J'ai passé quelques années à Cuba avant de revenir ici. Là-bas, ils ont ça dans le sang et quand vous n'êtes entouré que par des gens qui passent tout leur temps libre à danser, vous apprenez vite.
- Vous avez l'air d'avoir une vie de rêve ! Je vous envie tellement ! m'exclamé-je. Vous me fascinez, ajouté-je sur le ton de la plaisanterie.
- J'ai pour devise de ne pas rêver de ma vie, mais de vivre mes rêves. Alors je profite de chaque instant avant que le dernier n'arrive.
- Vous dites ça comme si vous aviez quatre-vingts ans alors que vous avez encore toute la vie devant vous.
- Peut-être. Mais elle sera de toute manière bien trop courte pour pouvoir vivre toutes les vies que je souhaite, alors je me contente de profiter déjà pleinement de la mienne.
- J'aimerais être comme vous, soupiré-je.
- Il ne tient qu'à vous de l'être, répond-il en me soulevant du sol afin que je fasse un demi-tour dans les airs avant de retomber à nouveau dos contre son torse.

Il se penche sur mon épaule, colle ses lèvres contre mon oreille et plaque ses mains sur mes hanches en suivant leur ondulation.

– Et quant à parler d’être fasciné, il y en a un qui ne vous lâche pas du regard, murmure-t-il.

Je hoche la tête pour lui donner mon feu vert et il adresse un signe à l’animateur qui reprend alors son micro.

– Je vois que l’ambiance ce soir est plutôt chaude, les amis ! Alors pour pimenter un peu les choses, à mon signal, vous changerez tous de partenaires. Attention... Changez !

D’un geste du bras, Tahiri m’envoie loin de lui et je finis dans les bras de Matt, tandis qu’un autre homme attire Émilie. Il porte sa main à ses lèvres et la rabaisse en soufflant sur le bout de ses doigts, pour m’envoyer un baiser complice, et s’en va rejoindre un groupe de jeunes installés dans les fauteuils depuis le début de la soirée.

Matt et moi restons immobiles à nous dévisager. La surprise qu’il affiche sur son visage me fait sourire.

– Tu as l’air beaucoup moins ravi de me voir que cet après-midi, lui lancé-je pour le piquer.

– Sarah...

– Qu’est-ce qu’il y a ? Tu es triste de ne plus avoir Émilie pour partenaire ? Pourtant, tu étais bien content de te débarrasser d’elle toute la journée, non ?

– Ce n’est pas ce que j’ai dit, rétorque-t-il.

– C’est pourtant ce que tu as sous-entendu et montré. Enfin, jusqu’à ce que tu te sauves et me laisses seule au beau milieu de la mer. Une envie trop pressante de la retrouver pour... ? Vu ton état, j’imagine très bien ton début de soirée, craché-je, emportée malgré moi par la colère et... la jalousie ?

– Émilie partage ma vie. J’ai des obligations envers elle, il me semble, réplique-t-il sur la défensive.

– Tu avais sans doute oublié tes obligations quand nous étions sur la plage.

– Tu ne comprends pas...

– Alors, explique-moi !

– Je ne sais pas comment te dire... Comment te faire comprendre...

– Débrouille-toi comme tu veux, j’attends.

Je suis toujours en colère contre lui, cependant je n’oublie pas pour autant

que je me suis promis de lui faire payer ses actes. Et pour ça, je dois me calmer et ne pas m'emporter davantage.

Il m'attrape par la taille et j'échappe un hoquet de surprise lorsqu'il m'attire brutalement à lui. Il fait glisser sa main libre le long de mon autre bras, jusqu'à la mienne qu'il maintient en l'air en entremêlant ses doigts aux miens. Il attend le bon tempo et commence à guider notre tandem au rythme de la musique. Mon corps collé au sien, je n'ai plus peur de mes sentiments. Je me sens bien, à la fois vivante et heureuse, enfermée dans la bulle que son corps musclé, son souffle chaud et les battements de son cœur ont créée autour de nous.

– Qu'est-ce que tu fais ? dis-je dans un souffle, perturbée par les battements de son cœur que je sens contre ma poitrine tellement il me serre contre lui.

– Je t'explique... Et nous verrons si cette fois, nous parlons le même langage.

Nous effectuons plusieurs pirouettes. Nos yeux se perdent dans ceux de l'autre. Aucun de nous deux ne décroche son regard et c'est ainsi que nous nous déhanchons.

Je lève une jambe et fais un demi-tour pour me retrouver contre son corps, dos à lui. Je m'amuse alors à effectuer des mouvements de bassins sensuels, en levant les bras pour les passer derrière son cou. Je sens une légère poussée contre moi, l'excitation de Matt commençant à être mise à rude épreuve. Et je ne compte pas m'arrêter là. Lui non plus d'ailleurs.

Il passe un bras dans mon dos et recule d'un pas pour me faire basculer en arrière. Du revers de sa main, il effleure rapidement ma peau, de mon cou à mon ventre, et quand ses doigts frôlent ma poitrine, je sens le bout de mes seins durcir sous le frisson qu'ils provoquent. Il me redresse tout aussi rapidement et joint nos mains en l'air, alors que nous exécutons un jeu de jambes parfaitement synchronisé.

Il laisse glisser ses mains sur mes hanches et me soulève. J'en profite pour enrouler une jambe autour de sa taille en plaquant ma poitrine contre lui et bascule une nouvelle fois en arrière. Lorsque je reviens contre lui, mon autre jambe quitte le sol et je la redresse à la verticale, ce qui fait glisser ma robe le long de ma cuisse.

Matt me donne un coup de bassin. Tout en gardant mes doigts en contact avec ses mains, mon corps se sépare du sien et je bascule sur le côté pour tourner sur moi-même, en pliant de plus en plus les genoux pour me retrouver accroupie devant lui. À ce moment-là, il resserre son emprise et me tire avec force, me faisant voler contre lui pour de nouveau réunir nos corps.

Je me laisse glisser le long de son corps, et quand mon bassin arrive à hauteur de son entrejambe, je devine la bosse qui est en train de se former sous ses vêtements. Et avec un pantalon de lin, une belle érection comme la sienne se sent parfaitement bien. Dans cette sensuelle descente, nos visages finissent l'un contre l'autre, la douceur de sa barbe effleurant ma joue et ses lèvres frôlant les miennes.

Mon cœur s'arrête un instant lorsqu'il me bascule une nouvelle fois en arrière et m'entraîne de la gauche vers la droite, me recouvrant de son torse avant de me redresser en saisissant l'une de mes cuisses qu'il effleure du bout de ses doigts. Il pince ses lèvres et sa respiration se fait plus forte. Il me plaque contre lui et, dans un ultime défi, je rapproche dangereusement mes lèvres à quelques millimètres des siennes.

Son souffle brûlant, ses mains sur ma peau et ses battements de cœur qui font trembler sa poitrine me font comprendre que ma petite vengeance a fonctionné à merveille. Certes, je me suis prise à mon propre jeu, mais mon but premier est atteint et, à ce moment-là, c'est tout ce qui compte pour moi.

Je me dirige alors doucement vers son oreille pour caresser sa joue de la mienne et, après avoir jeté un coup d'œil en direction d'Émilie pour voir si elle n'était pas en train de nous observer, j'humidifie mes lèvres et dépose un simple baiser juste sous son lobe avant de lui murmurer :

– Effectivement, on parle le même langage. Et je ne suis pas sûre que tu apprécies.

Je me dégage alors doucement de son emprise et quitte la piste de danse et l'hôtel par la même occasion.

Matt

Je regarde Sarah s'éloigner. Ses boucles rebondissent sur un côté de son dos et sa robe se soulève légèrement à chaque foulée. Mon regard se pose sur son épaule nue, celle qui m'attirait inconditionnellement lors de notre danse, celle sur laquelle j'aurais voulu déposer un baiser, une morsure, un effleurement de ma langue. Elle est si belle ! J'ai l'impression d'être sur un nuage.

Je me sens libre, léger, comme ça ne m'était pas arrivé depuis longtemps. Sarah a délivré ce flot d'émotions que j'avais emprisonné tout au fond de moi. Mon cœur bat plus fort que ces dernières années, mon souffle se fait plus court, mon esprit s'est apaisé lors de cette danse qui nous a apporté plus de proximité que nous ne nous sommes jamais autorisés.

Et je suis là, pantois, au milieu des autres danseurs qui ne semblent pas se soucier de mon existence. Émilie m'adresse un sourire, je lui fais signe que j'ai chaud et que je vais me rafraîchir, et elle acquiesce en poursuivant ses échanges de pas avec l'inconnu qui est devenu son cavalier.

Je m'éloigne, mais au lieu de me diriger vers le bar, je me précipite vers le portail et cours sur la plage. Elle est là, à une vingtaine de mètres devant moi, ses sandales à la main et ses cheveux défaits. Elle passe une main sur son visage et je devine qu'elle essuie une larme, ce qui me pince le cœur. On ne peut pas passer d'un tel instant à de la tristesse. Ce n'est pas possible et surtout, ce n'est pas ce que je veux.

– Sarah, attends !

Je lui saisis le bras, mais elle se défait de mon emprise et commence à courir. Sur ses talons, je la dépasse rapidement et l'attrape par les épaules pour l'obliger à me faire face.

- Lâche-moi, Matt ! Tu me fais mal !
- Sarah, à quoi tu joues ?
- À quoi je joue ? Tu rigoles j’espère !

Elle relève son visage vers moi. Des traînées de mascara coulent sous ses yeux baignés de larmes.

- Pourquoi tu pleures ? Pourquoi te mettre dans un tel état ?

Elle commence à baisser à nouveau la tête, mais j’emprisonne son menton entre mes doigts. Je passe doucement mon autre main sur sa joue, dans une tendre caresse pour tenter de l’apaiser. Je poursuis mon geste le long de son cou et abaisse ma main dans son dos pour l’attirer dans mes bras et la serrer contre moi.

Mais alors que je la sentais se laisser tomber sur mon torse, elle a un mouvement de recul et me repousse.

– Ne recommence pas, Matt. Je n’y arrive pas. Je ne peux pas m’abaisser à ce jeu, murmure-t-elle, des sanglots dans la voix.

– Je n’ai jamais rien fait pour te mettre dans un tel état de tristesse, Sarah. Pas consciemment du moins. C’est juste que...

– Arrête de te trouver des excuses et admetts que tu t’es servi de ma vulnérabilité pour asservir tes fantasmes, crie-t-elle en rejetant son bras en arrière quand j’essaie de le lui saisir.

– Tu dérailles complètement ! m’emporté-je. Tu ne sais plus ce que tu dis.

– Tu m’as laissée. Tu es parti, lâche-t-elle, le souffle court sous l’effet de la colère. Alors que je venais de te dévoiler mes sentiments ! finit-elle par rugir, libérant tout ce qu’elle avait enfoui au fond d’elle.

Elle me pousse alors avec une rage que je ne lui connaissais pas.

– Et qu’est-ce que tu aurais voulu que je fasse ? demandé-je en baissant la voix, car notre dispute a commencé à attirer les regards des fêtards qui prennent la direction de leur maison.

– Je... Je ne sais pas...

– C’est donc pour ça toute la mise en scène de ce soir ? Sarah, j’ai passé un super après-midi avec toi et crois-moi, je suis loin d’être indifférent. Quand je

suis avec toi, quand tu es là, près de moi, tes cheveux, tes yeux, ta bouche, ton corps, tout ce que tu dégages prend possession de mon âme. Je ne peux contrôler mes gestes. Tous ces sentiments refoulés qui remontent brutalement à la surface, c'est compliqué à gérer.

Je tends à nouveau la main vers elle et cette fois, elle me donne la sienne.

– Je suis désolé si tu as mal pris mes gestes ou mes paroles. Je n'avais pas l'intention de te blesser, j'ai sûrement été maladroit. Mais tu comprends, je suis coincé.

– Coincé ? Comment ça ? murmure-t-elle, les yeux humides de larmes qui menacent de s'échapper d'une minute à l'autre.

Son menton tremble et ses lèvres suivent le même mouvement. Ses longs cheveux qui encadrent son visage à la perfection lui donnent un air fragile et mon cœur commence à s'emballer devant ce petit bout de femme triste qui se tient devant moi.

– Je te désire tellement ! C'est plus qu'un besoin, c'en devient vital, incontrôlable, incompréhensible. Je ne te parle pas de sexe, je te désire tout entière. Te prendre dans mes bras, t'embrasser, sentir ton cœur contre le mien... Tout ce que je ressentais il y a une dizaine d'années est toujours là. Sauf que le temps et la maturité font qu'alors que je ne parvenais pas à t'avouer le moindre de mes sentiments, je ne peux aujourd'hui plus les contenir. Et si j'étais resté ne serait-ce qu'une minute de plus dans l'eau avec toi, je n'aurais plus été maître de moi et qui sait ce qui aurait pu se passer.

– Tu m'as pourtant dit que tu jouais.

– Parce que je pensais que c'était ce que tu voulais. Tu ne te rends pas compte, mais me demander de te couvrir d'huile, t'éloigner en te déhanchant, ce n'était pas la meilleure chose à faire.

– J'ai été maladroite aussi. Mais je ne sais plus qui je suis en ce moment. Je ne sais pas où je vais ni ce que je fais. J'ai l'impression d'être une enfant qui apprend à marcher. Je ne fais que trébucher, me cogner, tomber.

Elle pousse un soupir en se collant contre moi pour me prendre dans ses bras. Je laisse glisser une de mes mains dans ses cheveux pour maintenir son visage au creux de mes bras, comme si je me devais de la protéger. Contre la tristesse ? Contre l'amour ? Contre moi-même ? Je sens qu'elle ferme ses

yeux à la caresse de ses cils sur mon avant-bras.

– Qu’est-ce qui va se passer maintenant ?

– Je ne sais pas, réponds-je en embrassant le haut de sa tête. Je suis là avec Émilie et toi, tu as Gabriel qui t’attend. Et d’après mes souvenirs, il n’est pas le genre de personne qui mérite de souffrir.

– Mais ? essaie-t-elle.

– Il n’y a pas de mais, Sarah. Nous ne pouvons pas leur faire ça. Et puis ça rimerait à quoi ? dis-je à contrecœur. Tu imagines ? Deux amours de jeunesse qui n’ont pas été capables de saisir leur chance en temps voulu briseraient leurs couples, leurs vies, leurs projets pour tenter de construire une histoire terminée avant même qu’elle n’ait commencé ? Ce serait complètement irresponsable.

Inconsciemment, je commence à la bercer contre moi. Et si je me trompais ? Et si c’était justement maintenant, le bon moment ? Nous passons peut-être à côté de quelque chose d’extraordinaire par peur de repartir à zéro, par le simple fait de ne pas avoir envie de faire du mal à d’autres. Seulement, le jeu en vaut-il la chandelle ?

– Alors on garde tout ça au fond de nous encore une fois et on oublie, murmure-t-elle.

Et ces simples paroles qui ne font que confirmer mes dires me déchirent le cœur.

Pourtant, malgré cette conclusion qui ne satisfait aucun de nous, mais dont nous devons nous contenter, je ne peux m’empêcher de reculer pour lui faire relever le visage et, alors qu’elle s’apprête à parler, je plaque ma bouche contre ses lèvres entrouvertes dans un échange de passion et d’amour, et lui offre à la fois notre premier et dernier baiser.

Nous nous adressons un dernier sourire et une dernière étreinte qui résonnent comme un adieu et chacun de nous quitte l’autre, s’en allant dans des directions opposées.

Je retrouve mon hôtel et la soirée qui bat toujours son plein, ce qui contraste avec la morosité qui s'est emparée de moi. Émilie est installée dans un fauteuil, une bouteille d'eau à la main, et semble tendue. Elle a le regard dans le vide et ses jambes ne cessent de trembloter, ses pieds battant le sol de façon rapide et continue. Lorsqu'elle me voit arriver, elle se lève d'un bond et un sourire efface sa mine inquiète en un éclair de secondes.

– Je m'impatientsais, souligne-t-elle en me prenant dans ses bras.

– Je suis désolé de t'avoir fait attendre. Bon écoute, je suis fatigué, j'aimerais qu'on regagne notre chambre maintenant, lâché-je en ne lui rendant que brièvement son étreinte.

Je commence à m'éloigner, mais je me rends très vite compte qu'elle ne me suit pas.

– Émilie, s'il te plaît, j'aimerais dormir, insisté-je un peu sèchement.

– Oui... J'arrive, répond-elle, hésitante, en m'emboîtant le pas.

Dans l'ascenseur, nous n'échangeons ni mots ni regards. Je sais qu'elle me le reprochera encore demain, mais je n'ai vraiment plus la tête à m'amuser, et malgré nos ébats de l'après-midi, ma bonne humeur a terni. J'ai le cœur en sang d'avoir dit adieu à Sarah, alors qu'au fond de moi, je sais pertinemment que cet acte est tout aussi douloureux pour l'un comme pour l'autre. Se retrouver ainsi, découvrir qu'elle avait les mêmes sentiments que moi, trouver cette irrésistible attirance qui nous pousse dans les bras l'un de l'autre et puis tout plaquer aussi vite que l'espoir d'être enfin ensemble est né... Je le regrette déjà et pourtant, c'était la meilleure chose à faire. Pour Émilie. Pour Gabriel.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent et j'en sors le premier pour foncer vers notre suite, me coucher, et faire le vide en moi. Mon malaise augmente lorsqu'une boule se forme au fond de ma gorge. Je glisse mon badge dans la fente et la porte se déverrouille, m'offrant une échappatoire à la tristesse qui m'envahit.

J'entre dans la suite sans me préoccuper d'Émilie, jette le badge sur un des divans et rejoins sans plus attendre la terrasse. J'ai besoin d'air. J'étouffe. Je me prends la tête dans mes mains et pousse un soupir. J'ai l'impression qu'elle va exploser. Que mon cœur se déchire. Que mon âme prend feu.

J'entends les talons d'Émilie claquer contre le carrelage et s'approcher de la terrasse. Pas ça, pas maintenant... Je veux être seul. Ne peut-elle pas le comprendre pour une fois ? Ne le voit-elle pas ? Pourtant, tout mon être le crie, ces rugissements qui résonnent en moi renvoient ma détresse comme un écho douloureux.

Elle arrive derrière moi et passe ses mains autour de ma taille pour se coller à mon dos et le couvrir de baisers affectueux dont je devrais lui être reconnaissant, mais qui ne font qu'accentuer ma colère à ce moment-là.

– Ça n'a pas l'air d'aller, Chéri. Tu veux m'en parler ? demande-t-elle gentiment.

– Te parler de quoi ? réponds-je sèchement.

Je la sens sursauter dans mon dos. Elle décide cependant de ne pas relever et continue de sa voix toujours aussi douce.

– De ce qui te tracasse. Je vois bien que tu n'es pas dans ton état normal. Nous sommes en vacances à la Réunion et je ne vois qu'un voile sombre sur ton visage depuis que nous sommes arrivés.

– Je n'ai pas le droit d'être fatigué ? Je suis content de l'apprendre ! Après diriger notre couple et notre vie, tu vas maintenant me dire ce que j'ai le droit ou non de faire ? répliqué-je, cinglant.

Je regrette déjà mes paroles, mais je n'ai qu'une envie, qu'elle se taise, qu'elle me laisse. Qu'elle ne vienne pas gâcher ce baiser avec Sarah et qu'elle n'ajoute pas à ma peine.

– Qu'est-ce qui te prend de me parler comme ça ? commence-t-elle en élevant la voix. Matt, regarde-moi. Dis-moi !

Elle tire sur mon bras pour me faire tourner et je me place face à elle, le regard noir.

– Si tu as quelque chose à me dire, alors fais-le !

– Mais je n'ai rien à te dire. Tout va bien et j'aimerais juste me reposer.

– Écoute, je ne suis pas complètement stupide. Tout allait bien entre nous. Et puis nous arrivons ici, tu retrouves ta vieille amie avec qui tu nous imposes de

passer notre première soirée. Puis tu m'envoies au spa, sans même prendre la peine de m'y accompagner, et quand je rentre, tu me sautes dessus et me fais l'amour comme jamais tu ne l'as fait en trois ans. Et ce soir, on passe une bonne soirée et encore une fois, tu te retrouves avec Sarah. Tu penses que je n'ai pas remarqué votre façon de danser ? De vous chercher ? Le regard que tu posais sur elle et tes mains que tu laissais glisser sur son corps ? Tu crois que je n'ai pas compris ton petit manège ! Alors maintenant, dis-moi clairement ce qui se passe entre vous ! C'est ta maîtresse, c'est ça ? Tu as réservé ici parce que tu savais qu'elle venait et tu ne voulais pas passer une semaine loin d'elle ! Tu t'es débarrassé de moi cet après-midi pour pouvoir t'envoyer en l'air avec elle en mon absence et ça t'a tellement excité que tu m'as sauté dessus à mon tour !

– Arrête, Émilie ! Tu ne te rends pas compte de ce que tu dis !

– Parce que c'est la vérité ?

– Des conneries ! m'écrié-je. Je ne savais pas qu'elle serait là et je ne l'avais pas revue depuis un paquet d'années ! Et non, je n'ai pas couché avec elle, ça n'arrivera jamais, tu comprends ! Il n'y aura jamais rien entre elle et moi !

J'attrape Émilie par les épaules pour lui hurler mon désespoir en pleine face. Son visage se décompose. Malgré moi, mes mots ont dépassé ma parole et l'intonation dévoile ce que j'ai au plus profond de mon cœur.

– Alors c'est donc ça, murmure-t-elle froidement. Ce n'est pas une fille avec qui tu me tromperais seulement pour du sexe. Tu l'aimes. Matt ? Tu l'aimes, c'est ça ?

Je déglutis péniblement et baisse les yeux. Aucune réponse ne pourrait satisfaire sa question et aucun mot ne pourrait exprimer mes sentiments. Je me décharge sur mon silence et lui laisse le soin d'approuver à ma place et de planter une dague en plein cœur d'Émilie.

– Tu as la nuit pour réfléchir, Matt. C'est elle ou moi. Ou tu arrêtes de la voir, ou tu m'oublies.

Elle recule, tremblant de tout son corps, et court se réfugier dans la chambre avant de claquer la porte derrière elle.

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

Également disponible :

Qui de vous deux ? - 2

Sarah a tout pour être heureuse : un compagnon aimant, un job en or...

Alors que la date de son mariage avec Gabriel approche, Sarah s'enfuit à l'autre bout du monde. De quoi a-t-elle peur ? De s'engager pour la vie avec un homme qui ne fait plus vibrer son cœur depuis longtemps ? D'avoir choisi la raison plutôt que la passion ?

Mais elle n'avait pas prévu que le passé se rappellerait à elle et que son chemin croiserait à nouveau celui de Matt.

Et pourtant... Toujours aussi mystérieux que sensuel, d'un regard, il bouleverse toutes les certitudes de Sarah.

Coïncidence ? Coup de pouce du destin ?



Découvrez *Dark Revenge* de Chrys Galia

DARK REVENGE

Premiers chapitres du roman

ZAXE_001

1. Sans pitié

- Je me vengerai ! UN JOUR JE ME VENGERAI !

- C'est ça, petit, si tu le dis. En attendant ce jour, mon garçon, pense à manger un peu de soupe. Pour l'instant, tu es loin d'être à la hauteur, et quand je vois ton père, je me dis que si tu es son digne fils, je n'ai vraiment pas de quoi m'inquiéter. Allez, va chercher tes billes, ne viens pas jouer dans la cour des grands !

J'ai regardé cet homme poser sa main noueuse sur ma joue, la tapoter avec un profond mépris et une morgue que j'aurais souhaité lui faire ravalier jusqu'à ce qu'il s'étouffe si j'avais eu ne serait-ce que la moitié de sa carrure. Seulement voilà, je n'avais que 10 ans. Juste 10 ans. Même si ma haine envers lui avait soudain inondé mes veines, jusqu'à faire bouillir la moindre goutte de sang qui pouvait y circuler, j'étais trop jeune, trop frêle. Du caractère, ça, j'en avais déjà à revendre, du culot aussi, mais mes poings n'avaient rien d'impressionnant. De toute façon, j'apprendrai en grandissant qu'il existe bien d'autres armes encore, plus subtiles, plus surnoises... et tellement plus efficaces.

C'était il y a vingt-cinq ans. Aujourd'hui je suis fin prêt ! Je me présente : je m'appelle Axel Evans, j'ai 35 ans, je suis informaticien et j'ai créé une société avec l'aide de mon meilleur ami, et de surcroît associé, Clay Rogers. Nous développons des logiciels pour faciliter la vie des entreprises.

J'ai fait de longues études et des tas de petits boulots divers et variés pour me les payer. J'ai gardé des gosses le soir, donné des cours, bossé dans des fast-foods, à en sentir l'huile de friture jusqu'à écœurement. J'ai été coursier, serveur, barman, j'ai fait la plonge dans des restos... et j'en passe. J'ai trimé comme un dingue tout en suivant mes cours à l'université, dans le seul but de devenir l'homme que je suis aujourd'hui, avec comme unique leitmotiv celui de parvenir à être le meilleur dans mon domaine pour détruire cet homme, ce monstre qui a fait de ma vie un véritable enfer. Mais nous aborderons ce sujet plus tard. Pour l'instant, laissez-moi vous en conter un peu plus sur celui qui vous parle.

Je suis célibataire, ou presque, je vis une petite aventure avec Shelley, mais rien de très important, je n'ai pas d'enfant, et depuis l'âge de 10 ans, je suis passé de famille d'accueil en famille d'accueil, désespérant de connaître à nouveau, un jour, l'ambiance douce et chaleureuse d'un foyer aimant. Il faut bien avouer que je n'ai pas fait beaucoup d'efforts en ce sens.

C'est ainsi, chacun sa croix, et la mienne était très lourde à porter, peut-être trop... trop pour moi, et sûrement trop pour les gens chez qui je logeais, qui prenaient connaissance de mon passé, de mes blessures, et qui ne savaient pas apaiser ma colère et les crises qui en découlaient. La première fois que j'ai atterri dans l'une de ces familles, ce fut un réel choc. Je réalisais à peine que mes parents étaient morts, ce qui, en soi, était déjà un drame insupportable, insurmontable même. Je m'étais muré dans un mutisme certain, et une assistante sociale m'a conduit dans cette belle maison sur la 88th.

Une maison au toit de tuiles rouges, une façade grise en lambris, les lames posées à l'horizontale, des fenêtres blanches, une petite avancée de toit, blanche elle aussi, quelques marches et un seuil accueillant. C'est joli, c'est joli mais ce n'est pas chez moi.

La dame qui m'accompagne, compatissante, compréhensive, s'essaie à quelques paroles douces et rassurantes, mais tout ce que je vois, c'est une porte qui s'ouvre sur cinq personnes qui me sont complètement inconnues, un couple souriant et trois gamins, de mon âge a priori, agités au possible, se disputant je ne sais quel jouet. Je sens une main se placer contre mon dos, gentiment, et me pousser un peu vers cette famille qui est censée prendre le relais de la mienne. Je ne veux pas de cela, je veux retourner chez moi, je veux retrouver mes parents, je veux les voir, les entendre, les toucher. Je veux connaître ce petit frère qu'on m'avait promis et que j'étais sur le point de rencontrer. Je baisse la tête pour cacher mes larmes, je ralentis le pas, je retarde la rencontre.

La dame me présente, les gens m'accueillent, signent quelques papiers comme si j'étais un chiot qu'on abandonne à une nouvelle niche.

Vous avez oublié ma laisse, je crois. C'est bien dommage pour vous !

On me laisse mon baluchon : un petit sac de sport rempli à craquer des quelques affaires que j'ai eu le droit de récupérer. Il y a toute ma vie dans ce sac : l'album photos de mes parents, dont j'ai retiré deux images pour les garder précieusement contre mon cœur, quelques vêtements, deux paires de chaussures et mon ours en peluche. Parce que

oui, aujourd'hui, ma vie se résume à cela.

On me fait visiter la maison, on me montre ma chambre, celle que je vais partager avec les trois autres enfants qui continuent à crier et à se bagarrer. Je repère les entrées, les sorties, j'analyse toutes les possibilités de m'échapper, mais je ne porte aucun intérêt à la décoration. Après ce tour du propriétaire, on me rappelle les règles générales, et celles, plus particulières, de cette demeure. J'entends les consignes, j'entends les avertissements, gentils, pour mon bien.

J'ai dit « j'entends », je n'ai jamais dit que j'obéirais.

L'assistante sociale déserte les lieux, soulagée d'avoir casé un orphelin dans une famille qui a l'air tout à fait honorable, et je me retrouve seul au milieu d'étrangers.

Ils ont essayé, bien sûr, ils ont tout fait pour me rassurer, me prendre sous leur aile, ils ont été patients, comme jamais je ne pourrai l'être moi-même. Je leur demande pardon aujourd'hui, parce que je les ai fait souffrir, je les ai épuisés, je n'ai pas été à la hauteur. J'étais trop en colère, triste et furieux.

Avec le recul, je regrette mon comportement. Ils étaient adorables, très certainement mieux que tous ceux que j'ai rencontrés après. Seulement voilà, ils n'étaient pas mes parents, et ils n'avaient, selon moi, aucun droit sur moi. Du moins était-ce ce que je pensais à l'époque. Aussi, je leur ai tout fait, j'ai répondu, j'ai fugué, je n'ai pas obéi, j'ai cassé des bibelots, tapé dans les murs, je me suis battu avec les autres gosses de la maison, je n'ai pas été gentil. J'étais révolté, j'étais si malheureux.

Alors il y a eu d'autres familles, d'autres maisons, d'autres échecs. Un peu enfant sauvage – je ne supportais plus le contact –, puis véritable adolescent rebelle, insolent, agité, et enfin jeune homme conscient de ses capacités, de sa force nouvelle et des dons à exploiter pour atteindre le seul but de sa vie.

Je ne suis posé qu'en apparence, si nous nous croisons, je vous ferai forte impression, c'est certain. Toujours en costume, une prestance indéniable, une culture acquise à force de travail et d'opiniâtreté. Aujourd'hui, j'ai un physique plutôt avantageux : un mètre quatre-vingt-dix et ultra-sportif. Je me devais de devenir fort, imposant. Oublié l'enfant chétif. Mais surtout, je suis le contrôle absolu, enfin... c'est ce que je laisse penser ! Sous la carapace, croyez-moi, je

suis aussi bouillant que le noyau externe de notre chère planète. J'ai un petit appartement à Manhattan, oh, rien de transcendant, je ne suis pas matérialiste, mais il est à moi, intégralement payé et je ne dois rien à personne. J'ai une belle voiture et une moto, mes seuls vrais caprices. Voilà, vous savez l'essentiel.

Ah ! Non ! J'oubliais : j'ai aussi UN PLAN ! Un plan en deux parties... Et la première est déjà lancée !

- Axel... Axel ? Eh ?! Tu es avec nous ?
- Pardon Clay, bien sûr, lance l'OPA !
- Sans regret ? Sans remords ?
- Non mais tu plaisantes ou quoi ?
- C'est juste que ça va toucher le plus grand ponton du coin, mon vieux, attention aux représailles.
- T'en fais pas pour ça, je sais exactement quoi faire. Tu as tout cloisonné pour la société écran, c'est bon ?
- Oui ! Parfaitement intraçable !
- Alors pourquoi tu m'emmerdes, Clay ?
- Tout doux mon vieux, c'est juste que je sais où tu vas, et j'ai peur pour toi, voilà tout.
- C'est lui qui devrait avoir peur, pas moi. Fais juste en sorte que ton nom n'apparaisse nulle part, je ne veux pas que tu sois mêlé à ça. Pour le reste, je gère.
- Très bien, c'est comme tu veux.

J'observe attentivement mon ami appuyer sur LE bouton qui va commencer à libérer mes poumons. Pourquoi ? Parce que je vais enfin réapprendre à respirer. Vous ne sentez pas le parfum du mal qui s'insinue discrètement à travers les touches de son MacBook ? Pour l'instant, c'est invisible, minuscule, et puis ça va grandir, grossir, prendre des proportions gigantesques et, en moins de temps qu'il ne le faut pour le dire, je vais devenir l'actionnaire principal de SA société. Je serai le patron, je serai SON patron. Et alors, la partie va devenir intéressante.

Croyez-moi, j'ai eu le temps de bien maturer chacune de mes manœuvres, et aussi viles soient-elles, elles vont réactiver avec délice chaque cellule de mon être.

Maintenant que la première phase a démarré, je passe à l'offensive, et là, nous allons nous amuser.

- Tu te rends au gala alors ce soir ?
- Et comment ! Bien sûr que j'y vais !
- Tu l'as déjà vue ? Parce que j'ai cherché, je n'ai jamais vu aucune photo dans la presse, ni sur Internet ! Il a fait tout ce qu'il fallait pour protéger sa famille de la vie publique.
- Je sais, j'ai fait ma petite enquête moi aussi.
- Alors, comment peux-tu savoir qu'elle y sera ?
- Parce que, si tu avais bien lu les journaux, justement, tu aurais vu qu'ils parlent de Brent Parker comme d'un successeur potentiel à la tête de Logan's Company et qu'il est question d'une alliance plus intime à venir.
- Et tu penses pouvoir évincer Parker ?
- Non, je *sais* que je *vais* évincer Parker !
- Axel, ton regard ne me dit rien qui vaille.
- Fais-moi un peu confiance.
- Sérieusement, mon pote, tu as tellement galéré, tellement lutté, tu es presque au sommet, là, tu as tout ce que tu veux, tu es conscient que tu risques de tout perdre ?
- Tout ce que j'ai, ça ne compte pas, cela ne signifie absolument rien pour moi. C'est du vent. J'ai vécu sans des années, je peux encore faire sans, je m'en fous complètement. Ce qui compte, c'est de le mettre à terre. Si j'y parviens, je peux crever le lendemain, j'aurai réussi ma vie.
- Tu es complètement dingue, et tu me fiches la trouille, tu sais.
- Il va pourtant falloir que tu fasses avec, lui réponds-je en riant.
- Mais dis-moi, Axel, il y a deux petits paramètres que tu as tendance à occulter.
- Dis-moi tout !
- Shelley ?
- Humm, elle reste ou elle se barre, ça m'importe peu.
- Et le mal que tu vas lui faire si ça marche, ça ne te fait vraiment rien ?
- Tu sais quoi ? Nous ne nous sommes rien promis, d'accord ? Nous ne

sommes ni fiancés, ni mariés, ni engagés d'aucune manière que ce soit. Nous ne partageons même pas le même toit. La seule véritable chose qui fonctionne entre nous, c'est la baise, et je vais te révéler une vérité première : ça, on peut en trouver à chaque coin de rue !

Mon ami suspend sa réponse, il semble atterré. Oui, l'adrénaline sécrétée par mon système nerveux central a progressivement envahi mon organisme et réveillé le mister Hyde en moi. Je sais bien que je le choque. Malgré le fait qu'il connaisse tous les sombres abîmes de mon passé, il n'a jamais apprécié ce côté-là de ma personnalité, et si ce qu'il va découvrir encore de moi l'éloigne de notre si belle amitié, c'est malgré tout un risque je suis prêt à courir. En vérité, je suis absolument prêt à tout.

– Essaie au moins d'être un peu plus diplomate avec elle, Axel. Je veux bien croire qu'elle n'est pas le grand amour de ta vie, mais enfin, elle ne mérite pas que tu l'écrases comme un vieux mégot.

– J'essaierai, c'est promis. C'est tout ?

– Non, mon autre interrogation concerne Sarah Logan.

– Eh bien quoi ?

– Comment vas-tu la reconnaître dans toute l'assemblée de convives ?

– Oh, j'imagine que *papa* et sa garde rapprochée seront en mode protectionnisme extrême ! La tâche ne devrait donc pas être si ardue.

– Très bien, c'est un point, mais si elle est...

– Si elle est quoi ?

– Pardon mais... moche ?

J'éclate de rire.

– Eh bien ce sera moins distrayant, mais plus facile de l'approcher.

– De l'approcher peut-être, mais pour le reste...

– Pour le reste, j'ai des paupières... et beaucoup d'imagination.

Clay secoue la tête, dépit.

– Je confirme : tu es un grand malade ! Heureusement que mes parents ne t'entendent pas !

– Ouais, mais un malade intelligent et déterminé. Quant à tes parents, ils en savent assez sur moi pour ne plus être étonnés, tu ne crois pas ? C'est bon ?

L'interrogatoire est terminé ?

– J'ai juste une requête !

– Vas-y !

– Je veux que tu me tiennes informé de tout, et si tu as le moindre problème, je veux que tu m'appelles, je... Je me débrouillerai pour te sortir de là. Je ne veux pas que tu risques ta peau, c'est clair ?

Je suis touché, parce que mon ami a les yeux humides. Il est réellement inquiet pour moi, et c'est bien la première personne au monde depuis... Oui, depuis tout ce temps, il est le seul à vraiment m'aimer, je crois. Bien sûr, ses parents, Brooke et Dane, ont été adorables avec moi. Ils m'ont souvent reçu pour déjeuner, pour dîner, parfois même pour dormir lorsque je fuguais. Ils essayaient de me résonner et de rétablir le lien, autant qu'il était possible de le faire, avec ma famille d'accueil du moment. Ils m'ont encouragé lorsque j'ai passé mes examens, et, au fil des années, ils sont devenus des amis. Je ne peux pas les considérer comme des parents, parce que dans mon esprit, je vous l'ai dit, personne ne pourra jamais remplacer les miens. Mais ce couple-là m'a fait du bien, ils ont été un phare dans la nuit, et j'ai toujours eu un très grand respect pour eux. Je sais qu'ils m'apprécient, même s'ils sont les premiers à me sermonner quand je dérape un peu. Mais je ne suis pas leur fils, je suis l'ami de leur fils.

Je pose une main sur l'épaule de Clay, le regarde droit dans les yeux et lui réponds :

– Clay, je ne pense pas qu'il essaiera de me supprimer, si c'est ce qui te perturbe. Mais je te promets d'être prudent et de t'appeler si besoin. Ça te convient ?

– Bon sang, Axel, ne prends pas ça à la rigolade, je ne plaisante pas !

– Je sais et j'apprécie, je t'assure !

– Et tu crois qu'ils vont te laisser approcher cette fille ?

– Il faudra bien que je me débrouille pour y parvenir. Et ce ne sera que le premier pas pour lui pourrir l'existence.

– Tu ne vas pas faire de connerie, hein ? Tu ne comptes tout de même pas le descendre ?

– Bien sûr que non, ce serait bien trop doux et bien trop court. Il faut qu'il souffre de la pire manière qui soit. Et ce n'est pas une balle qui lui fendra le cœur !

Vous vous demandez ce qu'il se passe, n'est-ce pas ? Attendez un peu, vous n'allez pas tarder à comprendre.

Pour l'instant, je me prépare. Une bonne douche, mes cheveux blonds sagement disciplinés, un costume trois-pièces noir, une chemise blanche et un nœud papillon. Je déteste les nœuds pap'. Mais le tyran l'est jusqu'à imposer la tenue à ses invités.

Comment ai-je obtenu le carton d'invitation ? Vous vous souvenez de ma profession, initialement ? Eh oui ! Informaticien, et pirate à mes heures. Il m'a été enfantin de m'en procurer un auprès du service presse de *Monsieur*.

Se souviendra-t-il de moi ? De mon nom ? Parce que vous croyez candidement que je n'ai pas pensé à en changer ? Je ne suis pas stupide, j'ai bien protégé mes arrières, et il valait mieux, ce type a d'autres ennemis, certains ont déjà tenté de l'avoir, mais ça a été peine perdue. Ceux qui ont osé le contrarier se sont retrouvés complètement laminés, ruinés, finis. Je ne suis pas le seul gosse qu'il a laissé sur le carreau. Ni issu de la seule famille qu'il a détruite. Non, il y en a eu bien d'autres encore, il est un spécialiste en la matière, un récidiviste dans l'art de la spoliation et de l'arnaque. C'est un maître chanteur, une pourriture. Et, pour cet homme, je ne suis qu'une poussière oubliée dans son sillage, parmi tant d'autres.

Mais avez-vous entendu parler de la fasciite nécrosante ? Non ? Permettez-moi de vous éclairer un peu : c'est une bactérie mangeuse de chair, un méchant truc, atroce, douloureux, qui, lorsqu'il s'empare de vous, vous dévore à une vitesse vertigineuse, et il faut découper, amputer pour y survivre, lorsqu'encore vous êtes diagnostiqué à temps. Et puis, c'est vicieux, sournois, ça ne prévient pas, ça ne vous laisse pas le temps de réagir, et plus vous vous agitez, plus vous stressez, plus ça va vite. Alors voilà, je suis sa bactérie, et je serai sa fasciite.

Cruel, moi ? Non ! Je suis juste traumatisé et assoiffé de vengeance !

Maintenant, à force de vous parler de tout ça, mon regard s'est glacé, je dois me ressaisir, j'ai une mission ce soir, et d'elle dépendent tant de choses. Je dois vite chasser l'orage de mes yeux pour laisser la place au calme de leur

bleu océan.

J'inspire un grand coup. Vous êtes prêts ? Suivez-moi, le meilleur reste à venir.

2. Tel père...

Un tapis rouge, évidemment ! Nous sommes le 15 juin, il fait très doux ce soir. Une allée de limousines toutes plus imposantes et ostentatoires les unes que les autres annonce le lieu des festivités. Une ribambelle de starlettes euphoriques, comparant leur robe de créateur et s'échangeant les coordonnées du dernier chirurgien esthétique à la mode, s'affichent devant l'entrée. Elles piaillent d'un air pompeux sur des notes grandiloquentes, s'écoutent parler. C'est risible, ridicule. Elles se veulent sophistiquées mais travaillent trop leurs gestes, calculent trop leurs attitudes pour que le rendu soit autre que grotesque. Et puis, un peu plus loin, il y a les plus jeunes, en tenue ultra-minimaliste. C'est un concours de miss, cheveux lissés, extensions de cils, maquillage étudié, corps parfaitement entretenus. Elles ont la beauté de leur jeunesse, et elles le savent. Elles se pavanent en roulant des mécaniques, levant fièrement le menton en passant devant leurs concurrentes plus âgées, dédaigneuses, provocantes. Il faut qu'elles soient vues, elles veulent percer dans le beau monde, dans cet univers rempli de requins. Les reines du Botox d'un côté, les midinettes en quête de gloire de l'autre, joli échantillon de la crème qui gravite autour de *Monsieur*.

Parlons des hommes : regardez-moi un peu ces fayots emphatiques qui se font de la concurrence en sourires, mais seraient prêts à se sauter à la gorge pour obtenir les faveurs du président. Pauvre monde ! Entre ceux qui parlent politique mais changent leur veste aussi vite que tourne le vent, ceux qui abordent les problèmes économiques du moment sans se rendre compte que, bien protégés derrière leur forteresse payée cash et leurs comptes en banque bien remplis, se cache le vrai monde. Un monde où les prolétaires galèrent pour boucler leurs fins de mois, triment pour offrir un cadeau à leurs gosses à Noël.

Quel décalage ! Ces hommes-là, ces bourgeois à la vie facile, qui ne sont là que pour cirer les bottes de *Monsieur*, c'est une fourmilière bruyante et inutile, dans laquelle je vais rapidement envoyer un grand coup de pied. Soyez prêts à

les voir tous déguerpir comme s'ils jouaient leur vie.

Je présente mon invitation à l'entrée et la jeune femme qui la réceptionne me gratifie d'un sourire gourmand. C'est une superbe rousse, aux yeux mordorés. Elle bat des cils et me montre ses jolies dents. Non ma jolie, ce soir, je ne viens pas pour ça. Enfin... pas pour toi ! Peut-être une autre fois, qui sait ?

J'attrape une flûte de champagne sur le plateau d'un serveur en gants blancs et porte le breuvage pétillant à mes lèvres, tout en jetant un regard circulaire dans la pièce. Autour de moi environ quatre cents personnes, au bas mot. Quelques regards curieux se dirigent dans ma direction, mais je ne vois pas les *men in black*. Connaissant le boss, il doit ménager son petit effet : sa fille sera certainement le clou du spectacle, vingt-deux ans qu'il la cache, le jour des présentations doit être savamment orchestré ! Et au moins il me sera très facile de la repérer.

Aucun problème, j'ai tout mon temps. Vous voyez le jeu du chat avec la souris ? C'est dur, n'est-ce pas ? Il ne la tue pas tout de suite, il joue, l'attrape, la titille un peu, sans lui faire mal au départ, puis il lui laisse croire qu'elle est libre, qu'elle a réussi à s'échapper. Elle prend un peu de distance, se sent soulagée. Et là, le chat revient, mais ce ne sont que les prémices de ce qui attend la petite bête. Il va la torturer comme ça de longues minutes, parfois des heures entières, et seulement, alors, il lui portera le coup fatal.

Vous avez compris ? C'est ça, je miaule !!!

Oh ! Mais attendez ! Stoppez tout ! *Monsieur* fait son apparition ! Sa simple vue me renvoie vingt-cinq ans en arrière. Je sens encore son parfum suranné irriter mes narines et l'odeur âpre et infecte de vieux tabac s'infiltrer jusque dans mes sinus. Je revois ses doigts jaunis par la clope, ses canines pointues qui lui donnaient déjà un air de Nosferatu. Il était laid, il est devenu hideux. Il a perdu en agilité, il est plus sec, fripé, gris. Son nez busqué s'abîme en une pointe qui doit lui rappeler tous les jours combien fétide est son haleine. Une punition divine ! Je serai la seconde !

J'appuie un coude sur le comptoir à côté de moi pour écouter les vomissures verbales du *grand* homme. Il se pavane, tel un vieux paon déplumé devant une assistance docile, buvant ses paroles et prête à ramasser ses miettes,

tels des oisillons attendant la becquée. Ah mes amis, ne soyez pas si stupides, ce type est le mal incarné. Même s'il vous envoyait un bout de pain, sachez qu'il aurait craché dessus au préalable. Vous êtes tellement naïfs. Moi je l'ai vu ! Je sais qui il est, de quoi il est capable. C'est bien connu, derrière des rides et un sourire peuvent se dissimuler tant d'histoires.

Il poursuit dans un monologue soporifique, gluant, puant, et je continue de miauler. Enfin, il réussit à capter mon attention à un moment précis... à ce moment précis :

– Et maintenant, mes très chers amis, laissez-moi vous annoncer de très bonnes nouvelles. Dans quelques mois, l'homme que je vais vous présenter, et que la plupart d'entre vous connaissent déjà, va me succéder à la tête de Logan's Company. Je sais bien qu'il n'est pas coutume chez nous de rompre la chaîne de la transmission de père en fils, mais voilà, si la vie m'a offert en la personne de ma fille la plus merveilleuse des enfants, la jeune femme qu'elle est devenue souhaite une tout autre carrière. Cependant, M. Brent Parker m'a fait l'immense honneur de demander Sarah en mariage, lequel aura lieu dans trois mois exactement. Je vous demande de lui faire une ovation.

Applaudissements dans l'assemblée. Bon, je ne m'étais pas trompé, il y a bien un mariage dans l'air, et je n'ai que trois mois. Autant dire que je dois attaquer dès ce soir ! Vous dites ? C'est osé ? Oui, et vous n'êtes pas au bout de vos surprises !

– Je vous demande d'accueillir avec toute la ferveur qu'il se doit mon futur gendre.

Et voilà le beau gosse de service, relooké par futur beau-papa. Vous l'auriez vu il y a de cela à peine cinq ans, alors qu'il commençait à apparaître dans le sillage de Logan... Un petit gars premier de la classe, tout juste sorti de l'adolescence, lunettes vissées sur le nez. Il traînait dans l'ombre du maître, jamais très loin dans les réceptions. Évidemment, personne n'aurait parié sur lui, sauf *Monsieur ! Monsieur* a formaté, façonné, *Monsieur* a stylisé, modernisé, *Monsieur* a maintenant sa *créature* sur mesure : à défaut de l'avoir engendrée, il l'a réinventée. Alors ce soir, sur cette estrade habillée de velours rouge, éclairée par des spots aveuglants, en direction du micro ridicule, la créature avance, bien dressée, bien disciplinée, et débite le discours écrit par

son seigneur.

Gentil le toutou ! Gentil ! Ronge ton os tant que tu crois encore qu'il t'appartient, mon vieux.

Il est aussi fat qu'il était timoré, mais il présente bien : il se tient droit, il est plutôt beau mec. Merci au coiffeur, à la styliste et à la personne qui lui a appris les codes sociétaux. Il doit faire un mètre quatre-vingt, blond aux yeux bleus lui aussi, il porte des lentilles maintenant, il a un beau costume gris sombre taillé sur mesure et le fameux nœud papillon exigé en *dress code*. Il veut se la jouer grand bonhomme, mais il me semble aussi malléable qu'avant, surveillant sans cesse l'approbation du vieux tandis qu'il ânonne.

– Et maintenant, vous l'attendiez, vous l'espériez, la voici en personne, ma merveilleuse Sarah, la future M^{me} Parker !

Un silence absolu gagne l'ensemble des invités. Tous les regards se dirigent vers le rideau épais du fond de la salle. Les bouches s'entrouvrent et les têtes s'agitent pour mieux apercevoir l'enfant prodige. Je ne décolle pas mon coude de l'endroit où je suis, j'attends de voir le visage de la progéniture de ce monstre. Je m'attends au pire. À quoi d'autre ?

À quoi d'autre ?

À... quoi... d'... ??

Bonté divine !

...

...

...

Clay avait tort de s'inquiéter. Non seulement ça va être facile, mais je vous garantis qu'il est hors de question que je ferme les yeux !!! De surcroît, ça va être un vrai régal ! Mais comment diable une horreur pareille a-t-elle bien pu créer une telle œuvre ? Ça défie l'entendement.

Dès qu'elle est apparue, elle a attiré la lumière, ou la lumière émane d'elle, je ne saurais même pas trancher sur ce point. Elle doit faire un mètre soixante-quinze, si on lui enlève ses talons aiguilles, blonde, des cheveux remontés haut sur la nuque et piqués de petits strass, des yeux de chat vert émeraude, des pommettes hautes, un nez fin, parfait, et une bouche à faire pâlir d'envie toutes les femmes ici ce soir.

Non, mesdames, jamais le gel hyaluronique ne vous offrira des lèvres pareilles !

Son cou fin et délicat se prolonge en un décolleté sage mais qui laisse deviner des atouts incontestables, et ses hanches envoûtantes invitent au voyage.

– Sarah, approche-toi et dis quelque chose !

Elle s'avance, menton relevé, d'un air un peu supérieur. Je m'attends à un discours pompeux, surfait, mais quelle n'est pas ma surprise lorsqu'en fixant avec défi son paternel, elle assène un :

– Quelque chose !

J'essaie autant que faire se peut de contenir un fou rire et je guette la réaction de Freddy Krueger. Il rit jaune. Très jaune. Il est embarrassé. Je sens qu'il cherche comment rattraper le coup. Il essaie de prendre à témoin la salle en se raclant la gorge et en bafouillant un :

– Comme vous pouvez le constater, ma fille a beaucoup d'humour, elle est impayable, n'est-ce pas ?!

Il est gêné, c'est perceptible, et je me marre de le savoir autant désarçonné. La jeune femme le regarde effrontément, croise les bras sur sa poitrine en une attitude de défi. Je ne suis apparemment pas le seul à en vouloir à cet homme démoniaque, et je dois bien avouer que je suis curieux de connaître les griefs de la demoiselle.

– Sarah, que vous découvrez donc aujourd'hui, n'a pas l'habitude d'avoir tous les regards posés sur elle. Sa mère et moi l'avons protégée du monde médiatique autant que nous l'avons pu, alors elle est un peu timide, mais elle

est très heureuse d'apparaître enfin aujourd'hui et elle sera très certainement plus loquace lorsqu'elle sera avec vous dans la salle. N'est-ce pas, Sarah ? la questionne-t-il en lui adressant un regard noir.

À la surprise générale, elle exécute alors une révérence gracieuse mais exagérée, en signe de fausse dévotion, et elle recule d'un pas. Son chevalier servant insipide lui attrape mollement le bras, se collant à elle avec délectation, tandis qu'elle n'a pas un seul regard pour lui. Elle sort son téléphone d'une pochette argentée et commence à pianoter d'un pouce ultra-rapide sur le clavier, sans plus s'occuper de ce qui se passe autour d'elle.

Cette fille me semble bien plus intéressante que je n'aurais pu l'imaginer. Je détaille sa tenue, une robe bustier noire, longue, lui arrivant aux chevilles, serrée jusqu'à une taille si fine que je pourrais joindre mes doigts en l'enserrant des deux mains. Puis la robe s'évanouit en une fluidité calculée, qui fait glisser sensuellement le tissu sur ses hanches, sur ses jambes, laissant tout loisir à ses admirateurs d'imaginer les sculpter de leurs doigts. Elle est véritablement stupéfiante !

Je suis toujours adossé contre un petit comptoir qui borde le mur, observant à distance mes proies, puisqu'il s'agit bien de cela. Je suis comme le chasseur devant l'animal, j'étudie ses mouvements, de manière à déterminer à quel moment je vais frapper, et je surveille en même temps du coin de l'œil le père. J'analyse leurs faiblesses, je cherche le meilleur angle d'attaque, et j'enregistre tout, je mémorise... Je me prépare !

Tellement concentré, je n'ai pas vu arriver une jeune femme qui m'interpelle soudain :

– Bonjour, je m'appelle Cassandra, je suis journaliste, votre visage m'est familier, ne nous sommes-nous pas déjà croisés quelque part ?

– Cassandra, c'est cela ?

– Oui...

– Un peu convenue, non, votre formule ?

Elle est piquée au vif, rougit... et me fait perdre mon temps.

– Je vous demande pardon ?!

- Vous ne m’avez pas compris ?
- C’est que... Je pensais pourtant vous avoir déjà...
- Allons, allons, ne vous enfermez pas, Cassandra ! Non, nous ne nous sommes jamais rencontrés, et vous le savez parfaitement. Si c’était le cas, croyez-moi, vous n’auriez pas la moindre hésitation.

Vous voyez la rougeur de ses joues s’accroître au point qu’elle pose ses mains sur son visage, au point qu’elle regrette amèrement de m’avoir parlé, au point qu’elle cherche désespérément un moyen de s’échapper.

- Pardon... J’ai dû me tromper...

Je lui fais un clin d’œil, un petit sourire en coin, et j’ajoute :

- C’était bien tenté, mais c’est pour elle que je viens ce soir, dis-je en montrant Sarah du menton.
- Pour la fille de Clifford Logan ?
- Exactement !
- Vous la connaissez ?
- Pas encore, mais cela ne devrait plus tarder.
- Et comment imaginez-vous pouvoir l’approcher ?
- Ne vous en faites pas pour ça !
- Et dans quel but voulez-vous la rencontrer ?
- Disons qu’à l’évocation de son nom... un feu brûle en moi !
- Je ne comprends rien.
- Vous travaillez pour quel journal, Cassandra ?
- Pour *The Enquirer*.
- Très bien. Vous savez quoi ? Donnez-moi votre numéro de téléphone, on ne sait jamais, je pourrais bien avoir envie de vous recontacter un de ces jours.
- Bien entendu, tenez, voici ma carte, dit-elle en sortant un petit carton de son sac.
- Merci beaucoup, réponds-je en déposant un baiser sur sa main. Je vous appellerai.
- J’y compte bien, dit-elle, innocente et rassurée.

Le rouge a laissé place à un rose bonne mine.

- Cependant, ajoute-t-elle, je ne sais toujours pas comment vous vous

prénommez ni même ce que vous faites dans la vie !

Mais c'est qu'elle insiste, la petite curieuse !

– C'est important ?

– J'aime bien savoir à qui j'ai affaire, oui !

– Je m'appelle Axel Evans, Cassandra, et je suis le PDG de Revenge, une société d'...

– Oui, me coupe-t-elle, une société d'informatique, je connais très bien, mon journal a fait appel à vous dernièrement. Je suis d'autant plus flattée de rencontrer le patron en personne !

– Eh bien voilà, c'est fait !

– Pardon ?

– Vous m'avez rencontré, Cassandra, vous pouvez donc retourner à la chasse aux autres têtes. En ce qui me concerne, mon programme pour ce soir m'interdit toute distraction annexe.

– Vous ne seriez pas en train de me congédier, monsieur Evans ?

– Peut-être bien, mais je le fais avec délicatesse, ne trouvez-vous pas ? réponds-je avec un clin d'œil.

– Ça va, je vous pardonne pour cette fois. Mais si nous nous recroisons, vous me devrez une interview...

– Une interview ?

– Oui, pour me parler de vos projets avec la famille Logan !

– Promis, vous serez la première au courant.

– Je l'espère, monsieur Evans. Passez une bonne soirée, et ne perdez pas ma carte !

– Je vous en fais la promesse solennelle, Cassandra.

Je laisse la jolie journaliste enfin tourner les talons. Il est temps de m'avancer. La belle est descendue de l'estrade, suivie comme prévu par une cohorte de colosses en noir. Le vieux a regagné son groupe de notables hypocrites et la créature le suit au pas. Parfait ! À moi de jouer.

Je suis à un mètre de M^{lle} Logan. Elle a toujours le nez dans son portable. Sa mère l'a rejointe. Habillée en robe fourreau rouge rubis, elle se charge de présenter sa fille aux invités qui se groupent autour d'elles. La miss n'adresse à ces derniers que de brefs signes de tête, mais ne cesse de jouer avec son téléphone. M^{me} Logan se penche alors vers son oreille, la sermonnant très

certainement, parce que je vois la petite princesse lever les yeux au ciel, ranger, agacée, le mobile dans sa pochette, et souffler insolemment.

Je l'entends alors répondre à sa mère :

– Oh maman, c'est bon, je peux tout de même envoyer un message à Amy, non ?

La dame en rouge fronce les sourcils, puis reprend ses sourires mielleux à l'attention de ses convives. Sarah Logan a l'air tellement pris au piège, telle une biche aux abois, elle cherche sans même essayer de le cacher une échappatoire, elle regarde çà et là, tentant de trouver un moyen de fuir ses nouveaux admirateurs. Je m'avance, essaie de capter son regard. Un garde du corps m'arrête. Elle relève la tête, ses yeux se rivent aux miens. L'instant semble durer, quelques secondes s'égrènent.

– Laissez-le !

Les molosses obéissent.

Miaou ! Chat roublard contre chien de garde lourdaud, match remporté d'avance.

La mère se retourne, me détaille, s'interroge.

– Maman, je vais discuter avec ce monsieur, je te laisse avec tes amis, dit-elle en s'adressant à la mère Noël.

– Mais enfin Sarah, j'ai un tas de gens à te présenter.

– Oui, eh bien ça peut attendre. La soirée promet d'être longue, alors laisse-moi une minute, d'accord ?

– Très bien, mais pas trop longtemps !

– C'est ça...

La sublime blonde m'accorde à nouveau toute son attention. L'intensité du vert de ses yeux me secoue. C'est incroyable, ils sont hypnotiques !

– Vous êtes ?

– Axel Evans, enchanté, mademoiselle Logan.

– Humm... Encore un de ses sbires ? dit-elle d'un air dédaigneux.

- Je n’ai rien à voir avec votre père, mademoiselle.
- Vous commencez à m’intéresser !
- Tant mieux. Un verre ? Ailleurs ?
- Vous êtes un rapide, vous !
- Disons que j’aime aller à l’essentiel !
- C’est-à-dire ?
- Suivez-moi et vous le saurez !
- Je suis désolée, ce n’est pas dans mes habitudes de...

Au moment où elle essaie de m’éconduire poliment, son père lui adresse un signe de la main, l’invitant à le rejoindre au milieu d’un groupe d’hommes d’affaires.

Elle regarde derrière elle en direction de ses gardes du corps. Elle fronce les sourcils, serre les mâchoires, fait la grimace et me dit :

– Vous savez quoi ? Trouvez un moyen de me sortir de l’arène, de me libérer de mes chaînes, et je vous suis où vous voulez !

Grosse surprise ! Aucune hésitation ! Trop facile !

– C’est comme si c’était fait !

Je saisis mon Smartphone et, devant elle, en la regardant bien droit dans les yeux, j’appelle mon ami.

- Clay ?
- Axel ? Un problème ?
- Aucun ! Tu es encore au bureau ?
- Oui.
- Sur mon ordi, tu cherches le programme EVAC, tu l’enclenches et c’est tout.
- C’est quoi cette connerie encore ?
- T’occupe, fais-le, ça me rendra service.
- Très bien. Et si je n’avais pas été là, tu aurais fait comment ?
- J’aurais demandé à Erin, elle devait travailler sur un dossier toute la soirée. Je sais donc qu’elle n’aurait pas quitté la boîte avant encore trois bonnes heures.

La miss me regarde, intriguée. Je raccroche.

– Attendez juste cinq petites minutes, Sarah, mais vous devriez d’ores et déjà ôter vos talons vertigineux !

– Oh ? Et pourquoi donc ?

– Parce que nous allons courir !

– Vraiment ?

– Vraiment !

Elle range lentement son mobile dans sa pochette, sort la bandoulière, une fine chaîne argentée qu’elle passe autour de son cou, puis se baisse jusqu’à ses chevilles délicates, relevant un pan de sa robe sans me quitter des yeux, et enlève ses escarpins à la manière d’une effeuilleuse. Provocante, aguicheuse, magnifique, cette vengeance va s’avérer bien plus douce et agréable que prévu.

Une sirène retentit, les gros bras se rapprochent, tout en jetant des regards circulaires un peu partout, puis les lumières s’éteignent, les gens crient, la foule s’agite, la fourmilière a reçu son coup de pied, les insectes se précipitent vers les issues de secours. Moi, j’ai saisi la taille de celle par qui le scandale va arriver, et elle est déjà sur le siège passager de ma voiture lorsque je démarre en trombe sans que les hommes de *Monsieur* n’aient eu le temps de s’apercevoir de sa disparition. Entre nous, son service de sécurité est à revoir ! De vrais nases !

3. Patience

Alors là, je suis complètement médusé, je m'attendais à une bataille, une lutte, à devoir sortir des armes plus improbables les unes que les autres pour attirer la demoiselle dans mes filets. Et non, elle m'a suivi aussi facilement qu'un petit animal bien docile. Non que ce soit désagréable, un peu d'huile dans l'engrenage, c'est toujours bon pour la mécanique, mais c'est étonnant. Elle s'embarque avec moi, parfait inconnu, sans se retourner, sans réfléchir, et de surcroît elle a l'air d'adorer ça. C'est le syndrome de la gamine qui désobéit à son papa trop sévère. Quel bonheur de s'encanailler un peu !

Est-ce que c'est bien ce que vous pensez, mademoiselle Logan ?

- C'était quoi ça ? me demande-t-elle un sourire jusqu'aux oreilles.
- À vous de me le dire !
- Comment ça à moi de vous le dire ?! Vous m'avez enlevée, c'est complètement dingue ! dit-elle en riant.
- Et si c'était vrai ? Ça vous amuserait réellement ?

Cette fille est complètement folle. Adorablement folle.

– Écoutez, monsieur Machin-Truc, je ne sais ni qui vous êtes, ni comment vous avez fait cela, ni même pourquoi, mais vous savez quoi ? Je m'en fous ! Mais alors, je m'en fous complètement ! Tout ce que je sais, c'est que vous m'avez extirpée d'une soirée mortelle, d'une vie qui l'est tout autant, et des pattes d'un mollusque collant et répugnant que mon père m'a choisi comme prétendant attiré !

- Vous n'êtes donc pas d'accord avec cette union ?
- Moi ? Non mais vous plaisantez ?! Vous l'avez bien regardé ce Parker ?! Quelle femme digne de ce nom voudrait d'un béni-oui-oui tel que lui ? Il me dégoûte, il bave tellement devant mon père et sa fortune... Un escargot laisserait moins de traces !

Elle réfléchit un instant à ce qu'elle vient de dire et se reprend :

– Bon, peut-être bien que j’exagère un tantinet, il n’est sûrement pas si terrible, mais comprenez-moi, je n’apprécie pas du tout que quelqu’un écrive mon histoire à ma place ! J’ai envie de décider qui je veux épouser, quand, et comment ! Et là, j’ai l’impression d’être au Moyen Âge, au temps des mariages arrangés. Comment voulez-vous que j’accepte ça sans sourciller ?

– Et vous n’avez pas peur de vous retrouver avec moi ? Vous ne me connaissez pas ! Je suis peut-être un homme dangereux.

– C’est un risque que je suis prête à courir, et puis... je sais me défendre. Si je crie, je peux vous exploser les tympans, croyez-moi ! Le temps que votre oreille interne se rétablisse, j’aurai déjà filé très loin.

Elle penche la tête sur le côté, me fixe intensément.

– Vous êtes un homme dangereux ?

Je donne un grand coup de volant, me garant instantanément entre deux voitures, en bas de mon immeuble. J’arrête le moteur et soutiens son regard.

– À mes heures... Mais pour l’instant, vous n’avez rien à craindre.

– C’est parfait alors ! Vous m’emmenez où ?

– Chez moi !

Elle vacille un peu. *Petite fille* veut devenir grande, mais *petite fille* a peu d’expérience. La cage dorée dans laquelle elle vivait ne l’a apparemment pas préparée à parer à toutes les situations.

– Ne vous inquiétez pas, j’ai une chambre d’amis.

Elle reprend sa respiration. Je me penche alors vers elle, et, à quelques millimètres de sa jolie bouche dont le gloss au parfum de framboise titille mes narines, je susurre :

– Mais si vous avez froid, ma porte est juste à côté de la vôtre.

Elle se mord la lèvre. Et voilà, elle est ferrée.

Je descends et vais lui ouvrir la portière, elle sort de mon coupé aussi élégamment qu’une sirène et, avant d’ouvrir la porte de mon appartement...

- Je suis vraiment en train de faire ça ?
- Je peux toujours vous appeler un taxi !
- Pour aller où ? Je ne veux pas de ce mariage, je ne veux pas de cette vie, je déteste mes parents.
- Alors... Vous décidez quoi ?
- Je n'ai rien pour me changer...
- Ce n'est pas un souci. Je peux arranger ça.

Non mais a-t-on déjà vu ça ? Ou cette fille a une vie cachée dissolue et a l'habitude de ce genre de situation, ou elle est aussi naïve que l'était Candide. Elle accepte de rester chez moi comme si nous étions des amis de toujours et la seule chose qui l'inquiète, c'est qu'elle ne sait pas quoi mettre ? La garde-robe est vraiment un problème existentiel. Mais, mademoiselle Logan, vous devriez apprendre à vous méfier un peu plus, ou alors, vous avez vous-même des armes que j'ignore... Un pistolet caché contre votre cuisse ? À moins que vous ne soyez la reine du ring ? Je l'observe un instant.

Humm... Elle me paraît plus femme enfant que Lara Croft !

Mais alors quoi ? Elle arrive à me déstabiliser tant elle agit à l'inverse de ce que j'imaginai. Qui est cette fille ?

Je la laisse me précéder, elle part à la découverte de mon univers, très masculin, moderne et épuré. Murs gris clair, cuisine ouverte, bar en granit noir, table en verre fumé, chaises en cuir, fauteuil anthracite, banc de musculation. Une grande colonne blanche fait la jonction entre les deux baies vitrées, les gratte-ciel s'affichent à perte de vue et les lumières de Manhattan créent une atmosphère féerique. Si nous plongeons le loft dans le noir, nous pourrions nous croire suspendus dans la nuit, au cœur des loupiotes de Big Apple. Je n'ai ni bibelot, ni fioriture, mais des bouquins, des DVD, et un superbe écran plat. Un cadre contenant une photo de mes parents trône posé dans une niche dans le mur, mais mon invitée n'y prête pas vraiment attention.

- C'est très... sobre ! Chic et sobre !
- C'est ce que j'aime ! réponds-je en haussant les épaules.
- Vous avez tout décoré vous-même ?
- Oui, qui d'autre ? demandé-je étonné.
- Je ne sais pas, nous, nous faisons appel à des décorateurs.

Ben voyons !

– Humm, je n’aime pas que l’on choisisse à ma place, j’ai cela en horreur.

Elle se retourne brusquement.

– Comme je vous comprends. Je déteste cela moi aussi, je n’ai jamais pu choisir quoi que ce soit. Ni mes vêtements, ni ma coiffure, ni mes études, ni même mon fiancé.

– Vous avez pourtant refusé la succession à la tête de la société de votre père.

– C’est ce que vous croyez ?

– Ce n’est pas ce qui s’est passé ? lui demandé-je en lui tendant un verre de chablis.

– Non. Oh, je ne crois pas que cela m’aurait plu de toute façon. Moi ce que j’aime, c’est peindre, je ne vis qu’en tenant un pinceau, en le laissant s’exprimer sur une toile. Pour ce qui est de Logan’s Company, mon père est très misogyne, il ne concevait pas qu’une femme dirige sa précieuse entreprise. Et pour ne pas passer pour l’être archaïque et ultra-conservateur qu’il est pourtant, il a inventé sa propre version...

– Et pour Parker ?

Elle prend une grande inspiration, se laisse choir sur le canapé, avale son verre d’une traite.

– Parker... Parker, c’est le contrat, dit-elle blasée et triste.

– Comment ça, le contrat ?

– Si j’accepte de l’épouser, mon père me permet d’ouvrir une galerie et de la gérer comme je l’entends.

– Vous êtes majeure, vous pouvez faire tout ce que vous voulez.

– Ah oui ? Vous pensez ?! S’il me coupe les vivres, me jette dehors, je fais quoi, moi ? Il a les moyens de faire pression sur n’importe quelle personne qui aurait le courage de m’embaucher ou de me financer pour que j’essaie de m’en sortir. C’est donc perdu d’avance. Tenez, j’ai déjà une cinquantaine d’appels en absence, et cela fait à peine vingt minutes que nous nous sommes enfuis.

– Je vois... Moi, je peux vous offrir un travail, cela vous permettrait de mettre un petit pécule de côté pour votre projet futur.

– Et pourquoi feriez-vous cela ?

– Comme ça. Pour vous aider.
– Vous ne me connaissez pas.
– Je ne demande qu'à changer cela.
– Et s'il vous propose de l'argent, ou autre chose pour me virer ? Vous ferez comme les autres, vous abdiquerez.
– Cela n'arrivera jamais !
– Et qu'est-ce qui vous rend aussi sûr de vous ? Qu'avez-vous de plus que les autres pour résister au pouvoir du grand Logan ? demande-t-elle, intriguée.
– Disons que, comme vous, je sais que votre père a besoin d'une petite leçon.

Elle se tait un long moment, faisant courir ses longs doigts fins sur le bord du verre en cristal.

– Qu'est-ce qu'il vous a fait ?

Elle parle d'une voix douce, ses yeux suivent les mouvements de ses doigts. Ses gestes sont presque sensuels.

Non ! Ses gestes sont carrément sensuels ! Et elle n'a même pas l'air de s'en rendre compte.

– Ce n'est ni le jour, ni le lieu pour en parler.

Son regard s'accroche tout à coup au mien, ses cils sont tellement longs qu'ils touchent le haut de ses paupières, une lueur dangereuse anime son regard.

– Alors c'est pour ça que vous m'avez enlevée ? demande-t-elle dans un souffle.

Et cette voix, ce murmure, c'est tellement...

C'est n'importe quoi, Axel ! Ressaisis-toi !

– Je ne vous ai pas enlevée, vous êtes libre de partir quand vous voulez.

Elle réfléchit un instant, et je crois qu'elle va fuir, mais une soudaine passion fait briller ses yeux, et, en s'avançant légèrement, de l'espoir plein la

voix, entre excitation et précipitation, elle m'annonce :

– Je n'ai pas envie de sortir d'ici. Je ne veux pas y retourner, je... je veux être libre ! Vous allez vraiment m'y aider ?

Son regard est tellement troublant ! Je ne sais pas ce qui se cache derrière ces iris-là, mais j'ai terriblement envie de le découvrir. Et cette fraîcheur, cette vivacité ! C'est un bonbon acidulé, comme... Vous connaissez ce sucre qui crépite sur la langue et qui fait ce petit bruit de pop-corn ? C'est exactement ça. Ce n'est pas très bon pour la ligne, mais on ne peut pas s'empêcher de se resservir. J'ai l'impression que c'est un peu la même chose avec elle, elle pétille, et je ne me lasse pas de la regarder. N'en déplaise à mes bonnes résolutions et à mon plan.

– Je vous le promets ! Appelez-le !

– Pourquoi ? Pour lui dire quoi ? demande-t-elle soudain moins enjouée.

J'ai presque envie de la rassurer, de prendre le téléphone moi-même et de dire à son pourri de paternel qu'il n'est pas près de voir sa fille rentrer chez lui.

– Pour qu'il ne lance pas les flics à nos troussees. Pour que vous puissiez dormir tranquille, et pour l'agacer un peu. Dites-lui... Dites-lui que vous vous êtes enfuie avec votre amant.

– Vous délirez ! dit-elle en faisant de gros yeux ronds.

– Faites-moi confiance. Vous voulez remettre votre père à sa place ? Alors, faites ce que je vous dis !

– ... Très bien... obéit-elle hésitante.

Je la regarde rentrer dans mon jeu sans que j'aie le moindre effort à fournir pour cela. Et pendant ce temps, j'appelle Shelley.

– Bonsoir ma belle.

– Chéri ? Il est tard, tu veux que je vienne ?

– Oui, mais juste pour me rendre un petit service, si tu veux bien.

– Tout ce que tu veux.

– J'ai besoin de quelques affaires de toilette pour femme, une tenue pour la nuit et une tenue décontractée pour demain.

- Tu me fais quoi, là ?
- C’est rien, ne te fais pas de souci, j’ai une amie qui a fait une petite fugue, elle s’est réfugiée chez moi, elle va dormir ici, mais elle est partie sans rien, du coup, j’ai pensé à toi. Vous avez à peu près la même corpulence. Tu veux bien faire ça pour moi ?
- Je n’aime pas ça du tout, Axel !
- C’est normal, mais tu n’as pas d’inquiétude à avoir. Allez, je t’attends.
- Tu m’attends ? Non mais tu ne crois tout de même pas que je vais prêter aussi des sous-vêtements à ta copine, non ?
- Non, bien sûr. Tu n’as qu’à en acheter sur le chemin, tu dois bien connaître une petite boutique pas très loin, non ? Je te rembourserai dès que tu seras là.
- Je rêve ! Et en plus il faut que je fasse ses courses !
- Shelley, s’il te plaît...
- Je te préviens, elle a intérêt à faire attention à mes fringues et à me les rendre en bon état !
- Mais oui, Shelley, bien sûr qu’elle fera attention, et si ce n’est pas le cas, je te rachèterai ce que tu veux, ça te va ?
- Humm... J’arrive, je veux voir cette fille de mes yeux !

Elle ne va pas être déçue !

Shelley, je l’ai rencontrée il y a huit mois. Brune, grande, yeux noisette, pétillante, gentille, dynamique et un peu exubérante. Elle travaille dans une entreprise concurrente – elle est informaticienne elle aussi –, et nous avons sympathisé lors d’un repas avec des amis que nous avons en commun.

Ça n’a pas été une évidence entre nous, nous nous sommes rapprochés à force de nous côtoyer, et un soir nous nous sommes embrassés. Nous vivons une amourette simple, sans chichi, chacun son appartement, et nous n’avons jamais encore projeté une vie à deux. Notre histoire s’écrit au jour le jour, au fil de nos envies, et nos conversations se limitent à nous raconter nos derniers contrats, au temps qu’il fait et au prochain restaurant que nous allons tester.

Je ne cherche pas à m’investir plus que cela avec elle, ni avec qui que ce soit

d'autre d'ailleurs. Mais elle me rend la vie un peu plus douce. En fait, si je devais la définir en un seul terme, je dirais que c'est ma *sex friend*. Bien sûr, mon intention n'est pas de la blesser, et je serais heureux de conserver son amitié, mais je sais que ce ne sera pas le cas, et cela ne me tourmente pas plus que ça. Mon projet est plus important... plus important que tout !

– Je lui ai raccroché au nez !!! JE LUI AI RACCROCHÉ AU NEZ !!! Non mais vous vous rendez compte !!? C'est une première ! Je me sens... Je me sens revivre, je me sens forte ! Je me sens invincible ! Et ça ! Ça ! C'est grâce à vous !

J'ai les mains dans les poches. J'ai enlevé ma veste, mon nœud papillon détaché retombe de chaque côté de mon col. J'ai retiré les premiers boutons de ma chemise et je regarde Sarah sursauter, aussi excitée qu'une gamine de 15 ans qui assisterait à sa première surprise-partie.

– Je n'y suis pour rien, Sarah.

– Pour rien ? Bien sûr que si, vous y êtes pour quelque chose. Vous êtes... Vous êtes... un détonateur, vous comprenez ?

– Vous savez, Sarah, quand je vois comment vous avez été capable de réagir au gala de votre père, je me dis que vous n'avez besoin de personne pour vous affirmer.

Elle se place maintenant devant la baie vitrée, plus calme, regarde au loin et sourit doucement.

– Humm... Je suis comme un jouet cassé. Vous savez, ces petits jouets de bain pour bébé. Il en existe de toutes sortes : des grenouilles, des poissons, des canards. Ils ont une petite molette sur le côté. Lorsque l'on a beaucoup joué avec eux, ils deviennent un peu capricieux. C'est mécanique : il y a toujours un moyen de les réparer, mais malgré tout il leur arrive d'agir à leur guise. Dans ce cas, vous pouvez toujours essayer d'actionner le bitonniau, il tourne dans le vide, ou alors, c'est une des pattes de la bestiole qui ne veut plus se mouvoir. Eh bien, je suis ainsi. À force de jouer avec moi, de me considérer comme une poupée que l'on sort ou range dans un coffre, à loisir, je me suis usée... et il m'arrive de faire quelques petits caprices, d'avoir des réactions inappropriées

ou qui vont à l'encontre de ce que mes chers parents attendent, ou plutôt... espèrent de moi.

– C'est une comparaison assez triste que vous faites là !

Elle hausse les épaules, son regard fixe toujours la nuit, elle serre ses bras autour d'elle.

– C'est une comparaison, c'est tout...

– Je crois que le chablis était une très mauvaise idée.

– Ah oui ? demande-t-elle évasive, toujours dans son monde.

– Il vous faut un cocktail, il vous faut un Chocolate Martini.

– Un Chocolate Martini, mais qu'est-ce donc ? demande-t-elle en se retournant, curieuse.

– Comment ? Vous ne connaissez pas ? Vous plaisantez ? Mademoiselle Logan, il va falloir que je fasse votre éducation dans ce domaine.

La voilà qui s'approche du comptoir de la cuisine américaine. Je sors deux verres à martini, la liqueur de cacao et la vodka, un peu de crème chocolatée, une tablette pour faire des copeaux. Je prépare mon shaker, des glaçons, et une fois que tout est installé, je l'invite à s'asseoir sur l'un des tabourets chromés et à regarder le cérémonial. Je crée un petit tourbillon de crème au chocolat à l'intérieur de chaque verre, je dépose au fond un petit carré que je casse de la tablette. Je verse vodka, liqueur de cacao et glaçons dans le shaker et je frappe le tout. Je retiens ensuite la glace en laissant couler la préparation dans les verres et je parsème de quelques copeaux. Je pousse son verre vers elle.

– Goûtez !

– C'est très joli !

– C'est aussi délicieux.

Elle approche le breuvage de ses si jolies lèvres et ferme les yeux en dégustant la première gorgée. J'attends le verdict, mais je sais déjà qu'il lui plaira. Elle repose le verre, toujours les paupières fermées, passe sa langue sur ses lèvres, je ne sais pas si elle a conscience de la sensualité de ce geste.

Non, elle ne doit pas en avoir conscience parce que si tel était le cas, elle saurait combien il est aventureux de le faire devant un inconnu.

Puis, au bout de quelques secondes, le jugement tombe :

- C'est... divin ! Vous avez été barman ou quoi ?
- Oui, je l'ai été, entre autres choses. Vous voulez connaître l'histoire de ce cocktail ?
- Parce qu'il y en a une ?
- Oui... Il a été créé par Elisabeth Taylor et Rock Hudson.
- Rien que ça ?!
- Ils tournaient un film au Texas : *Giant*. Pendant le tournage, ils sont devenus amis. Ils passaient beaucoup de temps tous les deux et, grands fans de Dry Martini et de chocolat, ils ont mis au point ce cocktail pour lutter à leur manière contre la chaleur qui les dérangeait. Ils disaient que ça les requinquait. Vous imaginez que cette mixture improbable date de 1955 ?
- 1955, dites-vous ? Eh bien, s'ils avaient pu deviner à quel point leur petite création serait efficace, ils auraient déposé un brevet. C'est addictif, votre truc !
- Ne me dites pas que vous voulez un autre verre ?
- Non, pas si je veux avoir les idées claires en présence d'un inconnu, dit-elle en me regardant droit dans les yeux, féline et charmeuse.

Elle est marrante cette fille, surprenante, pleine de peps, et aussi différente de son paternel que le soleil l'est de la lune. Jamais je n'aurais pu l'imaginer comme ça. Depuis tout gosse, lorsque je pense à cet homme, je ressens une telle haine, une telle aversion que pour moi, tout ce qui émane de lui ne peut être que laid, repoussant, ignoble. Alors, quelle surprise de découvrir cette femme superbe, amusante et innocente. Elle n'a pas l'air d'avoir une once de méchanceté ni de méfiance en elle. On dirait un petit arc-en-ciel tout droit sorti de la terre pour brandir ses couleurs dans l'atmosphère et vous emplir le cœur de joie. Le jour et la nuit. Sa mère ne m'a pas semblé beaucoup plus sympathique que *le vieux*, alors d'où tient-elle cette fraîcheur, cette légèreté ?

- Vous avez faim ? lui demandé-je.
- Vous allez aussi me dire que vous savez cuisiner ?

J'éclate de rire.

- Cela vous surprendrait ?
- Cela me charmerait !
- Alors, je vais vous décevoir, je me débrouille, mais je ne suis pas

Giuliano Achenza !

– Dommage, j’aurais adoré goûter de la cuisine française préparée par un grand chef italien ! Vous me proposez quoi, alors ?

– Sucré ou salé ?

– Humm... Plutôt sucré !

– De la glace, ça vous tenterait ?

– Et comment ! Ça ne vous ennuie pas trop si, avant, j’appelle une amie cinq minutes ?

– Bien sûr que non, Sarah, vous êtes libre !

Je la vois saisir son précieux Smartphone tout doré, s’éloigner, et j’entends de loin son échange avec son amie.

– Amy, c’est Sarah, je me suis enfuie du gala... Je t’assure que c’est vrai !... Non, pas toute seule... Oh, je ne sais pas, un certain Axel Evans. Il était à la soirée, il m’a permis de m’échapper... Mais non, ne t’inquiète pas, je serai prudente. Et puis, il a l’air plutôt gentil... Oui, promis, mais ne te fais pas de souci, tout ira bien... Bon, je te rappelle demain, OK ?... Moi aussi. Bises.

Je fais mine de ne rien avoir entendu de leur conversation, affairé dans la cuisine. Elle s’approche et s’excuse.

– Désolée, il fallait quand même que je dise à mon amie Amy où je suis.

– Bien sûr, pas de problème. Amy, vous dites ?

– Oui, c’est ce qui se rapproche le plus d’une sœur pour moi, c’est ma confidente, celle qui me permet de respirer un peu de temps en temps, et avec qui je me permets quelques folies.

– Vous vous connaissez depuis longtemps ?

– Presque quatre ans. Nous avons très vite sympathisé et elle m’a beaucoup aidée... Mais c’est une autre histoire. Je ne vais pas vous raconter tous mes petits secrets alors que je ne sais encore rien sur vous. En tous les cas, elle est très protectrice avec moi et elle n’aime pas me savoir chez un inconnu !

Je sors une Ben & Jerry’s fairly nuts et deux petites cuillères. Je me place à côté d’elle sur un autre tabouret, et je plante les couverts dans la crème glacée. Je la regarde droit dans les yeux et lui réponds :

– Je la comprends, votre amie est pleine de bon sens !

– Vous sous-entendez que je dois réellement me méfier de vous, monsieur Evans ?

Nous attaquons en silence le dessert, mais nos mouvements se ralentissent, nos regards ne se quittent plus, puis, sans prévenir, elle se jette dans mes bras, enserrant mon cou, collant son corps de déesse contre le mien, et le temps s'arrête. Je suis saisi par la sensation qui m'envahit. Mon corps brûle de l'intérieur, la vague de chaleur qui s'empare soudain de moi me paralyse, chacun de mes muscles réagit, se tend, aussi violemment que la corde d'un arc. Comment est-ce possible ? C'est son sang à lui qui coule dans ses veines !

Elle respire plus fort elle aussi, ses mains se desserrent, glissent doucement jusque sur mes pectoraux et s'y attardent. Elle regarde la veine qui bat dans mon cou, elle s'en approche doucement et y dépose un léger baiser. Un frisson me parcourt instantanément, mais je garde mes poings bien vissés. Elle cherche mes yeux, les siens m'interrogent, essaient d'y trouver une autorisation, un signal. Je tente autant que faire se peut de garder le contrôle, de rester de marbre, en apparence en tout cas.

Mais soudain, l'interphone nous interrompt. Je m'écarte, quelque peu soulagé. Je réponds sans briser le lien visuel entre elle et moi.

– C'est moi !

– Monte !

Sarah m'interroge :

– Qui est-ce ? Vous attendiez de la visite ? Je vous dérange. Oh mon Dieu, mais je suis vraiment idiote, je débarque chez vous sans y être invitée. Bien sûr que je perturbe vos projets... Je... Je suis désolée... Je...

– Sarah, calmez-vous, tout va bien, Shelley est une amie, elle vous apporte de quoi vous changer. Et vous ne me dérangez pas le moins du monde.

– Une amie ?

Je hausse les épaules.

– J'ai une vie, vous savez.

J'ouvre la porte sur une Shelley suspicieuse et consciente de la tension qui

règne dans la pièce.

- Il se passe quoi ici ?
- Rien du tout, entre !

Shelley, en jean délavé et tee-shirt noir, s'engouffre dans l'appartement, les sourcils froncés et la mine renfrognée. Elle observe Sarah des pieds à la tête, et sans la moindre formule de politesse :

- Vous êtes qui, vous ?
- Sarah.
- Sarah quoi ?
- Sarah Logan.
- Sarah Logan ? Et tu la connais comment, Sarah Logan ? me demande-t-elle sèchement.
- Je ne la connais pas !
- Vous vous foutez de moi tous les deux, c'est ça ? dit-elle en balançant un sac sur mon canapé.
- Tu veux un verre, Shelley ?
- Écoute, Axel, arrête de me balader, tu veux ! J'ai besoin de savoir la vérité. Et ça, c'est la note pour la lingerie de mademoiselle !

Je pars chercher des billets dans mon portefeuille et je les tends à Shelley qui les récupère avec un agacement non dissimulé.

- J'attends toujours ta réponse, Axel !
- La vérité ? Tu es sûre ?
- OUI !
- Très bien ! Alors, Shelley, Sarah ici présente a décidé de se libérer du joug que son père exerce sur elle depuis des années, et a profité du gala qu'il organisait ce soir pour s'enfuir en douce. Je l'ai aidée et je la dépanne pour cette nuit. Voilà, tu sais tout.

Shelley s'approche de moi, passe un doigt dans mon cou.

- Et le gloss ? Tu l'expliques comment ?
- Ah... Pardon, tu ne sais peut-être pas tout effectivement.

Elle écarquille les yeux, s'apprête à m'asséner une gifle magistrale lorsque je la stoppe en saisissant son bras.

- Pas de ça, Shelley, ce n'était rien, d'accord ?
- Comment ça rien ? Je crois que tu me dois quelques précisions, là !
- Qu'est-ce que tu veux que je te dise, elle m'a fait un petit baiser pour me remercier, voilà tout, ni plus, ni moins, il n'y a pas de quoi en faire un drame.
- Je ne sais pas ce qui se trame ici, mais ce n'est pas clair du tout ! Et qu'est-ce qui te prend de ramasser la première venue pour l'héberger sous ton toit ? C'est nouveau cet engouement pour les causes perdues ? Depuis quand tu joues les saint-bernards, toi ?
- Eh ! Mais c'est de moi que vous parlez, là ? intervient Sarah. C'est bon, il m'a aidée et alors ? En quoi est-ce un problème ?

Je me sens obligé d'intervenir avant que la situation ne s'envenime. J'ai l'impression d'être un coq dont les poulettes se disputent les faveurs, non que ce soit désagréable en soi, mais j'ai mieux à faire de mon temps !

– Les filles, on va se calmer, on va parler gentiment, et tout va bien se passer. Shelley, je dépanne Sarah le temps qu'elle décide ce qu'elle veut faire, c'est comme ça, et je ne changerai pas d'avis. Quant à vous, Sarah, comprenez que ce ne soit pas facile pour mon amie d'accepter cela.

– *Petite amie*, corrige Shelley le menton relevé face à sa rivale. Vous n'avez personne dans votre vie ou quoi ?

– Pardon ? répond Sarah.

– Vous êtes la fille Logan ! A priori, vous devez avoir un tas de gens prêts à toutes les courbettes pour vous rendre service. Pourquoi agir de la sorte ? Non mais sérieusement, vous débarquez chez un homme que vous ne connaissez pas, vous êtes prête à dormir chez lui, comme ça ? Mais qui fait ça ? Comment avez-vous donc été éduquée ?

– C'est que... J'ai agi dans la précipitation, je n'ai pas réfléchi. Il fallait que je parte, c'est tout. Si vous aviez été à la place d'Axel, et que vous m'aviez fait la même proposition, je vous aurais suivie aussi.

– Vraiment ?! Alors très bien ! Venez chez moi !

– Comment ? répond Sarah en écarquillant les yeux.

Oui c'est vrai ça, comment ?! Elle va bien finir par ruiner tous mes plans, la brunette !

– Si vraiment c’est juste un endroit où vous cacher qu’il vous faut, je me propose de vous héberger.

C’est là que ça me pose problème, voyez-vous !

Sarah, un peu perdue, ne sait plus quoi répondre. Son regard passe de Shelley, qui me dévisage, pleine de défi, à moi, qui ne lâche rien.

– Shelley, ma chérie, Sarah n’ira pas chez toi.
– Et pourquoi ?
– J’ai mes raisons et elles ne te concernent pas.
– Tu es sérieux ?
– Oui, très !
– Je te préviens, Axel, si elle reste ici...
– Eh bien ?
– Alors toi et moi, c’est terminé ! Mort ! Cuit ! Fini !
– C’est ton choix.
– Mais... Tu... Tu ne cherches même pas à...
– À quoi Shelley ? Je ne fonctionne pas au chantage. Je comprends parfaitement que tout cela t’échappe et même que cela t’ennuie, mais tu n’y changeras rien. Si tu acceptes, c’est parfait, sinon, c’est dommage, mais... tant pis !

Shelley ouvre et referme la bouche comme un petit poisson rouge. Ses joues se sont empourprées. La rage a laissé place à la déception, son menton tremble légèrement, et je regrette de lui causer cette peine, surtout devant Sarah. Sa fierté doit en prendre un sacré coup.

– Axel, tu es vraiment un...
– Tout ce que tu veux, Shelley, si ça peut t’aider. Je suis désolé, sincèrement. Mais je ne te ferme pas la porte. Pour moi, rien ne change. Si tu veux mettre un terme à notre histoire, je respecterai ton choix, mais sois bien consciente que ce sera le tien, pas le mien.

Des larmes coulent sur son visage. Je m’en veux un peu, mais elle est un dommage collatéral. Je ne peux pas faire autrement, et puis, je n’étais pas amoureux, et elle non plus, nous le savons tous les deux.

Au moment où elle ouvre la porte pour partir, elle se retourne vers Sarah et lui dit avec tristesse :

– Parce que vous pensez qu’il vous traitera mieux ? Vraiment !?

Et elle claque la porte.

Un silence pesant s’installe, que ni Sarah ni moi ne parvenons à rompre. Je m’approche alors du canapé où Shelley a jeté le sac.

– Petite amie donc ?!

– A priori... ex-petite amie !

– C’est ma faute ? Je peux essayer de...

– Non, tout va bien, cela devait arriver. Vous n’y êtes pour rien.

– Vous étiez ensemble depuis longtemps ?

– Huit mois environ. C’est quelqu’un de bien, mais nous sommes surtout amis.

– Je ne sais pas quoi vous dire... à part pardon pour ça...

– C’est bon, c’est mon problème, Sarah.

– Et maintenant ?

– Maintenant, vous allez vous coucher, il est tard, on se voit demain matin au petit déjeuner.

– Quoi ? C’est tout ? demande-t-elle presque déçue.

– Pour ce soir, oui ! Vous avez beaucoup de choses à digérer. Tenez, lui dis-je en lui donnant le sac, et demain, nous aviserons.

– Axel ?

– Oui ?

– Vous n’allez pas me dire comment vous avez enclenché le système d’alarme de mon père ?

– Demandez-moi ce que je fais dans la vie.

– Très bien. Vous faites quoi ?

– Je suis informaticien. Il m’a été très facile de créer un programme avant cette soirée qui m’a permis de commander cette petite animation à distance.

– Je vois. Vous aviez donc prévu de faire capoter la soirée... depuis longtemps...

– Vous êtes une petite maligne, vous ! Allez, reposez-vous, on a une dure journée demain.

– Vous ne voulez toujours pas me dire ce que vous manigancez ?

– Vous le saurez bien assez tôt, mademoiselle !

Je réduis la distance qui nous sépare, jusqu'à ce que nos souffles s'entrechoquent. À cet instant précis, elle s'imagine certainement que je vais tenter quelque chose, et je l'avoue, ça m'amuse terriblement. Elle bat des cils, rosit légèrement et retient sa respiration. Je me penche en la frôlant.

– Excusez-moi... La porte...

– La porte ?

– J'ai besoin d'ouvrir la porte, derrière vous !

Elle se ressaisit, gênée.

– Oh, oui, pardon...

– Voilà, c'est la chambre d'amis, faites comme chez vous.

– Vous savez, je suis une grande fille, alors, quitte à désobéir, autant en profiter jusqu'au bout.

– Vous me proposez quoi, là, Sarah ? demandé-je d'une voix sourde.

– Je ne demande qu'à apprendre, me dit-elle, apprendre à oser, à faire ce que je veux, quand je veux, à ne plus être cette petite fille trop sage muselée par ses parents !

Elle prononce ces mots d'une voix douce, basse, sensuelle, et ils m'atteignent exactement comme elle le prévoit. J'ai très envie de répondre à ses désirs, son parfum de rose ambrée me donne envie de lécher son cou, de mordiller le lobe de son oreille. Ma respiration se fait plus saccadée, et son regard se trouble. Mais je dois prendre tout mon temps. Ça ne doit pas être une histoire d'une nuit. Avec elle, il faut que je construisse pierre après pierre l'édifice, pour que la chute soit plus vertigineuse, pour que l'atterrissage soit plus rude, plus brutal, et que la plaie n'ait jamais l'occasion de se refermer. Alors, bon gré mal gré, plutôt mal gré d'ailleurs, je freine mes ardeurs et les siennes avant d'atteindre le point de non-retour.

– Vous voulez apprendre, hein ? lui dis-je d'une voix rauque.

Elle passe sa langue sur ses lèvres, tout en fixant les miennes avec envie. Elle m'excite, elle m'amuse, elle me surprend.

– Alors, première leçon, jeune fille : la patience ! Filez au lit avant que j'appelle vos parents pour qu'ils viennent vous chercher.

Regardez-la se rembrunir, observez sa bouche se pincer, son menton se relever, ses yeux se plisser. Je la laisse se reculer rageusement.

– Vous ne savez pas ce que vous perdez !

Je ris et, d'un air complice et plein de sous-entendus, la nargue un peu :

– Vous non plus !

Elle grogne en cherchant vers quelle porte se diriger.

– La salle de bains est juste en face de vous. À demain princesse.

4. Du sable dans l'engrenage

Évidemment, tout s'est passé comme sur des roulettes, mieux que ça même. Sa fille dort sous mon toit, est prête à se donner sans réserve, sans même savoir quoi que ce soit de son hôte. C'est trop facile... Ça manquerait presque de saveur, de piquant. C'est comme si le destin m'apportait sur un plateau d'argent l'arme pour le détruire avec un petit mot d'accompagnement : *Vas-y mon gars, fais-toi plaisir !*

Merci ! Je n'y manquerai pas !

Je suis maintenant dans ma chambre, tenant dans une main la carte de la journaliste rencontrée tout à l'heure. Je saisis mon téléphone et je lui envoie un texto, en numéro masqué.

[La fille Logan n'est pas rentrée seule ce soir et il semblerait qu'elle ne soit pas partie au bras de son fiancé...]

La réponse ne se fait pas attendre.

[Qui êtes-vous ? Et comment savez-vous cela ?]

[Je sais cela de source sûre, et qui je suis n'a pas d'importance. Si vous voulez un scoop, j'ai une adresse à vous donner.]

[Ça m'intéresse. Vous voulez combien pour cette information ?]

[C'est cadeau ! Surveillez l'immeuble au 600 Amsterdam Avenue.]

[Merci, j'espère que vous ne me faites pas perdre mon temps !]

[Je vous assure que non. Bonne nuit !]

Et voilà, la presse va s'en mêler. Un peu de scandale va faire du bien au vieux !

Je suis allongé sur mon lit, les mains sous la nuque, je sais que derrière ma tête, de l'autre côté du mur, repose celle de Sarah, et je l'imagine déjà dans mes bras. Heureusement, elle n'a rien de son père. Son visage de petite peste angélique est la dernière image que je vois avant de tomber dans le sommeil.

Vers 5 heures du matin, je me réveille en sursaut, une main fraîche est posée sur mon bras. J'écarquille les yeux, les frotte, j'essaie de me ressaisir et de revenir à la réalité.

- Eh... Tout va bien, me dit une voix douce.
- Mais qu'est-ce que... ?
- Je vous ai entendu hurler, je me suis précipitée.
- C'est rien, vous pouvez retourner vous coucher.

C'est toujours pareil, depuis tout ce temps, je me réveille toutes les nuits en criant, en nage. Toujours le même cauchemar atroce. Toujours ce sentiment d'impuissance, ce goût amer dans la bouche. Et la haine... qui me tord le ventre, qui déverse du poison dans mes veines.

– Je ne retournerai pas dans ma chambre tant que vous n'irez pas mieux. Vous m'avez aidée hier soir, c'est à mon tour de faire quelque chose pour vous.

Si elle savait...

Le drap ne me couvre plus. Et je suis nu. Je vois son regard se poser sur mon corps, elle rougit... encore !

Et alors ma puce, tu n'as encore jamais vu un homme ? En vrai ?

- Je vais prendre une douche.

Je la laisse en plan. Elle est gentille cette fille, mais là, ce n'est pas le moment. Il faut que je me lave, que je me débarrasse du souvenir. Je reste une bonne demi-heure sous l'eau brûlante, attendant que mes contractures se détendent l'une après l'autre. Je suis là, les mains appuyées sur la paroi,

laissant le flot d'eau fumante délasser mes muscles. J'ai la tête baissée, le regard perdu dans le vide, dans les méandres de mon passé. Je voudrais tant pouvoir revenir à ce jour maudit. Je voudrais reprendre cette journée fatale et essayer de changer le cours des événements. J'aurais pu faire quelque chose, il y avait forcément un moyen d'éviter ça. Je ne sens pas mes mâchoires se serrer, mes doigts se crispent, je ne sens pas ma respiration s'accélérer, ni les larmes couler, mais c'est pourtant ce qui se passe, comme toutes les nuits.

Et comme chaque fois, j'attends de revenir à moi, de revenir à la réalité. J'attends que le cauchemar cesse, d'arrêter de le vivre, même éveillé. Je patiente le temps que les ombres s'estompent, le temps que le ballon d'eau chaude se vide. Ensuite, je me regarde dans le miroir et je les cherche, je cherche mes parents à travers mes propres traits et je retrouve un peu de chacun d'eux. J'ai l'impression qu'ils sont encore là, quelque part, en moi, et que c'est aussi pour cela que j'ai un tel besoin de les venger. Je suis convaincu que je ne serai pas en paix tant que je n'aurai pas accompli ce dessein.

Je passe ma main sur la glace qui s'est voilée de vapeur, je chasse la buée, et je m'attarde encore sur ce visage qui me fait face, le petit garçon innocent est devenu un homme froid, calculateur et manipulateur à ses heures. Je crois qu'il n'y a plus d'amour en moi, il n'y a plus de bon, et plus j'avance en âge, plus mon âme sèche, plus mon cœur se tarit. Que restera-t-il de moi lorsque j'aurai enfin atteint mon objectif ? Vais-je perdre le peu d'humanité qui me reste ?

Lorsque je repars dans ma chambre, une serviette blanche autour de la taille, je la trouve assise sur mon lit, un plateau posé sur les draps. Il contient deux tasses de café et une assiette remplie de biscuits. Elle me regarde avec l'innocence de ses 22 ans et m'atteint en plein cœur lorsqu'elle me dit :

– Quand j'étais petite, la dame qui s'occupait de moi me préparait toujours une assiette de cookies et du lait chaud avec du miel lorsque je faisais un mauvais rêve. Je me suis permis de fouiller un peu dans vos placards, mais... vous n'avez que du café.

Je passe une main dans mes cheveux mouillés. Si je m'attendais à ça ! Personne n'a jamais fait ça pour moi. Jamais. Enfin, pas depuis le drame, pas depuis vingt-cinq ans ! J'en pleurerais, putain ! C'est con, n'est-ce pas ? Il s'agit juste d'un stupide café et de gâteaux, mais ça signifie tellement à mes

yeux. C'est tout ce que j'ai perdu, tout ce qui m'a manqué : la tendresse, la douceur, la compassion, l'intimité...

Bien sûr, ma première famille d'accueil était sympa, mais ils mettaient une certaine distance entre eux et les enfants dont ils s'occupaient. Ils avaient conscience qu'ils ne les avaient sous leur toit que pour un temps et qu'ils ne devaient pas s'attacher à eux comme à leurs propres enfants. Il n'y avait pas vraiment d'intimité, nous étions tous réunis dans un brouhaha gentil mais impersonnel. Quant aux gestes tendres, il n'y en avait pas vraiment non plus. Tous étaient présents, attentifs à mes besoins, ils respectaient ma peine et ma pudeur et n'ont jamais cherché à me forcer à supporter une tendresse que je leur refusais parce qu'ils n'étaient pas mes parents.

Puis il y a eu les parents de Clay, ils ont tout fait pour me mettre à l'aise, mais j'étais déjà grand lorsque je les ai connus, et j'avais passé l'âge du réconfort par les douceurs et les câlins... Alors, bien sûr, ils m'ont servi de modèles, de confidents, mais ils étaient les parents de Clay, et je n'ai jamais voulu lui voler la place qui lui appartenait. J'étais l'ami du fils, de leur fils. Je garde un grand respect pour tout ce qu'ils m'ont appris et pour les conseils qu'ils ont bien voulu me donner et qu'ils m'offrent encore parfois.

Bon, il faut croire que je ne suis pas encore tout à fait perdu. Il reste plus en moi que je ne veux bien me l'avouer.

Je ne dis rien, m'installe aux côtés de Sarah, ouvre le drap et lui fais une place. Elle me sourit, saisit l'opportunité, puis me tend un mug.

- Merci.
- Mais de rien...
- La dame ?
- Hein ?
- Vous avez parlé d'une dame qui vous consolait.

Elle resserre ses doigts autour de la tasse, hume la délicieuse odeur qui s'en dégage, et, avec un petit sourire triste :

- Vous savez, chez moi, c'est un peu... particulier.

Non ! Sans déconner !

- Allez-y, expliquez-moi, j’ai tout mon temps.
- Vraiment ? Ça vous intéresse ? demande-t-elle, étonnée.
- Plus que vous ne pouvez l’imaginer.
- Très bien, vous l’aurez voulu ! Mais je vous préviens, si vous vous endormez, je vous promets que je vous verse le reste de café dessus !
- Aucun risque, je suis tout ouïe !
- Je ne sais pas par où commencer, et au regard de tous je n’ai aucun droit de me plaindre. D’ailleurs, quand j’y pense, c’est vrai que ça paraît totalement inapproprié, et pourtant, Axel, je suis malheureuse. Vous voyez, je suis née au sein d’un couple qui se déchire depuis toujours. Je suis comme un accident de parcours. Mon père a passé sa vie à reprocher à ma mère de ne pas lui avoir donné de garçon, et ma mère à le punir de cela en le privant d’un autre enfant. Je suis donc fille unique et d’aussi loin que je me souviens, j’ai toujours vu mes parents se détester. Ils ne font pas seulement chambre à part, non, ils ont chacun un étage de la propriété et ne se croisent que lors de dîners officiels. Enfin bref, ma mère a toujours été trop occupée avec ses œuvres de charité pour m’accorder du temps, et puis j’étais le sujet qui fâche. Quant à mon père... Comme je vous l’ai dit, je ne l’intéressais pas. Alors, jusqu’à l’âge de 4 ans, j’ai vu défiler les nurses. Aucune ne tenait le choc face aux exigences de mon père. Et moi, j’étais toute petite, je croyais qu’elles m’abandonnaient parce que je ne les méritais pas. À 5 ans, ils m’ont envoyée en pension. Une pension exclusivement pour filles : l’archaïsme à l’état pur, avec uniformes, lever aux aurores, cours de maintien et tout le toutim. Heureusement, j’avais la télévision, le téléphone, un ordinateur avec Internet, ça me permettait de m’ouvrir un peu au monde en découvrant ce qui se passait derrière ces murs froids. J’avais aussi une chambre privée, à la différence de la plupart de mes camarades qui, elles, partageaient un dortoir sinistre, impersonnel. L’argent de mon père m’a donc malgré tout permis un certain confort, mais pour ce qui est des relations humaines, on repassera. Entre la jalousie générée par ma situation privilégiée et le fait que je ne retournais chez moi que pour les fêtes de fin d’année ou les vacances d’été, croyez-moi, j’ai eu plutôt tendance à me réfugier dans les bouquins. Ça m’a permis de développer mon esprit critique. J’ai lu assez de livres sur les comportements humains pour pouvoir poser un diagnostic sur mes parents. Et faites-moi confiance, se rendre compte que l’on a été engendrée par deux pervers narcissiques n’a rien de valorisant et vous

fait sacrément douter de votre propre santé mentale.

Oh pauvre petite chérie. OK, sa vie n'a pas été faite de paillettes et de défilés sur des tapis rouges, mais enfin quand même, on échange quand elle veut...

- Humm, je comprends. Et vous êtes sortie de cette pension à quel moment ?
- ...
- Sarah ?
- Vous allez me prendre pour...
- Pour quoi ?
- Pour une attardée.
- C'est ridicule.
- Non. Ce qui l'est, c'est ma situation.
- Je ne comprends rien, Sarah.

Elle pose sa tasse, me fixe et me lance :

- Il est venu me chercher à mes 18 ans.

Je manque de m'étouffer avec ma boisson chaude.

- PARDON ?
- Oui, j'y suis restée tout ce temps ! Cela fait seulement quatre ans que je suis revenue, mais au final, ce n'est pas vraiment mieux depuis.
- Pourquoi donc ?
- Parce que je n'ai eu que le droit d'obéir, je ne devais surtout pas me montrer en public. Mon père voulait ménager son petit effet et me présenter aux journalistes et au monde en temps voulu, au moment de l'annonce de la passation de pouvoir. Mais j'ai fait le mur pendant tout ce temps, et pas qu'une fois, croyez-moi ! J'étais parfaitement organisée et j'ai réussi à me faire quelques amis lors de mes sorties. Amy, notamment, est ma grande complice, avec elle j'ai pu découvrir la vie nocturne de New York. Elle n'a pas pu venir ce soir, c'est regrettable, je crois que c'est avec elle que je me serais échappée si elle avait été là, cela vous aurait épargné la scène de votre amie ce soir. Enfin, de toute façon, je ne comprends pas ce que mon père craignait, personne ne m'avait jamais vue, donc personne ne pouvait me reconnaître.
- Il ne s'est pas aperçu de vos fugues ? Et vos parents n'ont pas encore

rencontré cette Amy ?

– Pour les fugues, non, heureusement, il aurait été capable de me renvoyer dans cette pension de malheur ! Quant à Amy, je la leur ai présentée comme une vieille amie de la pension, et ils n’y ont vu que du feu. Mes parents sont tellement occupés qu’ils n’ont pas cherché à aller dans les détails et ont cru à notre version. J’avoue que j’avais peur qu’ils en demandent plus à mon amie, mais... non ! Depuis, ils acceptent qu’elle vienne de temps en temps, mais il faut que je quémande des jours à l’avance.

– Votre mère dans tout ça ?

– Ma mère... Humm... Pour elle, se décider entre un tailleur Chanel ou une robe Valentino pour le prochain cocktail mondain est tellement plus important.

– Et depuis quatre ans, que faites-vous ?

– Rien ! Il m’a empêchée de m’inscrire dans une université, alors je prends des cours par correspondance, et ça me permet de rester en connexion avec ce que je rêve de faire. Mais c’est d’un ennui mortel, je ne vois personne d’autre que les domestiques et Amy lorsque mon père accepte qu’elle vienne, et mes seules distractions, je les vole en m’échappant la nuit.

– Je ne comprends pas qu’à votre âge vous n’imposiez pas votre autonomie, vos droits, votre liberté.

– Parce que vous pensez que je n’ai pas essayé, que c’est facile ? Je voudrais bien vous y voir, vous. Vous ne connaissez pas mon père ! C’est déjà bien qu’il ait accepté Amy ! Et encore, il ne sait pas pour mon petit groupe de copains... Heureusement !

– Mais enfin, vous êtes majeure !

– Oui, vous l’avez déjà dit, mais dans ma famille, cela ne veut rien dire, rien du tout, il faut faire ses preuves, et pour faire ses preuves, il faut obéir.

– Excusez-moi, Sarah, je ne vous connais pas encore très bien, mais le peu que j’ai vu de vous m’a déjà convaincu du fait que vous n’êtes pas femme à jouer au petit toutou, alors pourquoi ?

– Disons que je commence tout juste à goûter à la saveur addictive de la révolte... Mais malgré tout, je suis complètement coincée.

– Pourquoi donc ?

– « *L’argent peut tout !* » C’est une formule qu’il affectionne tout particulièrement. Alors il a tout fait pour m’empêcher de m’épanouir dans ce que je souhaitais faire. Ce qu’il voulait, c’était que je reste bien planquée jusqu’au jour où il ferait son petit effet avec cette annonce de mariage et de succession à la tête de sa foutue boîte. Il préparait ça depuis des années

apparemment ! Et j'ai dû me plier, encore une fois, à son bon vouloir.

– Vous saviez depuis quand pour le mariage arrangé ?

– J'ai appris cela la veille.

– Et vous avez accepté ?

– Si on vous avait menacé de vous enfermer à nouveau dans ce pensionnat qui tient plus du couvent de bonnes sœurs que de l'école privée, vous aussi vous auriez accepté de vous unir à Parker, je vous le garantis ! Et sans réserve !

– D'où votre rébellion sur la scène...

– J'étais un peu colère, voyez-vous !

– Vous aimez vos parents, Sarah ?

– Je ne sais pas ce que ce terme implique. Je n'ai jamais été choyée, alors comment le saurais-je ? Si aimer, c'est respecter, alors oui, à ma manière je les aime.

– Non, ce n'est pas tout...

– Et si vous m'expliquiez ? me demande-t-elle des étoiles plein les yeux.

– Ne dites pas de bêtises.

– Quand je vous ai vu ce soir, j'ai compris tout de suite que vous étiez différent, que vous n'étiez pas là pour lui, pour l'épater, rentrer dans son cercle. J'ai fui avec vous parce qu'en vous je vois le seul moyen de survivre, de vivre *ma* vie. De me départir de cette famille qui m'a emprisonnée et ne me sort de ma cage dorée que par intérêt. Aidez-moi, Axel, je vous en prie.

Vous sentez à quel point je la tiens ma vengeance ?

Je sais, c'est moche pour cette jeune femme, mais je jubile. Ne m'en veuillez pas trop, vous verrez, lorsque vous saurez toute l'histoire, vous serez de tout cœur avec moi. Et puis, à elle, je ne vais pas faire trop de mal, au contraire, au début, elle va m'adorer.

– Vous attendez quoi de moi au juste ?

– Tout !

– C'est plus que je ne peux vous offrir, nous venons de nous rencontrer, jeune fille !

– Aidez-moi à exister, sans eux et...

– Et ?

– Je veux savoir ce que ça fait d'être libre, totalement libre... ajoute-t-elle avec emphase.

– Je ne suis pas certain que ce soit une bonne idée. Et vous ne pouvez pas me

demander une chose pareille alors que nous nous sommes rencontrés il y a à peine quelques heures. C'est ridicule !

– Pourquoi ? Ce qui est ridicule, c'est de ne pas saisir les opportunités, de ne pas vivre chaque minute, de laisser les autres agir à votre place, penser pour vous. Ce qui est ridicule, c'est obéir quand vous savez que l'ordre ne vous convient pas. Mais desserrer les liens, se libérer de ses chaînes, ce n'est pas ridicule, c'est juste la seule chose à faire !

Avouez que j'ai été correct ! J'ai repoussé ses avances, plus d'une fois, mais là, tout de même, elle insiste tellement, c'est presque une supplication. Je suis humain, j'aime rendre service, ce serait limite désobligeant de lui refuser ce qu'elle demande avec tant de ferveur !

Je tends une main vers le plateau que je fais tomber sur le sol sans remords. Les tasses se brisent avec fracas. Sarah s'arrête de respirer, elle comprend. Elle bat des cils, vite, trop vite.

Je dirige maintenant mes doigts vers la bretelle de la nuisette noire en satin que je n'avais encore jamais vue sur Shelley. Heureusement, cela aurait été pour le moins dérangement. Je la vois frissonner. Elle suit mon geste du regard et rosit légèrement. Je fais glisser la fine lanière, puis l'autre, et le tissu tombe sur son ventre en lui caressant la poitrine au passage. La chair de poule envahit ses seins qui vivent sous cette vague de sensations, se levant plus vite, au rythme des battements de son cœur qui s'accélère.

Je laisse le revers de ma main frôler cette délicieuse partie de son corps sculptural, m'attardant avec douceur. Elle ferme les paupières, je la saisis par la taille, l'allonge et me positionne sur elle. La serviette qui me couvrait abandonné mes hanches et presque plus rien ne fait barrage à notre rencontre. Elle tremble un peu.

– Je ne ferai rien que tu ne veuilles, d'accord ? Tu m'arrêtes quand tu veux, à n'importe quel moment, lui dis-je d'une voix que je souhaite la plus tendre possible.

Elle hoche la tête mais ne parvient pas à articuler un mot. Bon sang, enfermée dans un bunker de nonnes pendant toutes ces années, privée des jeux les plus intéressants de la vie, et la voilà, brisant tous les codes, de plus en plus

dévergondée. D'abord, elle prend ses aises en s'échappant de chez elle par la fenêtre de sa chambre. Ensuite, elle se fait des amies et certainement quelques amis aussi, dans le dos de son père, et après avoir défié et humilié ce dernier lors de sa plus importante mise en scène, voilà qu'elle s'offre au premier inconnu qui l'éloigne de lui.

Pauvre gamine, je la plains tout compte fait. Elle n'a rien de la petite fille à papa, elle est forte et volontaire et elle sait clairement ce qu'elle veut. Ses grands yeux verts remplis de désir, curieux et impatients, cette fougue si longtemps contenue : un petit cocktail qui ne fait que la rendre plus attirante, plus désirable encore. Je l'embrasse, avec précautions, je ne veux ni la brusquer, ni la choquer, je veux que notre première fois soit aussi merveilleuse que possible et, pendant qu'elle m'offre sa confiance, je vais oublier mon combat.

Il faut que je pense seulement à elle en cet instant, elle le mérite, et je le lui dois. Elle me rend mon baiser, sa langue s'enroule voluptueusement autour de la mienne. Nous nous cherchons, nous nous trouvons, nous fondons. Mes mains s'aventurent sur sa peau de satin, mes doigts inventent de nouveaux chemins, je me fais de plus en plus entreprenant. J'adore la sentir remuer sous mon poids, l'entendre soupirer et gémir en ondulant sous mes mains pour mieux recevoir mes caresses. Elle m'encourage, sans un mot, simplement en étant la plus sensuelle des femmes que j'ai serrées contre moi. Elle est si vivante et si naturellement féminine. Elle est la tentation incarnée. Juste avec quelques effleurements, elle s'est déjà envolée. La suite promet d'être incroyable.

– Sarah... Si tu veux... On arrête là... Ne te sens pas obligée d'aller jusqu'au bout. Nous avons tout notre temps, tu sais.

La demoiselle ouvre à nouveau les yeux, les rivant aux miens. Ils brillent d'un éclat nouveau, elle n'est déjà plus la même. Elle est à tomber ! Elle ne prononce pas le moindre mot et, d'un élan soudain, elle me renverse et je me retrouve sur le dos. Elle me surprend alors en se positionnant au-dessus de moi.

– Attends, Sarah...

– Quoi ?

Je tends la main vers le tiroir de ma table de nuit pour en sortir un sachet brillant. Je m'apprête à l'utiliser quand elle m'interrompt.

– Donne-le-moi.

Je la laisse faire, heureux d'une telle dextérité.

Entreprenante, j'adore ça !

Mais hors de question qu'elle mène la danse. J'attrape ses mains et les bloque dans le creux de son dos. Elle émet un petit cri de surprise, je me replace sur elle, elle ne peut plus bouger, elle se mord la lèvre et essaie de se libérer. Je sens qu'on va bien s'amuser. Je relâche doucement mon emprise, et ses mains viennent se positionner sur mon dos. Je l'embrasse, tout doucement d'abord, puis avec force, et elle me suit, elle s'adapte. Je lâche sa bouche pour découvrir son cou, fin, délicat, qui sent la rose fraîchement coupée. C'est si bon... Mes lèvres rencontrent maintenant la douceur de sa poitrine, alors que ses doigts tirent mes cheveux. Elle se tortille, soupire, son cœur tambourine dans sa poitrine ; je la mordille tendrement, puis un peu plus fort, elle en réclame encore, je savoure et j'obéis. J'essaie de lire dans son regard et j'y découvre du désir, un désir brûlant et contagieux, mais aussi un peu de timidité et d'innocence. Je lui souris. Elle passe sa langue sur sa bouche si pulpeuse. J'arrête mes gestes, elle s'impatiente et m'incite à continuer. Mes doigts suivent maintenant ses côtes, une par une. Elle rit et gémit en même temps. Je la rends folle et ne lui laisse pas le moindre répit. Puis je rencontre un petit morceau de dentelle. Je m'y attarde, elle arrête de respirer, je lève les yeux vers elle pour mieux apprécier ses réactions, elle est magnifique avec son regard empli de fièvre. Tout en continuant de l'observer, je franchis la barrière du tissu, et je la vois rougir, c'est mignon, surprenant, mais tellement craquant. Je laisse ma main là où elle se trouve, prête à lui délivrer de délicieux supplices, et je remonte vers elle, pour que nos pupilles se lient, que nos souffles s'embrassent. Je veux faire monter la température, plus, beaucoup plus. Elle ferme les yeux, se cache dans mon cou et s'agrippe à ma nuque. Lorsque je sens qu'elle est sur le point de lâcher prise, d'un coup, je lui arrache ce joli petit string, et, sans plus attendre, je m'enfonce en elle en un seul mouvement... Elle pousse un petit cri...

Bon sang...

Je ne bouge plus, je relève la tête, je suis sidéré... et en colère ! Terriblement en colère !

- Sarah !
- Quoi ? Qu'est-ce que...
- Pourquoi tu ne m'as pas dit que...
- Je suis désolée... C'est important ?

Merde ! Merde, merde et merde !

5. Innocence volée

J'aurais dû deviner, j'aurais dû comprendre, elle aurait dû m'en parler. J'essaie de me ressaisir, mon cœur s'affole, je réfléchis à toute vitesse, je ne sais plus quoi penser, ni comment agir. Je reste là, comme un con, en elle. Elle est aussi paniquée que moi, mais du fait de ma réaction, elle ne comprend pas, et c'est bien normal. Son sourire s'efface, ses joues s'empourprent à nouveau – mais de gêne cette fois –, ses yeux s'agrandissent.

– Je ne peux pas... Je ne peux pas... Merde, Sarah ! Vous auriez dû m'en parler. Vous ne savez pas ce que vous avez fait.

Je me dégage, je me rhabille à la hâte, l'abandonnant lâchement, et je pars me calmer sur mon balcon, pendant qu'elle reste là sur mon lit, se recouvrant avec maladresse et précipitation du drap que nous avions si tendrement commencé à froisser.

Je ne peux même pas la regarder. C'est trop. Si j'avais pu imaginer, jamais je n'aurais...

Quel con ! Mais quel con je suis !

Je suis là, les mains serrées sur la balustrade, à maudire mon empressement, comme si je ne pouvais pas attendre. Si j'avais été plus patient, j'aurais su, elle m'aurait dit qu'elle n'avait encore jamais... Et merde ! Maintenant, cette fille qui n'a rien demandé se souviendra toute sa vie que sa première fois s'est passée avec le gars qui a détruit son père... et elle, par ricochet. C'est sa fille à lui, mais elle ne mérite pas ça. Elle ne méritait pas ça. Et comment je gère ça, moi, maintenant ?

Je donne un grand coup de poing sur la balustrade avant de retourner dans la chambre, prêt à trouver une explication plausible à la situation... mais la miss a déserté la pièce.

Pour la première fois depuis longtemps, je suis complètement pris au dépourvu, paumé !

Si j'étais un mec bien, j'irais la rejoindre et je lui dirais que je suis désolé. J'inventerais une histoire et elle me croirait, je lui dirais que je ne savais pas que c'était nouveau pour elle et qu'il faut que nous prenions notre temps. Oui mais voilà, c'est un peu tard, et maintenant, elle a toutes les raisons de m'en vouloir.

Un peu plus, un peu moins... Tant pis, la nuit – ou ce qu'il en reste – porte conseil, on verra bien dans quelques heures. Je me jette, dépité, sur mon lit, et j'essaie de trouver comment aborder le sujet à notre réveil.

Quelques petites heures de sommeil et une bonne douche plus tard, j'enfile un pantalon de costume gris clair et une chemise blanche. Il fait déjà chaud ce matin, et le soleil éclaire tout l'appartement. Je dois bien avouer que je ne me sens pas très à l'aise dans mes baskets et que j'ai une boule au ventre à l'idée de rencontrer les yeux verts de Sarah ce matin. J'inspire un grand coup avant d'ouvrir la porte qui mène au salon.

Elle n'est pas encore là, parfait !

Je décide donc de préparer un copieux petit déjeuner, histoire de l'amadouer un peu. Je prépare un bon thé, des œufs brouillés, du bacon grillé. Les odeurs me mettent déjà en appétit. Je fais chauffer des petites brioches et j'installe quelques confitures et du miel sur la table. Alors que je suis en train de presser des oranges, elle sort de la chambre d'amis sans une once de maquillage, les cheveux mouillés. Elle a revêtu un jean noir et un corsage crème, vêtements prêtés par Shelley. Son teint est tellement naturellement frais et hâlé que si ses yeux rougis et un peu gonflés par les larmes qu'elle a dû verser suite à notre nuit d'amour avortée ne la trahissaient pas, jamais je ne pourrais penser qu'elle n'a pas dormi.

– Bonjour Sarah, je vous ai préparé un petit déjeuner. Si vous voulez bien vous asseoir.

Elle relève le menton, comme elle l'a fait hier lors de la réception de son père. Ça y est, je suis passé dans le camp ennemi pour elle.

- Parce que nous nous vouvoyons à nouveau si je comprends bien...
- Oui... C'est mieux comme ça pour l'instant.
- ...

Je m'interromps, laissant les oranges de côté. Je pose mes mains à plat sur le plan de travail de la cuisine, j'essaie de trouver le bon ton, la bonne façon, tout en sachant pertinemment que c'est peine perdue et que ce que je lui ai fait fera partie de ses blessures définitives.

- Sarah, je suis désolé pour cette nuit.
- C'est bon, ne vous sentez pas obligé, répond-elle sans me regarder.
- Je ne me sens obligé de rien, je suis sincèrement désolé. Je pensais... Je pensais que vous aviez un peu d'expérience. Vous m'aviez dit avoir quelques amis, sortir régulièrement le soir...
- Non mais vous me prenez pour qui ? Je ne sortais pas pour aller m'envoyer en l'air avec tout Manhattan ! Je sortais pour... pour... pour savoir ce que ça faisait d'avoir des amis, de danser, de boire un verre entre copains... C'est tout.
- Je comprends, et c'est pour ça que je me sens d'autant plus responsable de ce qui est arrivé.
- Ce n'était pas un crime, bon sang ! J'étais consentante ! Alors, à moins que je vous aie déçu par mon inexpérience et que vous vous attendiez à quelque chose de plus... de moins... enfin, je ne vois vraiment pas le problème.
- Bien sûr que vous ne voyez pas... Cela n'a rien à voir avec vous, d'accord ? Rien du tout, au contraire. Je ne voulais pas vous manquer de respect. Et si j'avais su ça, je m'y serais pris différemment. J'ai l'impression d'avoir tout gâché, vous comprenez ? D'avoir sali un moment qui devait être magique.
- C'est en me laissant comme ça, seule et sans comprendre, que vous avez tout gâché ! répond-elle tristement.
- Je sais, dis-je en soupirant, mais je ne peux pas, je ne peux pas, Sarah.
- Mais vous ne pouvez pas quoi, à la fin ?! C'est quoi votre problème ? dit-elle en criant presque.
- Je... Certaines choses sont sacrées, et je ne peux pas être votre premier, Sarah, pas moi, je ne suis pas quelqu'un de bien, de bien pour vous en tout cas,

croyez-moi.

– Je crois surtout que c’est un peu tard pour avoir des remords, Evans !

Je vois une larme rouler sur sa joue, j’ai un pincement au cœur. Elle l’essuie délicatement du revers de la main, en repoussant l’assiette que je lui tends.

– Je n’ai pas faim, merci.

Je ne sais plus quoi faire, ni par quel bout la prendre. Elle a le nez plongé dans sa tasse et elle n’ose plus dire un mot. Moi non plus. Le silence est un compagnon de fortune indésirable mais tellement imposant. Ça démarrerait si bien et il a fallu que je bousille tout ! Bravo Axel !

Well done !

– Qu’est-ce que je pourrais faire pour vous rendre le sourire ?

– Vous vous fichez de moi, n’est-ce pas ?

– Non, pas du tout, j’aimerais essayer de me faire pardonner.

– Très bien, ça va être plutôt facile alors. Je crois qu’hier, en fait, j’ai eu à choisir entre la peste et le choléra, rien de fabuleux donc, un pis-aller au mieux. Alors vous savez quoi ? Vous allez me raccompagner chez moi et vous allez m’oublier. Je vais me débrouiller avec mes parents, eux au moins ne m’ont jamais caché leur jeu.

Et merde !

– C’est vraiment ce que vous voulez ?

– Oui !

– Très bien, Sarah, je vous reconduis chez vos parents.

Au moment où nous sortons de l’immeuble, et comme je l’avais prévu, quelques photographes viennent voler des photos. Ils ne sont ni discrets, ni agréables, mais ils font leur boulot.

– C’est quoi ce cirque ? demande Sarah affolée.

– Je ne sais pas...

Je mens... C’est mal... Miaou...

Je lui indique mon véhicule et elle s'y précipite en cachant son visage de ses mains pendant que les paparazzis s'activent autour de nous.

Mon ami le silence reprend place avec nous alors que je démarre et, tout le long de notre trajet, quand j'ose quelques regards dans la direction de la miss, elle reste droite comme un i, telle une statue de Rodin, figée, fixant la route, sans me porter le moindre intérêt. Je comprends ses griefs, mais si elle savait... Et surtout, si j'avais moi-même pu deviner...

Alors, je tente le tout pour le tout :

– Dites-moi ce que vous voulez savoir et je vous dirai ce que je peux répondre.

Elle sursaute légèrement et paraît surprise. Ses cheveux maintenant secs virevoltent en même temps que l'air s'engouffre à travers la fenêtre de la voiture. Elle garde ses yeux rivés devant elle. Elle laisse passer un petit moment, puis, très froidement :

- Votre âge ?
- 35 ans.
- Vous êtes réellement informaticien ?
- Oui.
- Des frères ? Des sœurs ?
- ... Non.

Demi-mensonge...

- Vous avez toujours vécu à Manhattan ?
- Non.
- Et vous venez d'où, alors ?
- Ce n'est pas important.
- Super ! Quelle précision ! ironise-t-elle. Vos parents vivent où ?
- Ils sont morts.
- Oh... Pardon, je... Je ne savais pas.

Elle semble un peu déstabilisée, émue, et tourne enfin la tête vers moi. Je sens une réelle empathie, et je sais que je pourrais profiter de cet instant pour

retourner la situation à mon avantage.

- Vous ne pouviez pas deviner.
- Ils faisaient quoi vos parents ? reprend-elle avec un peu plus de douceur.
- Ma mère était comptable dans l’entreprise de mon père.
- Ah ? Et quel genre d’entreprise ?
- Écoutez, Sarah, si vous le voulez bien, j’aimerais éviter de parler de mes parents, c’est un sujet un peu douloureux, d’accord ?
- Oui, bien sûr, je comprends.
- Vous n’avez pas d’autres questions ?
- ...
- Sarah ?
- Pourquoi m’avoir repoussée hier soir ? Je veux dire... Pourquoi au moment où vous avez compris que pour moi c’était la première fois ?

Il faut que je réponde à ça. C’est important pour elle, mais comment le faire sans me trahir ? Je prends une grande inspiration.

– Sarah... Une première fois, c’est... C’est quelque chose dont on se souvient toute sa vie. Il ne faut pas vivre ça avec n’importe qui, pas avec un homme que vous connaissez si peu. Il faut que ce soit avec quelqu’un que vous aimez vraiment, du plus profond de votre cœur. Et je ne pourrai jamais être cet homme-là !

– Vous décidez donc à ma place ! rétorque-t-elle avec une pointe d’agressivité dans la voix.

– Pardon ?

– Oui, en gros, vous me trouvez tellement stupide et incapable que vous choisissiez pour moi avec qui je dois coucher ou pas, n’est-ce pas ?! m’assène-t-elle sèchement.

– Mais enfin, ce n’est pas du tout ce que j’ai dit !

– Non, mais c’est ce qu’il en ressort ! En fait, vous êtes comme eux, comme mes parents, vous voulez penser à ma place, annihiler ma personnalité, mon autonomie, ma liberté. Vous ne valez pas mieux qu’eux !

– C’est n’importe quoi ! Tout ce que je voulais c’est que vous n’ayez pas de regret.

– Alors vous vous êtes complètement planté ! Je regrette amèrement d’avoir croisé votre route !

En plein cœur ! Bien visé, ma belle ! Très bien. Alors, puisque les hostilités ont repris et qu'avec toi nous jouons sur ce terrain-là, à mon tour de me ressaisir et de repasser en mode attaque.

**Découvrez la suite,
dans le volume 1 du roman.**

Également disponible :

Dark revenge

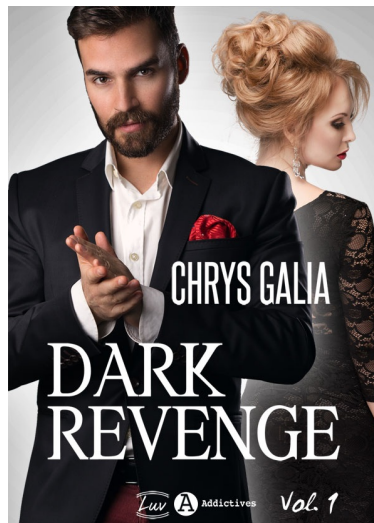
Il a toujours su qu'un jour il se vengerait.

Enfant, Axel Evans a tout perdu par la faute d'un seul homme : Clifford Logan. Vingt-cinq ans plus tard, il est prêt. Il va écraser Logan, il le sait, il ne peut pas échouer, il a tout prévu dans les moindres détails.

Tout ? À l'exception de Sarah, la fille de Logan. Car si au départ Axel avait prévu de l'utiliser contre son père, il n'est plus certain de vouloir la détruire, elle.

Mais peut-il renoncer si près du but de toute sa vie ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l’article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

MAI 2017

ISBN 9791025737675

ZWEE_001